

# WU

*et maintenant ?*

# ORGANISONS LES LOISIRS



*ce numéro a été établi  
en collaboration avec la  
Ligue de l'Enseignement*

NUMÉRO SPÉCIAL PRIX 10 FRANCS  
SAMEDI 25 JUILLET 1939

701812 200-02

# P RÉSENTATION

L'ORGANISATION des loisirs est un terme ambitieux derrière lequel il convient de préciser ce que l'on entend mettre.

Il ne peut s'agir dans un pays démocratique de caporaliser les distractions et les plaisirs des masses populaires et de transformer la joie habilement distribuée en moyen de ne pas penser.

L'évolution sociale, les réformes profondes apportées ces dernières semaines à la condition ouvrière posent dans toute son ampleur en France le problème de l'organisation des loisirs.

Loisirs sportifs, loisirs touristiques, loisirs culturels, tels sont les trois aspects complémentaires d'un même besoin social : la conquête de la dignité, la recherche du bonheur.

Ni le sport, ni le tourisme, ni la culture ne sont des plaisirs nouveaux dans notre civilisation moderne. Ils sont cependant demeurés, à de rares exceptions près, le privilège d'une classe sociale et parfois l'aspect le plus saisissant de sa prééminence.

Un régime de démocratie populaire en créant par des réformes sociales nécessaires des loisirs de masses doit en même temps organiser ces loisirs, c'est-à-dire donner aux masses populaires les moyens de pratiquer les sports et le tourisme et de connaître les joies de la culture.

. P A R  
L É O L A G R A N G E

Sous-Secrétaire d'État  
à l'organisation des Loisirs et des Sports.



M. LÉO LAGRANGE.

Pour atteindre ce but, que convient-il de faire ?

Il faut donner au parc de sports et de jeux la préférence sur le stade équipé pour le championnat.

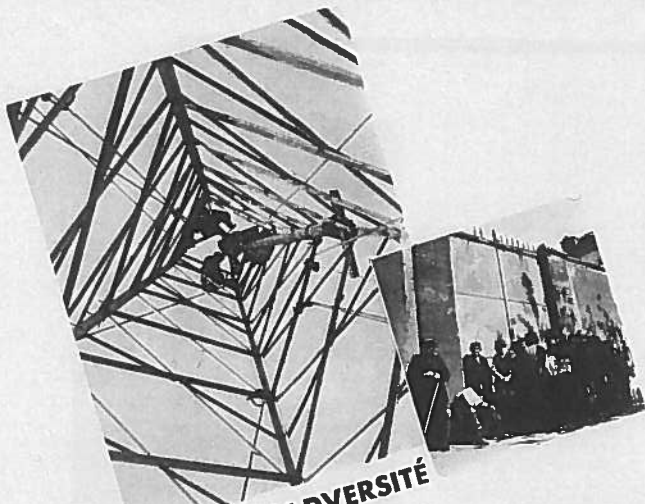
Il faut permettre au tourisme populaire de vivre par l'équipement d'auberges de la jeunesse, par l'augmentation du nombre de terrains de camping, par des facilités de transport et de séjour, par l'organisation de croisières à bon marché.

Il faut enfin étendre le nombre des bénéficiaires des joies de la culture par le théâtre populaire, le cinéma populaire, les bibliothèques populaires.

Mais, qu'on m'entende bien ! Il ne s'agit point de distribuer une culture au rabais que l'on aurait baptisée populaire pour en masquer la pauvreté, mais au contraire de créer pour les larges masses dans l'ordre de l'esprit l'instrument de leur libération et de leur dignité.

# 1<sup>RE</sup> PARTIE : CE SONT LES LOISIRS QUI ONT ÉD

Pendant des siècles  
**LES CLASSES PAUVRES**  
ont acquis, dans le travail et les privations,  
des qualités qui font leur véritable supériorité



★  
**LE COURAGE DANS L'ADVERSITÉ**



★  
**LA BONNE HUMEUR**



★  
**SAVOIR SE CONTENTER DE PEU**



★  
**LA RÉSISTANCE**



★  
**L'ENTR'AIDE**



★  
**L'ART DE SE DÉBROUILLER**

PHOTOS SCHALL, I. P. S.  
NORA DUMAS - BRASSAI  
SCHOSTAL - HUG BLOCK

# JUSQU'À QUÉ LES HOMMES

Pendant ce temps

**LES CLASSES PRIVILÉGIÉES**

acquéraient grâce aux loisirs :



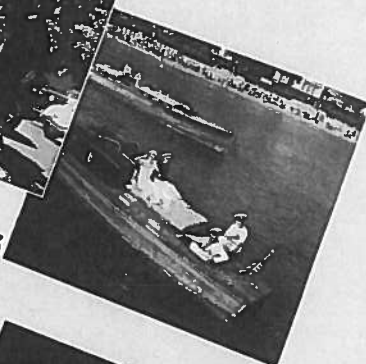
LE CHIC  
ET  
LA TENUE



LE GOÛT DES  
PLAISIRS DÉLICATS



L'URBANITÉ



LE GOÛT DU CADRE AGRÉABLE



L'HABITUDE  
DE L'HYGIÈNE



UNE INSTRUCTION PLUS COMPLÈTE



**FAUT**, à mesure que les loisirs deviendront plus largement possibles pour la classe laborieuse, que celle-ci, pendant ces loisirs, s'enrichisse des qualités des favorisés sans perdre les siennes propres.

# CE QU'IL NE F

## De quelques mauvais loisirs populaires

PAR MADELEINE JACO

Les petits baigneurs de la plage aux égoïsts.

**C**e n'est pas faire œuvre de moraliste que de les dénoncer. C'est peut-être tenter un assainissement, et voilà tout.

Il faut, pour ne pas savoir qu'ils sont néfastes, ignorer que chaque jour, sur les bancs de justice, une troupe de lamentables épaves viennent répondre des actes auxquels les a incités ou entraînés ces mauvais loisirs-là.

Il ne s'agit, bien entendu, ici, que de quelques mauvais « loisirs » populaires. Les autres, plus chers, sont trop nombreux pour qu'il puisse en être traité rapidement. Ils atteignent, d'ailleurs, ceux-ci, une autre classe qui, doucement, disparaît.

### AU CŒUR DE PARIS

C'est la kermesse. Une kermesse permanente, en sous-sol, et qui engloutit tout ce que le boulevard rejette par lassitude.

Il y a de tout dans la kermesse : une manière de lac avec des petits bateaux innocents où de graves messieurs, des couples d'amoureux, des jeunes gens sans mines définies s'exercent au métier de pilotage à grands renforts de renforcements. Et ceci n'est pas bien méchant.

Mais il y a les jeux. Ceux-là attirent toute une jeunesse impécunieuse qui risque facilement le peu dont elle dispose autour d'une grue d'acier nickelé dispensatrice avare de briquets, de jumelles de théâtre, de stylos, d'appareils photographiques, qu'on ne gagne jamais, jamais. Cette grue-là dévore un à un, avec une régularité automatique et inlassable, les quatre sous du peuple fasciné. Elle les dévore exactement comme dans les quelques milliers de cafés et de bistrotts, où elle est tolérée en vertu de quel privilège rémunérateur ?

Il y a, dans la kermesse, des jeux partout. Il y a les indispensables cinémas « interdits aux enfants ».

Les films, que pour cinq sous on peut voir, ont des titres qui devaient être suggestifs il y a quelque cinquante ans : *Madame cherche des puces*, *Méfiez-vous du paravent*, *Surpris par sa femme*, *Ce qui se passe chez la voisine*, *Au saut du lit*, *Madame prend son bain*...

Au fond, le bal. Ce bal est une imitation de musette. On y rencontre de tout et la police le sait bien, qui veille aux quatre coins de la salle.

Un gosse, là-bas, un gosse de 15 ans, en loques, et minable, et défaillant, la tête appuyée sur le rebord d'un immense phonographe, jette de temps en temps dans la boîte à musique une pièce de cinq sous pour entendre des chansons de pauvre amour. Il en est une qu'il écoute les yeux clos, le gosse, et cette chanson, c'est : *Bouillabaisse d'amour*...

Et voilà la grande attraction : *La Kermesse en Folie*. La caissière blonde voisine avec un gros serpent, de vrai, qui crée déjà l'atmosphère. A l'intérieur, quatre malheureuses filles s'exhibent, nues ou presque, en des danses misérables. Des gamins regardent de tous leurs yeux, des jeunes

gens ricanent en se poussant du coude quand l'une des filles fait le tour de l'honorable société pour recueillir, après le travail, une obole compensatrice. Celle-là boîte :

— Je suis tombée sur scène et je me suis entré une paillette dans la jambe. Ça m'a donné un abcès. Oh ! maintenant c'est guéri.

Et elle élève, jusqu'aux yeux du spectateur curieux, sa jambe malade.

Dehors, le boniment. Ces dames couvertes leurs petits manteaux de ville font des sourires à la foule.

Tout cela ne serait pas autrement grave, somme, si cette kermesse en sous-sol n'était le rendez-vous de toute une tourbe malsaine.

Et c'est, hélas ! le lieu où viennent s'amuser de petits calicots, des petits employés sans malice qui se font des relations... Des relations qui mènent loin... La police donne ici ses coups de fil les plus fructueux.

Vers la syphilis...  
PHOTO BRASSAI



# UT PLUS VOIR

C'est, en somme, une manière de cercle qu'ils ont fini par se créer là, ceux auxquels jusqu'ici on n'a pas pensé: les petits travailleurs moyens. Mais, hélas ! le cercle est malsain. Ils sont, du même modèle, quelques-uns dans Paris.

## LES COURSES

C'est un fait : il n'y a plus d'ivrognes dans Paris. On ne rencontre plus, comme jadis, dans certains quartiers ouvriers, l'homme titubant, vociférant, l'homme épouvantail dont les ligues antialcooliques savaient jouer pour attirer à elles des adeptes. La T.S.F., qui retient ces hommes chez eux, a heureusement vidé les cafés.

Belleville, un dimanche, à 4 heures de l'après-midi, est joyeux et calme. La jeunesse travailleuse déambule le long de l'interminable rue.

Dans les cours des immeubles sombres, des gosses jouent.

Une gamine lance sa balle contre un mur :

*Si tu savais,  
Ma petite Jeannette,  
Comme on s'amuse  
Au tourniquet...*

Des garçons en tablier noir, une chaussure avant la chaussette, des gosses maigrichons et pâlots, debout autour d'une boîte à ordures retournée, jouent eux aussi :

— T'as du carreau, j'te dis qu't'as du carreau... Ça fait qu'tu m'dois quatre jetons depuis hier.

— J'abats neuf... lance un autre gamin à la boîte à ordures voisine...

Il y a pourtant, tout près, le plus beau jardin de Paris, les Buttes-Chaumont. Ils n'y vont pas, ceux-là :

— On joue mieux ici, qu'on vous dit...

Autour de la station de métro, accrochés comme des grappes à la treille, des jeunes gens immobiles laissent couler le dimanche. Ils restent là tout un après-midi. Soudain, un remous se produit dans la rue, sur le boulevard et jusqu'au groupe des jeunes gens immobiles :

— La Veine, demandez la Veine... Résultat complet des courses...

C'est la ruée. Car tout ce monde-là joue. Bien sûr, on ne va pas aux courses ; d'abord, c'est trop loin et ça coûte cher, et puis, pourquoi se déranger quand on peut en profiter sur place. On parie dans

laisser attirer et toucher par le plaisir sain, pour peu qu'on s'en occupe, que ce ravage-là doit être endigué.

## LES LIVRES PORNOGRAPHIQUES

Il y a des petites boutiques de libraires spéciaux dans les vitrines desquelles des titres honteux s'étalent.

Le libraire d'un boulevard montmartrois, dont la boutique reste ouverte tard dans la nuit, nous fait l'honneur de sa bibliothèque.

A la devanture, un livre a particulièrement les honneurs de l'étalage : *Dépravation*, et une bande corse le titre, qui dit : *Cette œuvre d'amour et de sensualité a été condamnée à trois mois de réclusion pour attentat à la pudeur par le tribunal de Milan.*

D'autres livres érotiques encadrent cette « dépravation » italienne et prometteuse.

— Ne vous y trompez pas. Nos livres promettent plus qu'ils ne tiennent. Des titres et des couvertures imagées suggestives. Mais voyez le texte : anodin, tout ce qu'il y a d'anodin. Notre clientèle pour ces livres-là n'est pas la jeunesse. Les jeunes qui entrent ici, quand ils l'osent, achètent des livres politiques et classiques. Nous n'avons jamais tant vendu de classiques que maintenant. Les livres dits « pornographiques » ont une clientèle spéciale de petits rentiers, de petits retraités... Ce que nous vendrions plutôt dans le genre, à des travailleurs du quartier, c'est la grosse farce !

Et le libraire nous montre un petit manuel intitulé : *Histoires de cocus...*

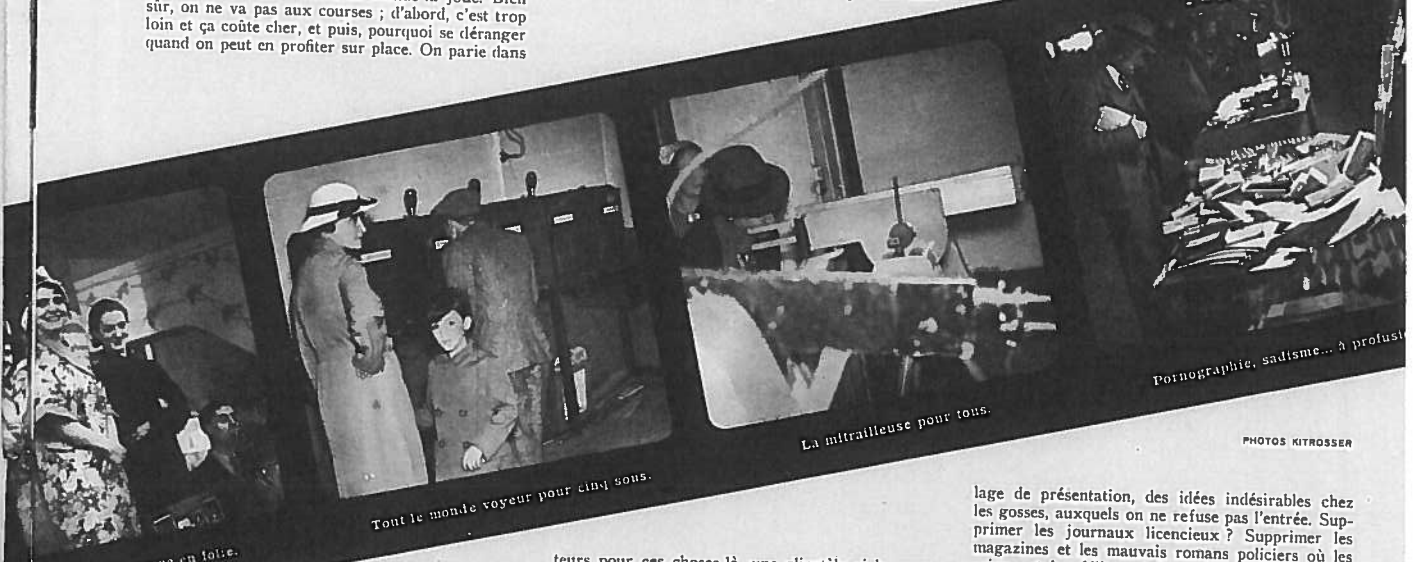
— La pornographie, c'est très cher, la vraie pornographie. Savez-vous que la bibliothèque de M. Barthou, qui fut vendue à la galerie Charpentier, avait été léguée à l'Académie française, qui n'a pu l'accepter, parce que 60 % des livres étaient d'érotisme très spécial... et très rare. Le prix qu'atteignit la collection le prouve. Il y a des ama-



La perte des salaires, organisée.

jours, à Paris, assez d'endroits où l'on s'amuse, assez de maisons de plaisirs trop faciles, assez de bars plus ou moins clandestins, assez de tout pour attirer les étrangers qui croient encore que Paris, c'est ça.

Supprimer les spectacles ineptes, les films ridicules et qui rient au mauvais goût et qui nourrissent l'esprit de toute une population ? Une population qui mérite mieux que les distractions qu'on lui dispense... Supprimer ce musée à prétention policière qui, sur les boulevards, montre grossièrement, à la manière des romans populaires au poids, les dessous de la débauche et du crime, et qui éveillent malgré cette médiocrité, cet enfantin-



Pornographie, sadisme... à profusion

La mitrailleuse pour tous.

Tout le monde voyeur pour cinq sous.

PHOTOS KITROSSER

teurs pour ces choses-là, une clientèle riche pour collections rares. La clientèle bourgeoise se rabat sur la pornographie au rabais.

## ET TOUT LE RESTE

Supprimer ? Supprimer la mauvaise flânerie ? Supprimer le vice ? Supprimer la débauche des boîtes dont ici nous ne parlons pas ? Supprimer la prostitution organisée, dont nous ne parlons pas non plus ? Mais oui, pourquoi pas ? Il restera tou-

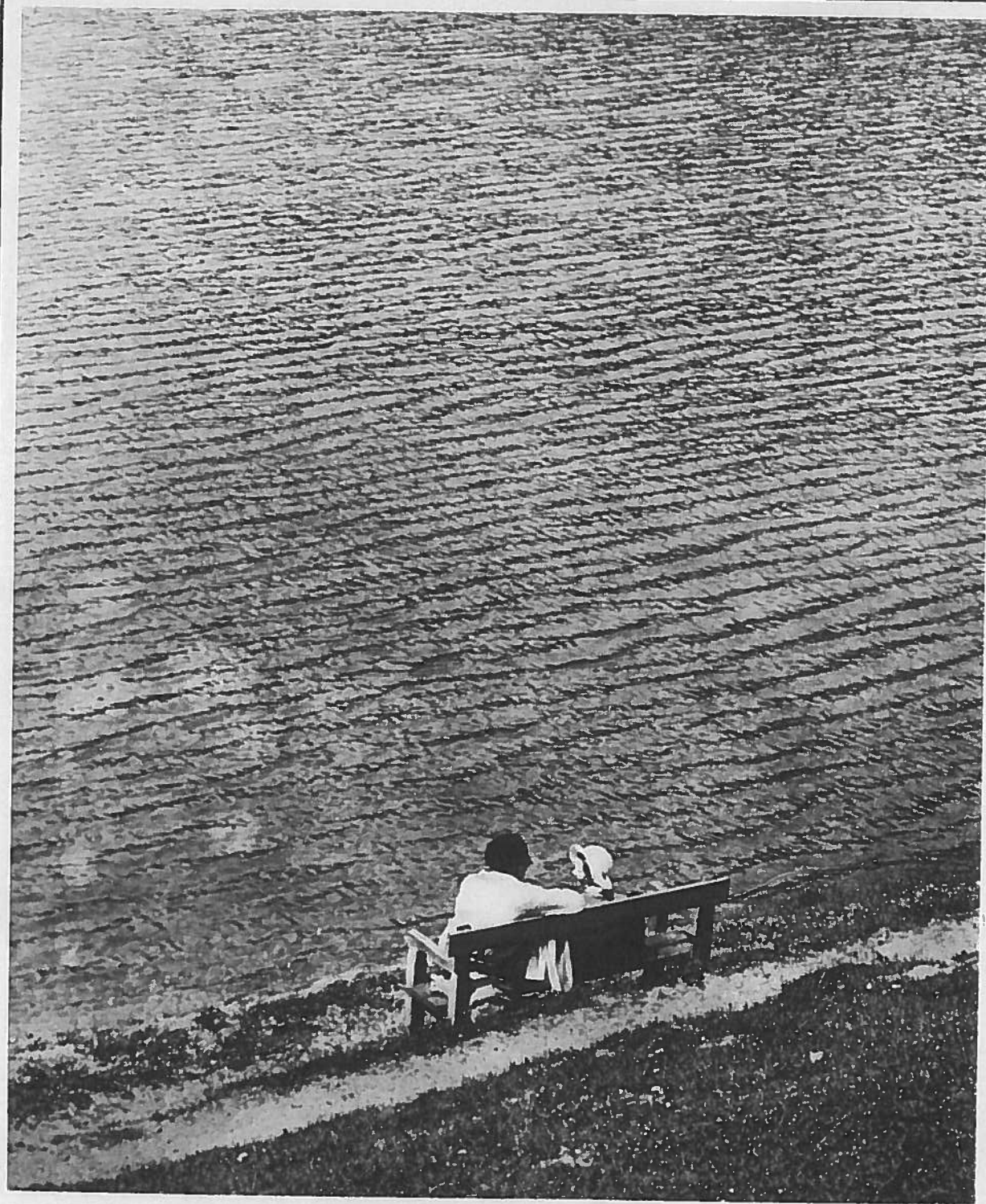
lage de présentation, des idées indésirables chez les gosses, auxquels on ne refuse pas l'entrée. Supprimer les journaux licencieux ? Supprimer les magazines et les mauvais romans policiers où les crimes et les délits spéciaux sont étalés avec une complaisance d'amateurs ! Pourquoi pas ! Un enfant criminel, récemment, ne déclara-t-il pas que, son crime, il « l'avait lu dans un journal politique » ?

Supprimer tout cela ? A condition que l'on remplace par autre chose, par des loisirs organisés, comme cela s'est fait ailleurs, et avec quel succès. Des loisirs qui referont un goût, une mentalité à toute une population. Mais déjà la jeunesse, mieux préparée, mieux éduquée socialement, plus éclairée et qui se groupe, montre le chemin... M. J.

tous les bistrots. La Veine est un journal trop lu le dimanche après-midi dans certains quartiers ouvriers de Paris. Hélas !...

Evidemment, et bien heureusement, ceci est loin d'être une généralité ouvrière. Mais les courses font des ravages dans tous les milieux, et c'est bien dans ce milieu-là qu'on est le plus apte à se

**CE QU'IL FAUT**



**L'AMOUR DE LA NATURE...**

ALLIANCE PHOTO

# ENCOURAGER



PHOTO JAN LUKAS

**ET DU GRAND AIR...**



**CE QU'IL FAU**



**L'AMOUR DE L'ART...**

PHOTO SCHAL

# ENCOURAGER



PHOTO NORA DUMAS

**ET DU REPOS**

# POUR L'ESPRIT

**L**e Français est le peuple le plus spirituel du monde. Le niveau de culture atteint par la nation française est un des plus élevés qui soient. La France a, depuis longtemps, la meilleure équipe d'écrivains. S'il existait des Jeux Olympiques de l'esprit, comme il y en a pour le muscle, nul doute que notre pays n'y dût remporter mainte épreuve. Dernièrement encore, les Américains se sont émerveillés d'apprendre que notre Premier Ministre, qui est le chef du Parti Socialiste, a recité une citation littéraire faite, de mémoire, à la tribune, par un orateur de l'opposition. « Il n'y a qu'en France, ont-ils murmuré, que pareille élégance soit possible ! »

Bien. Voulez-vous maintenant prendre votre voiture, votre moto, votre bicyclette ou vos pieds et parcourir villages ou petites villes du canton de France que vous connaissez le mieux ? Voulez-vous examiner, une à une, les devantures des boutiques où se débite la chose littéraire ? Voulez-vous interroger les instituteurs, les marchands de livres, les quelques personnes cultivées de la région (vous les trouverez parmi les médecins, les avocats, les

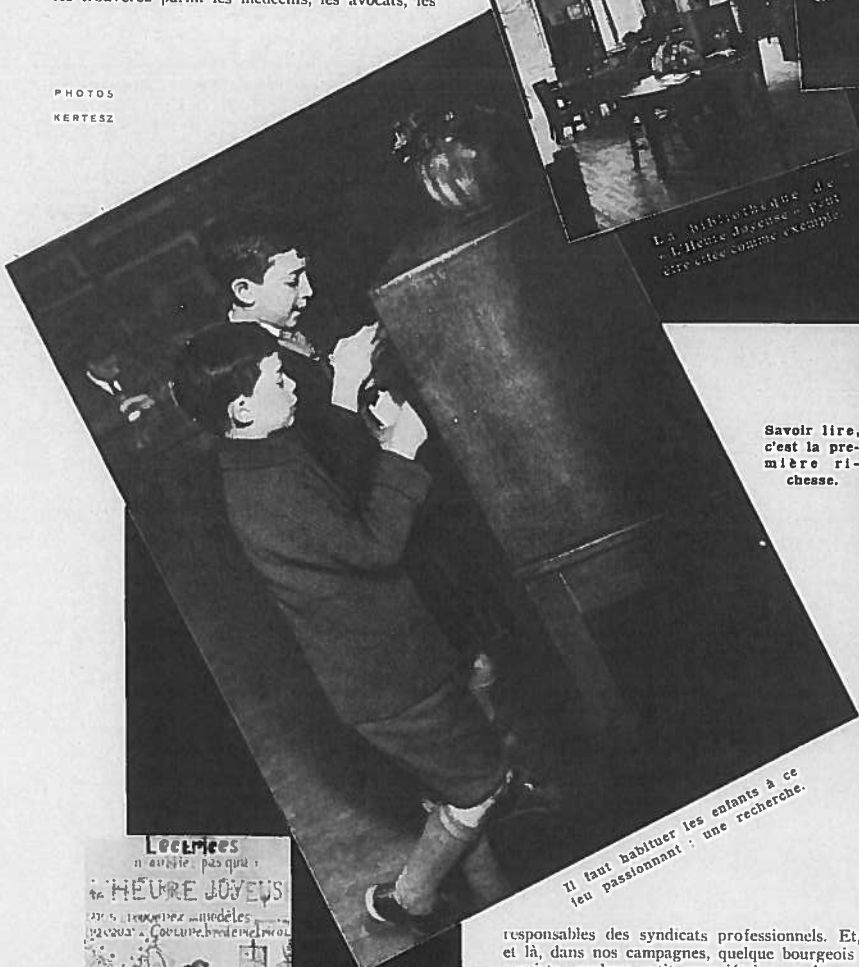
PHOTOS  
KERTESZ



Une bibliothèque ne doit rien avoir de sévère. C'est là que dès l'enfance l'homme doit apprendre à aimer les livres.



La bibliothèque de « L'Heure Joyeuse » peut être citée comme exemple.



Savoir lire, c'est la première richesse.

Il faut habituer les enfants à ce jeu passionnant : une recherche.



responsables des syndicats professionnels. Et, ça et là, dans nos campagnes, quelque bourgeois humaniste, quelque petit propriétaire, quelque artisan énergique...)

Les résultats de votre enquête vous feront reculer épouvanté.

« Quoi ? C'est donc ça que lit la nation la plus lettrée du globe ? C'est cette nourriture-là dont son esprit se satisfait ? »

Cette courte prospection vous aura révélé ce qu'un chacun peut constater en jetant, au passage, un regard vers les devantures des *Papeteries*, des *Dépôts de Journaux* et des *Merceries*, où le peu-

ple français — à la ville comme aux champs — se procure ses aliments intellectuels.

Avez-vous déjà rencontré — sinon un compagnon ouvrier agricole, dans une librairie ? Ils n'ont pas davantage que dans un salon bourgeois ou un bar trop luxueux. Qu'y faire ? Hors le cas d'un manuel technique, d'un agenda ou d'un livre pour enfants, dont il faut lire le titre, ils se sentiraient perdus au milieu de ces rayons chargés d'une littérature qui n'est faite pour eux, ni dans son esprit ni dans son langage.

J'entends votre objection : « Pourtant ce français est tout ce que, plus haut, vous dites qu'il était. Si donc ceci n'empêche cela... »

Ceci n'a encore rien empêché. Mais veuillez considérer le train des choses et la courbe de la vieillesse, nous entraîne vers le pire.



De jeunes étudiants que l'étude n'ennuie pas.

Il y a un siècle, seuls savaient lire, au village, les meilleurs, les plus valeureux. A la veillée, ils lisaient aux autres les ouvrages où leur goût les portait. Ainsi, par livraisons à deux sous, Michelet, George Sand, *Les Mystères de Paris* ont pénétré partout. Les leçons de l'héroïsme et les formes de la grandeur étaient semées à pleines mains. Zola fut le premier des écrivains de premier rang qui aient été lus ou écoutés par tous les Français. La diffusion de la lecture par l'école a fait de chaque Français un lecteur possible. Traduisons ce mot dans le détestable langage du mercanti-

liser le sport à s'affranchir et à s'assainir, diriger et faciliter les vacances ouvrières, soutenir la resurreccion des spectacles et les avancer à portée du peuple.

Une tâche semblable est à accomplir pour le livre.

Deux aspects de la question : fabriquer — et distribuer.

En fait, la façon dont se résoudra le second problème impliquera la solution du premier. Réussira-t-on à diffuser la connaissance, le goût et le besoin du livre, le problème de sa fabrication en masse et à bon marché se trouvera à peu près résolu.

Distribuer le livre, c'est d'abord divulguer son existence, le montrer, enhardir à le toucher, à le manipuler, à le feuilleter.

Mille enchanteurs dorment entre ses pages. Si d'abord on ne l'ouvre, comment s'en évadent-ils ?

Il fut un temps où les chemins de fer attendaient le voyageur et l'expéditeur derrière les guichets rebarbattis de leurs gares. L'expérience et la nécessité ont appris aux Compagnies à aller le solliciter, le tenter, le provoquer. Que le livre aille au lecteur !

J'y vois deux moyens : la bibliothèque — et la librairie.

Que la bibliothèque soit un lieu avenant, fleuri et baigné de lumière. Il faut qu'y aller s'asseoir ne constitue pas un acte de volonté et déjà un choix, le fruit d'une décision préalable, mais une pente, et qu'on y glisse sans y penser. Que les livres soient habillés de cartonnages ou de reliures gais et non

ne craignent pas d'être d'aspect aussi allechant qu'un prix courant d'épicerie. Le coût n'en serait pas lourd. Il ne faudrait souvent qu'y songer. Un office central, chargé de tous ces travaux, en rendrait sans doute la charge plus légère.

Que, dans chaque ville ou village, des panneaux et des flèches dirigent le passant, le voyageur innocent, vers la bibliothèque, comme d'autres annonces lui indiquent, aujourd'hui, le cinéma, le dancing et le café. Et que la bibliothèque soit ouverte du matin à l'extrême soir. Cela coûtera gros ? Moins que l'alcoolisme et la syphilis.

Je vois aussi des bibliothèques qui ne soient pas circulantes que par métaphore. Equipez, dans chaque arrondissement, une camionnette, peignez-la de couleurs aussi pimpantes que ces voitures de publicité qui s'en vont faire des démonstrations pour telle marque de lessive ou de cacao. Nous emportons sur nos rayons un millier de livres bien classés, constamment renouvelés. Un jeune instituteur, défrayé par le ministère des loisirs, s'installe au volant, et nous voilà partis, de villages en hameaux, d'écart en écart, de foire en marché. Nous sonnons d'une petite trompette, comme le laitier ou le boulanger. Nous avons notre haut parleur. Nous annonçons nos nouveautés. Il y en a pour les enfants, pour les bonnes femmes, pour le vigneron, pour le pêcheur, pour le chasseur. Et le livre de lecture, de poésie, passe dans le flot. Nous faisons rentrer en même temps le livre emprunté, la quinzaine précédente. Il n'en coûte à l'abonné que quelques sous par semaine et par ouvrage.

La vente peut être ressuscitée de la même façon, en se motorisant. Ici, de simples subventions à des libraires actifs, honnêtes, ou à de bonnes coopératives, soulageraient l'Etat du soin de se faire marchand lui-même. Et les librairies itinérantes commenceraient à courir le pays, provoquant la curiosité, l'intérêt et le désir, révélant peu à peu à chacun qu'il est un lecteur qui s'ignore.

J'ai vu, il y a quelques années, un camion de ce genre, qu'un jeune homme hardi avait gréé. Il était joli, plaisant à voir, il fleurait le sapin, le ripolin et le papier. Il amassait la foule partout où il s'arrêtait. Je ne sais ce qu'il est devenu. Le moindre concours financier eût permis à ce pionnier d'amortir son matériel et de durer. L'idée est féconde.

Le ministère des Loisirs comprendra sans doute, un jour, auprès des trois directions du sport, des voyages et séjours, des fêtes et spectacles, que nous voyons déjà s'y dessiner, une direction de la lecture populaire. Un technicien irréprochable et zélé qu'on y placerait pourrait travailler, plus que dix académies, à la vivification et à l'épanouissement des lettres françaises, en donnant à l'écrivain, matériellement et spirituellement, ces millions de lecteurs inconnus dont il est aujourd'hui séparé par l'absurde cloisonnement de notre société.

Jean-Richard BLOCH.

# I. LES BIBLIO

# THÉQUES



PAR JEAN RICHARD BLOCH

lisme : « l'école a fait, par conséquence indirecte, de chaque Français, un acheteur possible du livre. » Aussitôt mercantis de se jeter sur cette source de profits. Et une forme basse de la production est née, a proliféré, a supplanté l'autre, par la puissance de diffusion que possèdent toujours la facilité, la vulgarité.

Que le goût natif du peuple français n'en ait pas été endommagé gravement, il faut le tenir pour une chance exceptionnelle mais précaire. N'allons pas nous reposer sur elle. Là encore le temps travaille contre nous.

Des loisirs sont en train de naître et un Ministère a été sagement créé afin de pourvoir à leur bon usage.

A sa tête, nous voyons placé un homme jeune, cultivé, intelligent, plein de courage. Nous applaudissons déjà au programme qu'il a dressé pour

plus de ces tenues de forçat que les habitués des bibliothèques publiques connaissent bien et qui lèvent le cœur.

L'accueil, le rangement et la présentation des bibliothèques sont devenus un art précis, et qui s'enseigne. Qu'on aille voir, à l'Heure joyeuse, à Paris, ce que le goût et la patience de quelques jeunes femmes ont su réaliser. Les instituteurs étant, par destination, les bibliothécaires des bibliothèques communales, tout instituteur devrait recevoir un teinture de cet art nécessaire ; et les bibliothèques des Ecoles normales, où ils prennent leur formation, pourraient être des sortes de *Bibliothèques normales*, des prototypes de bibliothèques, conçues et dirigées par des spécialistes.

Et que les catalogues de ces bibliothèques communales soient largement répandus ; que leurs suppléments, exactement tenus à jour et édités,



Des bibliothèques roulantes devraient porter partout le livre dans nos campagnes. Il en existe... mais en Amérique.

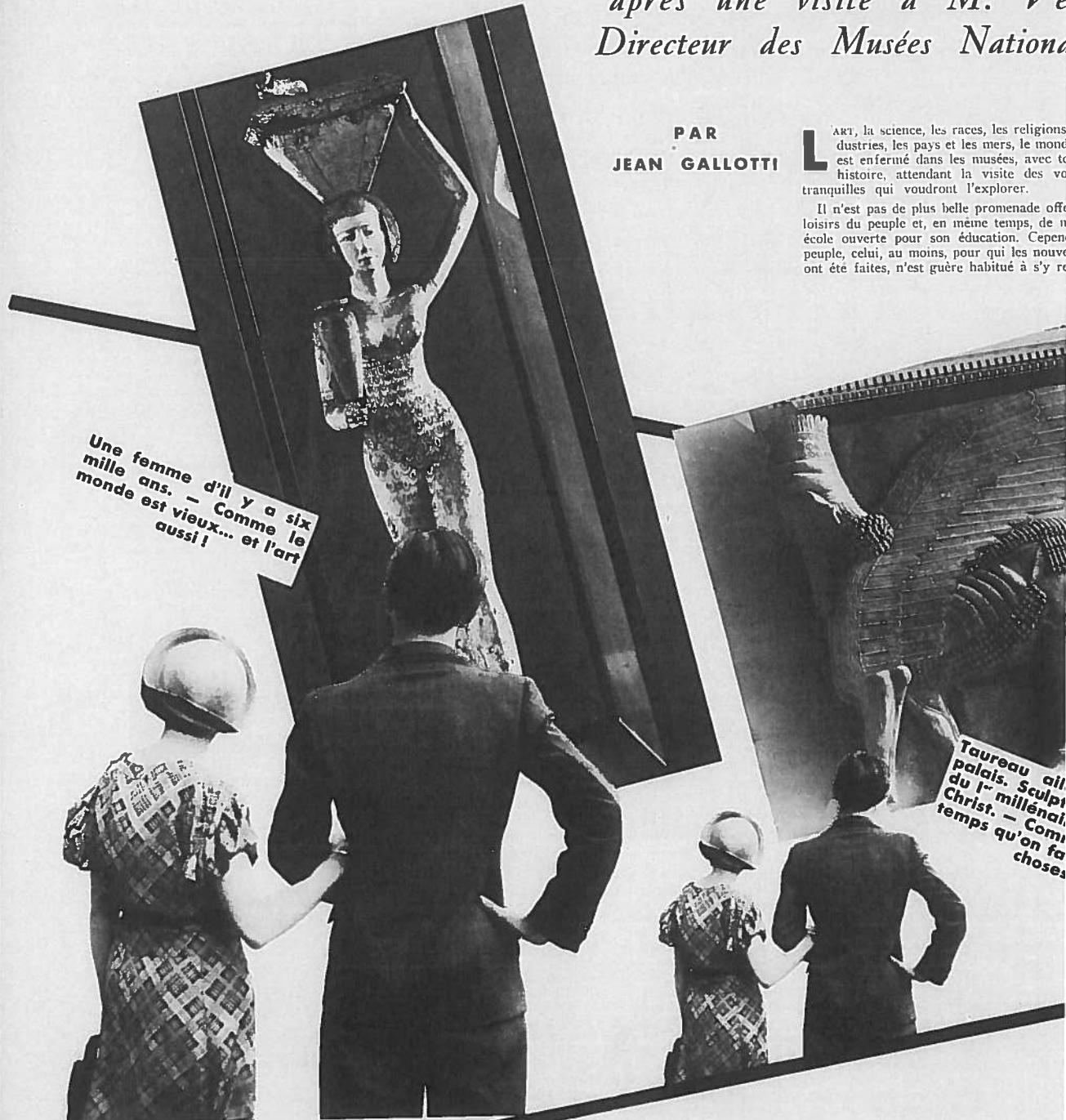
# III. LES MUSÉES ÉDUCATEUR

*après une visite à M. Ve  
Directeur des Musées Nationaux*

PAR  
JEAN GALLOTTI

L'ART, la science, les races, les religions, les industries, les pays et les mers, le monde est enfermé dans les musées, avec toute l'histoire, attendant la visite des visiteurs tranquilles qui voudront l'explorer.

Il n'est pas de plus belle promenade offerte au peuple et, en même temps, de meilleure école ouverte pour son éducation. Cependant, celui, au moins, pour qui les nouvelles ont été faites, n'est guère habitué à s'y rendre.



Une femme d'il y a six mille ans. — Comme le monde est vieux... et l'art aussi!

Taureau ailé. Palais du 1<sup>er</sup> millénaire. Christ. — Comme les temps qu'on fait choses

faudra que de longues campagnes soient organisées afin de lui rappeler, de lui apprendre peut-être, l'existence de ces lieux pleins de merveilles et l'y conduire. Mais cela ne suffira pas. Il faudra encore lui en faciliter l'accès. Voilà pourquoi j'ai voulu aller m'enquérir à bonne source de ce que l'Etat entendait faire pour cela. Cette bonne source, je la trouvai en la personne même du plus aimable et accueillant des hommes, M. Verne, directeur des musées nationaux, dans son bureau du Louvre.

— Rien ne peut, me dit-il, me toucher plus vivement que la question que vous me posez, car toute ma vie j'ai rêvé de voir les musées devenir pratiquement l'école du peuple. Dès 1907, je faisais là-dessus une série d'articles et de conférences au Musée social. Mais ceci est une vieille histoire. Et, aujourd'hui, j'ai la joie de pouvoir réaliser ce dont j'avais toujours rêvé et ce que je considère comme la mesure la mieux faite pour attirer dans les musées ceux qui sont toute la journée retenus par leur travail à l'atelier, au bureau ou au magasin : l'ouverture la nuit.

« Nous avons commencé par les expositions de l'Orangerie, où, depuis deux ans, les visiteurs sont admis le samedi soir. Et, vous le savez, nous continuons par le Louvre où, depuis le début du printemps, nous avons déjà organisé douze visites nocturnes.

« Tous nos conférenciers sont, ces soirs-là, présents dans les salles, ainsi que nos meilleurs guides. Et, sans que cela gêne en rien les gens qui préfèrent rester seuls, de véritables leçons-promenades s'improvisent, où les moins érudits acquièrent des notions que précise à tout moment la vue des objets exposés.

Le succès de ces soirées est très grand. Nous avons eu pour chacune une moyenne de 1.500 visiteurs payants, avec, en outre, 5 à 600 entrées

sanctuaire, en quête d'une nourriture plus délicate et plus subtile.

« Je le répète, je crois à l'avenir du musée pour le peuple. J'y crois et je le considère comme une nécessité première pour la sauvegarde de l'esprit. Il est, en effet, fort à craindre que nous ne voyions de plus en plus décliner les études classiques. Le jour où toute humanité aura disparu de notre enseignement, les musées seront les seuls collèges encore ouverts à l'intelligence vraiment libre et désintéressée. »

Telles furent, à peu près, les déclarations de M. Verne. En l'écoutant et en me réjouissant de l'entendre, une question me venait aux lèvres. Et je ne sais quelle timidité m'a retenu de la lui poser. Je la sentais délicate et, somme toute, indiscret. Mais rien ne m'empêche maintenant de la poser ici : Reviendra-t-on enfin au régime de l'entrée libre, aboli depuis quelques années ?

Il est évident, en effet, que la première chose à faire pour attirer le peuple dans les musées (et retenons bien qu'il s'agit non seulement de lui en faciliter l'accès, mais de l'y attirer), c'est de supprimer le droit d'entrée qui en défend la porte. Qu'à Versailles, par exemple, il faille payer même le dimanche pour visiter les palais, c'est là une chose déplorable. Pour l'homme du peuple qui, avec sa famille, vient errer à l'aventure dans les jardins ou les avenues, les musées se présentent toujours au dehors avec un air de froideur ou de majesté qui le met en méfiance ; si minime que soit la somme qu'on lui demande pour franchir le tourniquet, elle suffit à l'éloigner. Les seuls mots : « Entrée libre » auraient un effet contraire. Toute gratuité est une aubaine. On entre où l'on ne paye rien, ne serait-ce que pour le plaisir de ne rien payer. Ainsi se trouve indiquée la meilleure des propagandes pour la fréquentation des musées.

On répondra par des chiffres. On dira qu'au Louvre seul, les entrées payantes rapportent, en une année, environ 688.000 francs et que sur un budget d'à peu près 3 millions, cette somme n'est pas né-

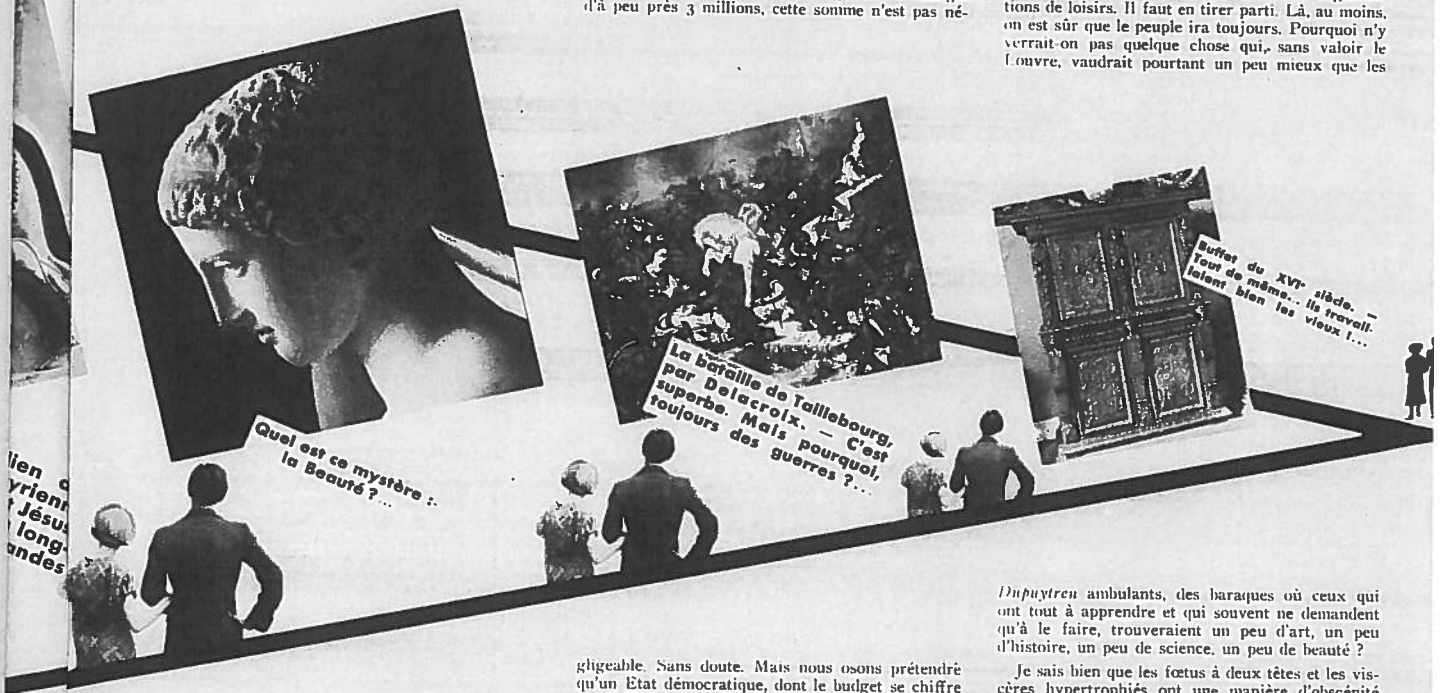


Les musées forains sont souvent les seuls que connaissent les habitants des faubourgs. On pourrait les perfectionner...

bien, dans ces faubourgs, il est encore une foule de gens que la misère et l'ignorance maintiennent dans un état d'esprit qui les rend incapables même de désirer aller à la recherche d'un musée. Se contenter d'attirer une sorte d'élite en attendant que, peu à peu, les couches inférieures s'affinent, et ne rien faire en attendant est une solution de paresse. C'est pourquoi il faudrait créer quelque chose.

M. Jean-Richard Bloch, dans son remarquable article, nous parle ci-dessus du mercier-libraire, seul fournisseur de livres dans les petites communes françaises, et préconise la création d'autocamions-bibliothèques allant, de village en village, porter la manne intellectuelle. On peut dire, de même, au sujet des musées, que la grande majorité des gens du peuple n'en connaît d'autres que les musées Dupuytren des foires. Ces baraques abritant, sous des toiles peintes de scènes sinistres, des pièces anatomiques en cire et des fœtus dans des bocaux à cornichons, sont pratiquement, à l'heure actuelle, les seuls vrais musées populaires. Il est permis de trouver que cela ne suffit point. Cela, pourtant, est suggestif.

Organiser les loisirs n'est pas tout bouleverser. Les fêtes foraines sont de très vieilles organisations de loisirs. Il faut en tirer parti. Là, au moins, on est sûr que le peuple ira toujours. Pourquoi n'y verrait-on pas quelque chose qui, sans valoir le Louvre, vaudrait pourtant un peu mieux que les



gratuites, bien que nous ne puissions encore montrer ainsi qu'une partie du musée. Les visiteurs sont, en majorité, des intellectuels occupés dans la journée et, j'insiste là-dessus, beaucoup de gens du peuple. Je ne puis vous dire, à ce propos, mon plaisir et mon émotion d'avoir vu de petites gens attendre, en dinant de quelques sandwiches sur un banc des Tuileries, l'heure d'entrer dans notre

gligeable. Sans doute. Mais nous osons prétendre qu'un Etat démocratique, dont le budget se chiffre par milliards (et par beaucoup de milliards) peut fort bien accorder au Louvre 688.000 francs de subvention quand il s'agit de contribuer à la culture des masses.

Ceci étant, tout n'est pas dit sur la question.

Quoi qu'on fasse, on n'empêchera pas qu'à Paris tous les musées, celui de Vincennes excepté, sont situés dans des quartiers éloignés des arrondissements et des faubourgs peuplés et qu'aussi

Dupuytren ambulants, des baraques où ceux qui ont tout à apprendre et qui souvent ne demandent qu'à le faire, trouveraient un peu d'art, un peu d'histoire, un peu de science, un peu de beauté ?

Je sais bien que les fœtus à deux têtes et les visières hypertrophiées ont une manière d'obscénité qui permet à ceux qui les montrent de compter sur la fidélité du public. Ce qui éveille une curiosité un peu trouble a plus de chances de plaire que ce qui s'adresse aux beaux côtés de l'intelligence. On me dira : « Vos musées forains ne feront pas un sou. » Je répondrai : « Peut-être, et cela n'a aucune importance, car il s'agit d'une œuvre et non pas d'une affaire. »

Jean GALLOTTI.

Quelle intensité d'émotion dans l'attitude et le regard de ces spectateurs populaires. Qui le peuple aime le théâtre. PH. SCHALL



# III. LE THÉÂTRE ET LE THÉÂTRE D'AMATEUR

PAR MAURICE ROSTAND

**P**isque, grâce à des dispositions nouvelles, les ouvriers vont avoir plus de loisirs, pourquoi n'en profiteraient-ils pas pour mieux connaître le théâtre ? Pourquoi le théâtre lui-même n'en profiterait-il pas pour mieux se révéler à eux ?

Je ne veux certes pas dire qu'ils s'ignorent. A tous ceux qui ont, à quelque titre que ce soit, l'habitude de la scène, du public, n'allez pas dire que les ouvriers ne connaissent pas le théâtre. D'où vient le succès ?... Rarement de l'orchestre, mais de ces émouvantes places d'en haut, où montent les

Un grand succès de représentation théâtrale populaire : "Danton", aux Arènes de Lutèce. PHOTO KITROSSER



## UNE GRANDE RÉALISATION POUR LE THÉÂTRE POPULAIRE : L'U. T. I. F.

Bien que la place nous manque ici pour sortir des généralités sur la question du théâtre populaire, nous ne saurions pourtant omettre de signaler "l'Union des Théâtres Indépendants de France" fondée en Avril 1936 et qui fait partie des 18 associations groupées dans la "Maison de la Culture".

L'U. T. I. F. réunit, outre de nombreux groupes professionnels et de nombreuses personnalités artistiques, 3.000 acteurs ouvriers groupés autrefois dans la Fédération du Théâtre ouvrier de France. Elle a pour mot d'ordre : Rendre le théâtre au peuple de France, ce qui suppose l'union des amateurs et des professionnels. Et son but est non seulement de populariser le théâtre, mais de le régénérer. Nous donnons, ci-contre, deux répétitions du groupe de Suresnes préparant une revue satirique de O'Bardy qui a été depuis représentée dans toute la région parisienne.

admirateurs véritables de l'art dramatique et lesquelles Sarah Bernhardt n'achevait jamais sans lever les yeux ! Admirateurs véritables sans lesquels aucune œuvre n'eût eu de prolongement, de rayonnement, de durée !...

Cependant, il peut se trouver qu'avec les relativement élevés des places, beaucoup de ceux qui semblent si dignes de le comprendre, capables de l'aimer. J'imagine que ce serait eux une charmante manière de le mieux connaître de jouer eux-mêmes, d'organiser entre eux des représentations, de faire ainsi de leur loisir un apprentissage d'art !

Alors que tant de sots mondains se travestissent en artistes, jouent pour des auditoires sur des pièces souvent aussi factices qu'eux-mêmes prolongeant, de la vie à la scène, leurs conversations simplement avec le théâtre en jouant entre nos œuvres classiques sur lesquelles ils n'ont été blasés dès leur enfance, car j'ai confiance en leur goût et je ne crois pas du tout à ceux qui cessent de répéter qu'il faudra un art populaire un public populaire. Une fois que je devais à Clamart dire des vers devant un public d'ouvriers, des amis trop prudents voulaient que

# THÉÂTRE POPULAIRE

dise à ce public la poésie qui leur semblait faite pour eux, l'ingénu monologue de Coppée, certains même de ces chromos héroïques où s'amuse la grandeur de Hugo... Et, par une salle d'ouvriers, j'ai fait applaudir les plus ensorcelantes harmonies de Baudelaire et les plus purs sanglots de Verlaine.

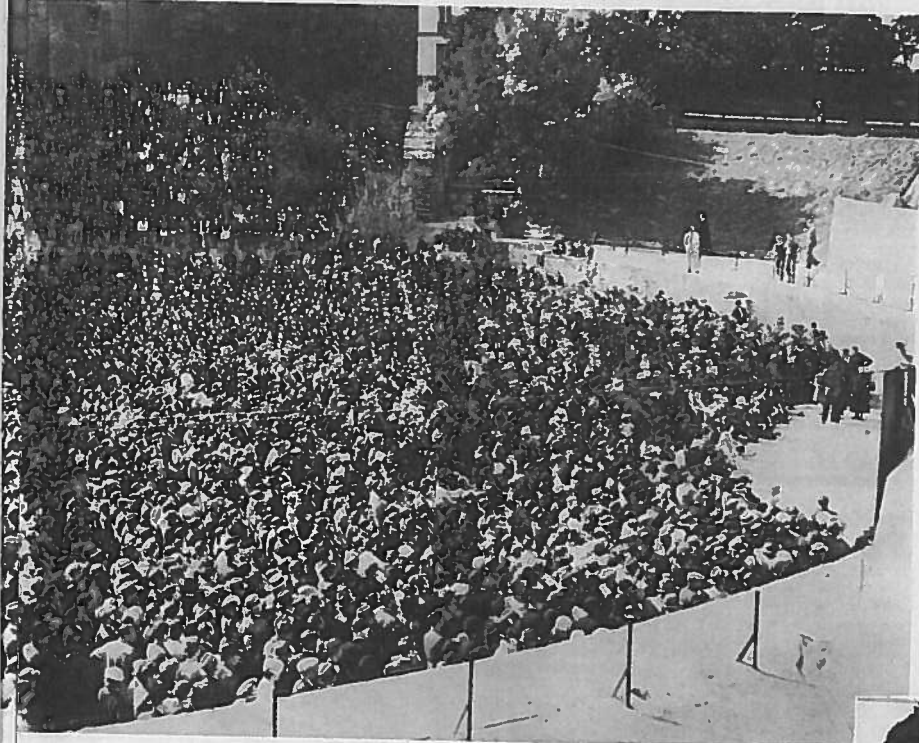
Car, au fond, n'est-ce pas eux l'élite, celle qui travaille, pense, s'instruit par elle-même, aspire

très bien, s'il leur prenait fantaisie de monter une œuvre musicale et de l'interpréter entre eux, choisir ce capricieux chef-d'œuvre, *L'Heure espagnole*, de Ravel. On les verrait peu à peu s'approcher de tout ce qu'il y a dans notre répertoire de plus rare et de plus essentiel. Une des impressionnantes victoires du communisme russe, n'est-ce pas, d'après ce qu'on n'a dit, une salle de travailleurs écoutant, respirant un chef-d'œuvre de Rimsky-Korsakov?... Car, ce dont nous rêvons tous, ce n'est pas d'un



La comédie chez soi. Cette occupation charmante des loisirs s'en honneur dans la bourgeoisie surtout en Province, ne devrait elle pas se répandre de plus en plus dans les milieux populaires?

PHOTO BERNARD



pour eux, est une récréation après le travail, ce que je voudrais, c'est les voir choisir pour leurs débuts les œuvres les plus parfaites, celles qui embellissent celui qui les approche et lui laissent aux doigts comme une poussière de rayons : puisque le moment est venu, pour eux, de la divine évasion, je voudrais qu'ils la fissent tout de suite, cette évasion, avec les classiques immortels de notre langue, et ne serait-il pas préférable à tout, puisqu'il s'agit de monter un spectacle, de jouer une comédie de Musset, une farce de Molière, peut-être même une tragédie de Racine, pour ne rien avoir à jalouser aux jeunes protégées de Mme de Maintenon. Et quand *Esther*, au bord d'une nuit bleue, murmurée par de jeunes voix parisiennes, intercéderait pour le peuple juif, ce serait de l'actualité encore !

Au théâtre, jeunes ouvriers ! Ne vaut-il pas mieux remuer des chefs-d'œuvre que construire des armes ? N'est-il pas doux de respirer après l'air empoisonné des usines le cœur ardent des poètes ?... Et le glorieux miracle s'accomplira qui vous permettra, comme en vous jouant, de communier avec l'essence même de notre trésor dramatique et de montrer, à ceux qui voudraient en douter, que ceux qui travaillent sont toujours la véritable élite.

Maurice ROSTAND.

à plus de lumière et pressent confusément la Beauté ! Du fait qu'un public devienne plus populaire, je me demande justement si ce n'est pas l'art lui-même qui y gagnera, car ce n'est pas tant Margot que la grande dame qu'un mélodrame a fait pleurer !

Où, j'imagine avec plaisir ces récréations d'ouvriers et qu'ils se mettent à jouer la comédie : et pourquoi leur serait-elle refusée, la joie donnée aux seuls oisifs d'incarner des personnages fictifs, de changer de personnalité et de visage, de participer au bal masqué des chefs-d'œuvre. Pourquoi Mimi Pinson en vacances n'interpréterait-elle pas les comédies de son cher Musset ? Pourquoi ne deviendrait-elle pas à son gré Jacqueline ou Marianne, Barberine ou Carmosine, la raisonnable Capilla et la trop sensible Rosette ? Pourquoi ceux qui ont beaucoup travaillé n'auraient-ils pas les justes divertissements de ceux qui n'avaient rien à faire ?

Il est émouvant d'imaginer cela, de prévoir cette tendre et nouvelle collaboration, cette initiation qui a le sens d'une revanche. Par le plaisir du loisir, les ouvriers connaîtront, approfondiront les merveilles mêmes de notre art, la vieille sagesse du *Misanthrope*, la musique inoubliable de *Bérénice*, la désinvolture poignante des *Capriccs*. Je les vois

art diminué, platement mis au service du populaire, mais d'un public peu à peu amené à l'art parce que, mieux que des mondains frivoles, des courtisans tâtilons, des bourgeois vains, ce public-là est le mieux fait, sans doute, pour ressentir l'émotion passionnée de la Beauté.

Et comment rendre l'apprentissage plus rapide qu'en commençant par en faire une distraction, un divertissement après le travail, le jeu qu'ils ont si bien mérité ? Il m'est doux d'imaginer ces nouveaux amateurs tellement plus fervents, plus graves que les autres : le jeu prend pour eux l'allure émouvante d'une récompense. « Jouer la comédie », jusqu'à présent, ce ne fut que le luxe de quelques-uns. Sur ces tréteaux improvisés nous avons vu la duchesse, qui se croit des dons comiques, jouer *Embrassez-moi*, *Folleville* et la jeune héritière qui a un filet de voix vocaliser à perte d'ouïe devant un public de prétendants ! Tristes équipées de Dinard et de Deauville, où la mondanité et la stupidité font bon ménage et où c'est l'élite présomue qui donne souvent l'exemple de la vulgarité du goût !

Et ce qui serait ravissant, ce serait justement de voir les ouvriers nous donner l'exemple du contraire : venus à ce moment du progrès où l'art,



Une représentation du groupe théâtral ouvrier "Octobre".

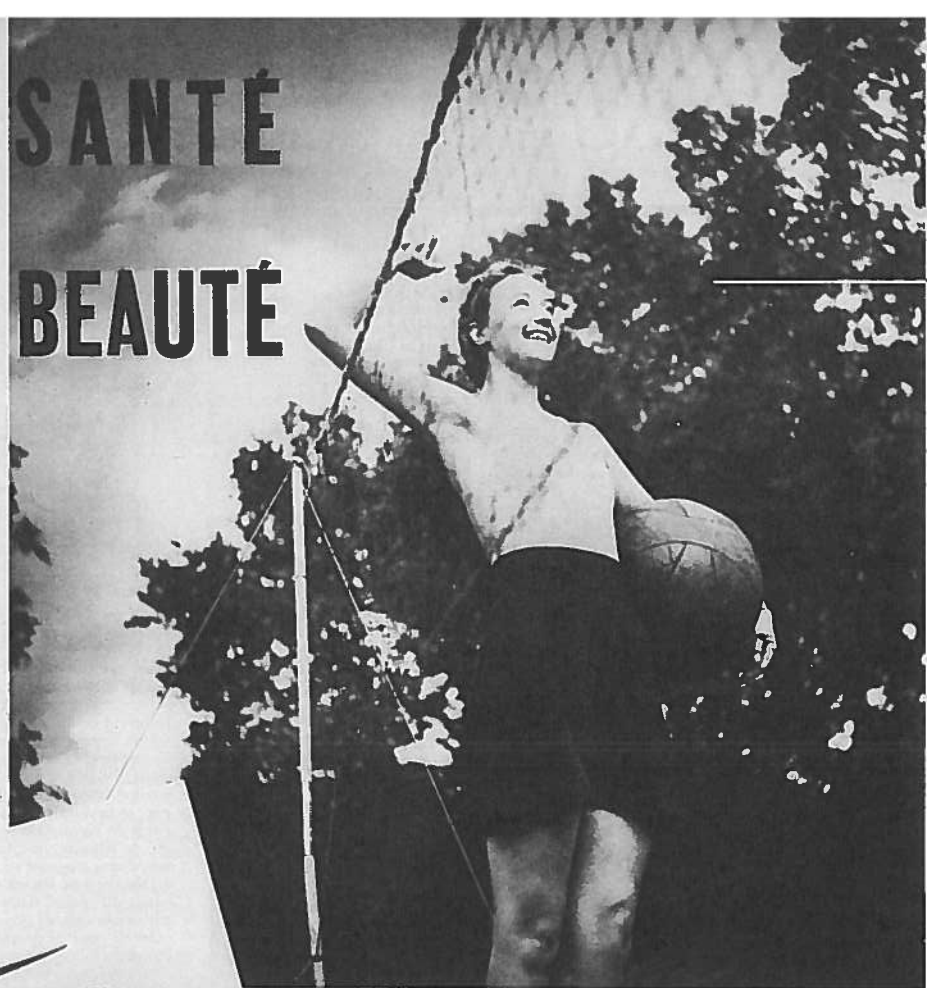
PH. DORA-MAAR



POUR LA  
ET  
LA

SANTÉ  
BEAUTÉ

LI

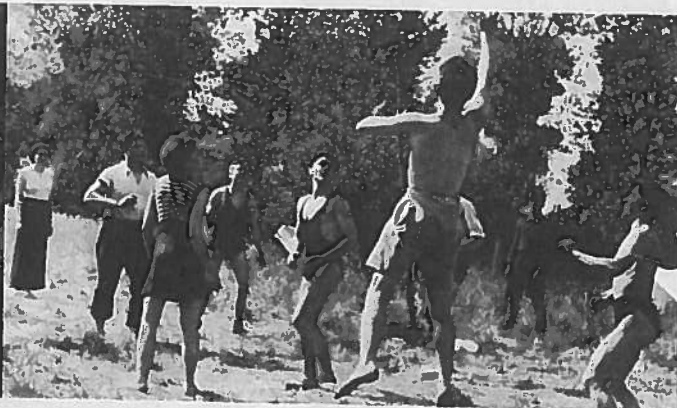


Le plein air, l'exercice, les jeux  
l'athlétisme même, tout ce qui pe  
met au corps de s'épanouir, dev  
une nécessité pour la jeunesse  
vulle avide de la joie de



PHOTO SCHALL

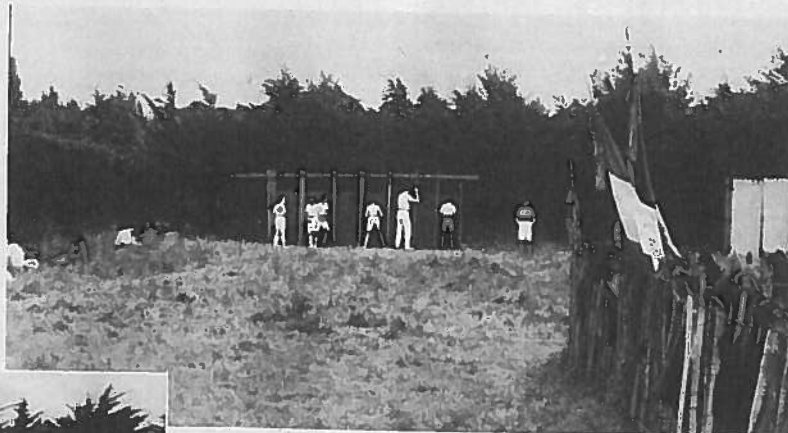
# SPORT



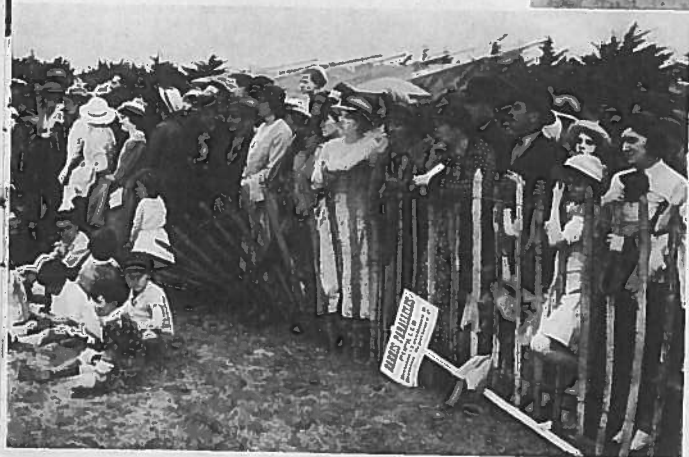
●●● N'est-ce pas ce que ressentent inconsciemment ces ouvriers d'usine qui, durant une pose, n'ont pas trouvé meilleur plaisir que d'improviser une barre fixe? ●●●

●●● Mais, lorsqu'ils pourront s'évader, ils auront bien de la peine encore à trouver des terrains de sports et seront souvent réduits aux terrains de fortune.

●●● DANS LA PLUPART DES VILLES DE PROVINCE OU DE BANLIEUE SI MÊME L'ON DONNE DES FÊTES SPORTIVES, VOICI COMMENT ELLES SE PRÉSENTENT ET OU L'ON DOIT LES CÉLÉBRER



PHOTOS BERNAND



Pourtant, on verra peut-être, dans un avenir prochain, cette situation s'améliorer. Dès maintenant, le secrétariat des Sports et des Loisirs, a mis au point un grand projet, réalisable en quatre ans, qui prévoit des stades communaux de deux types, l'un pour les villes d'au moins 50.000 habitants, l'autre pour celles d'au moins 10.000. Il en coûterait 4 milliards; espérons qu'on les trouvera.

# LES VIEUX JEUX FRANÇAIS ANCÊTRES DES SPORTS

Il y a jeux et jeux. Le baccara, pigeon-vole, la poupée et le hockey sur glace ne sont pas à mettre sur la même liste, encore qu'un même mot les désigne : jeux. Il va sans dire que, quand il s'agit d'en proposer pour occuper les loisirs populaires, c'est aux jeux sportifs surtout qu'on pensera.

Or, s'il est d'usage de croire que ces derniers sont presque tous d'importation étrangère et récente, l'usage nous induit en erreur. Au contraire, pourrait-on dire que la France est la vraie patrie des sports et qu'on les a pratiqués chez nous à peu près tous et de tout temps. Il n'en est vraiment pas un qui n'ait été en grande faveur, au moins dès le moyen âge, et la vérité est que, si le romantisme et un demi-siècle de pédantisme bourgeois les ont méprisés, ils ont poussé depuis sur notre sol un



Le jeu du baquet, ou la douche indésirée.

magnifique regain. Ce n'est pas parce qu'on trouvera plus distingué de l'appeler un beau jour « bowling » que notre jeu de boules sera moins national. Toutefois, si, grâce à cela, on lui découvre tout à coup des charmes qu'on s'était habitué à ne plus apercevoir, soyons indulgents à cette fantaisie un peu ridicule. Il n'est pas le seul, au surplus, et on pourrait avancer ce paradoxe que, pour rendre à un jeu français la vogue perdue, il suffit de remplacer son vieux nom par un nouveau qui soit anglais.

Au jeu de paume, il était d'usage que le serveur annonçât : « Tenez ! » Or, en 1874, c'est tout récent, comme on le voit, un Anglais, le major Wingfield, s'avisant qu'avec une balle, des raquettes et un filet, ses compatriotes se pourraient amuser aussi bien que nous. Et, pratique, il prit un brevet d'invention. On prononça « tennis » pour « tenez », mais on n'en fit pas tout de suite le nom du nouveau jeu. Si « tennis » nous plaît infiniment, de même que nous trouvons élégant un Parisien habillé à Londres, le snobisme anglais ne se fût pas satisfait d'un nom qui n'avait passé que la Manche et le voulut pour le moins grec. Les Anglais ont toujours été férus d'hellénisme et l'Attique éblouit ces condamnés au brouillard. Aussi le nouveau jeu de balles reçut-il le nom si excitant que lui donnaient les Grecs : sphairistike, avec une orthographe plus authentique, d'ailleurs, que quand nous écrivons : sphéristique. Il n'y a que plus tard qu'on y renonça pour : tennis, moins rude au gosier, mais en mettant : lawn devant parce qu'on le jouait alors sur un terrain de gazon. Quand nous crâmes découvrir ce « jeu anglais », nous en fûmes si émerveillés que nous ne le reconûmes même pas. Et, pourtant, point n'était besoin d'y regarder de près pour s'apercevoir que c'était tout simplement notre vieille paume nationale. Et, le piquant, c'est que son origine étrangère lui donnait un je ne sais quoi de si distingué que, seules, les classes élégantes de notre société

se permirent d'y toucher. On mit longtemps à ne pas le considérer comme un jeu de luxe accessible seulement aux riches. Il va maintenant se répandant et on commence, enfin, à voir des tennis populaires.

Pourtant, il semble qu'aucun jeu ne soit plus propre que lui à occuper les loisirs du peuple. Je ne voudrais pas indigner les professionnels qui en font un art difficile. Mais on ne peut nier, cependant, que toute personne possédant un bras et deux jambes soit à même, avec une raquette, de lancer une balle par-dessus un filet. Elle le fera très mal, d'abord, mais avec un peu de chance et si elle y prend goût, de mieux en mieux. Il y a bien peu de sports où l'on puisse de même se lancer sans un entraînement préalable, long et, pour certains, décourageant. Au contraire, les moins préparés pourront toujours prendre plaisir au jeu de balles, qu'on l'appelle tennis ou courte paume, pour peu qu'on leur fournisse le « court » ou le préau, et, cela, quel que soit leur âge, aussi bien les enfants que les vieux. C'est vraiment, entre tous, le jeu qu'on peut jouer d'emblée et qui s'accommode de toutes les circonstances. Il n'exige aucune tenue spéciale et on peut lui consacrer cinq minutes aussi bien que deux heures.

J'ai écrit : tennis ou courte paume. Qu'on ne me

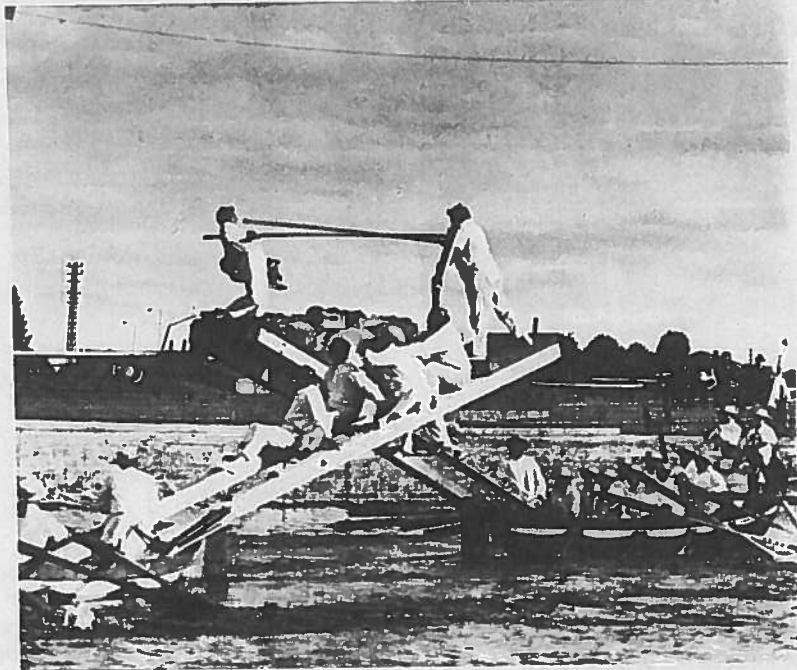
devraient  
renaître  
dans nos  
provinces

PAR RENÉ BENEZECH



La course landaise l'homme joue sur pirouette sa vie... c'est moins son prestige

La pelote basque aujourd'hui, a fait du monde.



Joutes d'eau ou joutes lyonnaises.

chicane pas sur des détails qui n'ont rien d'essentiel. Il y a des petites différences, c'est entendu, mais le fond est le même.

Les règles du jeu de paume, dès le treizième siècle, étaient très exactement fixées.

La courte paume se jouait à couvert sur un « carreau » dont le sol était peint en rouge et les murs en noir, afin de mieux voir les balles blanches. Il y avait plusieurs manières de la jouer :

tantôt le jeu carré, tantôt le jeu du dedans ou du tambour, le seul encore pratiqué de nos jours. Le carreau avait des dimensions très précises : pas moins de 28 m. 50 sur 9 m. 50.

On ne saurait dire de la longue paume ce que je disais plus haut au sujet du tennis. Ce jeu exige un sérieux entraînement et on ne peut y prendre plaisir que lorsqu'on en a acquis une réelle pratique. C'est un jeu magnifique, mais jeu non seu-



Du temps de Charles V furent créées des compagnies d'archers dont certaines subsistent encore, notamment à Senlis et à Vincennes.

lement d'adresse, aussi de force. Il se joue en plein air, sur des terrains de 70 mètres sur 14 quand on se sert de raquettes et plus grands encore, 100 à 150 mètres sur 30 quand on emploie le tambourin en peau de chèvre de trente centimètres de diamètre. Signalons, en passant, la variante dite : jeu au tamis. Un large tambour incliné est posé de chaque côté du jeu et le serveur commence par lancer la balle en l'air et ne l'envoie qu'au moment où elle rebondit sur le « tamis ».

Au quinzième siècle, on comptait plus de deux cent cinquante emplacements de jeu de paume, fort bien aménagés, d'ailleurs, avec vestiaire, étuves et chambres de repos. Le nombre dut en augmenter plus tard prodigieusement, car un voyageur anglais ne craignit pas d'écrire qu'il y avait en France plus de joueurs de paume que d'ivrognes en Angleterre. Les jeux de paume de Paris disparurent un à un. Celui de Versailles est devenu un musée, mais, entre temps, il avait trouvé moyen d'entrer dans l'histoire grâce au serment qui porte son nom. Et, des autres, il ne subsiste que celui du Luxembourg, où s'exerce encore les membres d'un club.

La pelote basque, dérivée de la paume, mais qui se joue, comme chacun sait, contre un fronton, était encore au commencement du siècle, une curiosité régionale. Elle a conquis si bien la France que l'on peut croire qu'elle finira par se jouer partout. Et c'est à souhaiter, car c'est un très beau jeu et des plus sportifs. Elle aussi se pratique suivant différents modes : le blaid ou blé, la pelote proprement dite, le rebot et le long-bert tiennent de la longue



La lutte à mains plates vaut mieux que le « catch as catch can ».

paume et sont de plein air ; le trinquet, qui se rattache à la courte, se joue à couvert.

Le mail, aussi est un ancêtre bien français. Il l'est du golf et, en général, de tous les jeux où l'on pousse une balle ou une boule à l'aide d'instruments divers afin de lui faire atteindre par simple adresse ou par compétition un but donné. Connus des anciens, c'est surtout au seizième siècle qu'il atteignit en France à la plus grande faveur. Dès cette époque, on apercevait dans nos campagnes de dignes silhouettes de messieurs brandissant une crosse ou un maillet sous le regard attentif d'un gamin porteur d'un sac hérissé de longs manches et cette vision anticipée ne devait en rien différer

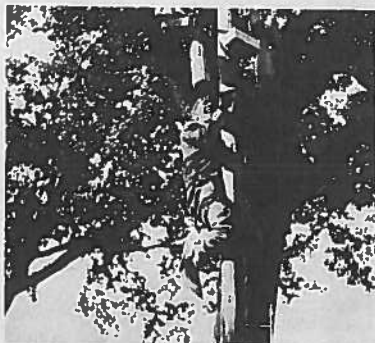
de ce qu'on voit de nos jours sur les terrains de golf. On pratiquait aussi le polo ou mail à cheval, à l'imitation des Persans qui l'ont inventé.

La fabrication des boules occupait de nombreux artisans et requérait des soins méticuleux.

Il en fut d'illustres, porteuses de noms, telle « la Bernade », dont le président de Lanamon refusa un jour cent pistoles.

Les boules qu'on lance à la main, chères aux Dauphinois, étaient de cinq sortes, depuis les très petites jusqu'aux énormes qu'on portait sur la tête à deux bras. A leur propos, il est amusant de rappeler que : boulevard vient de : boule-vert ou vert. Ainsi nommait-on les jeux installés sur les remparts et sans doute sur gazon. D'ailleurs, les Anglais disaient : boole-green, d'où l'on a fait : boulingrin, pour désigner ces pelouses, dont la coupe rappelle exactement la disposition d'un jeu de boules.

Les boules m'amènent aux quilles et je n'en veux parler que pour signaler une variante curieuse et qui vaudrait qu'on y revint : le jeu du Siam, ainsi nommé parce que les ambassadeurs de ce pays qui vinrent à Paris sous Louis XIV faillirent oublier leur ambassade tant ils prenaient plaisir à voir, aux Invalides, les vieux soldats s'amuser à ce jeu. On y joue avec treize quilles



Le mât de cognac, d'où vient l'expression : décrocher la timbale.

disposées d'une façon un peu spéciale. La boule est remplacée par un disque de bois dont la tranche est taillée en biseau. A peine lancé, il s'incline, dévie et tombe. Mais l'habileté du joueur consiste justement, d'abord, à le lancer de manière à ce qu'il continue sa course et, surtout, à utiliser sa tendance à dévier pour faucher plus de quilles que ne saurait faire une simple boule.

C'est un peu du même principe que dérive la « boule de fort » jouée en Anjou, grosse boule vide d'un côté et pleine de l'autre, qui roule toujours en ligne courbe.

Charles V, en 1369, s'avisait d'interdire tous les jeux, sportifs ou autres, considérant que le peuple de France y prenait un goût excessif et en oubliait de travailler. Toutefois, il fit une exception pour les jeux d'arc et d'arbalète, en tant qu'excellente préparation militaire. On ne se soumit pas à l'interdiction, mais on s'enthousiasma pour ces deux derniers sports. On créa des corporations avec statuts, hiérarchie, insignes, uniformes ; on organisa des fêtes et des concours avec titres officiels et récompenses pour les vainqueurs. Il y avait même des équipes de chiens dressés à aller ramasser les flèches tombées. C'est de cette époque que datent les fameuses compagnies d'archers, comme celles de Senlis et de Vincennes, dont quelques-unes existent encore et se réunissent régulièrement. Le tir à l'arc n'est plus à considérer que comme un sport, au même titre que l'escrime, mais un sport de tout premier ordre, puisqu'il exige, plus que n'importe quel autre tir, de remarquables qualités de force et d'adresse.

Les joutes, qu'elles soient lyonnaises ou autres, n'ont rien non plus de très belliqueux et sont l'occasion de réjouissances toujours appréciées. Elles se pratiquent encore si couramment qu'il est superflu d'en parler ici, mais le « jeu de l'oison », totalement oublié, sans être une joute à proprement parler, s'y apparente beaucoup et il est regrettable qu'on n'ait jamais pensé à le rénover. Voici en quoi il consiste : Une corde traverse la rivière assez haut et, en son milieu, pend une oie. Les



Le croquet, comme le golf, dérive du « mail », vieux jeu français qui faisait fureur au XVI<sup>e</sup> siècle.

barques portent une estrade, un château sans garde-fou et sur lequel les concurrents se tiennent debout, mains au dos, tête en l'air, pour saisir l'oie avec les dents quand elle passera au-dessus d'eux. C'est un exploit fort difficile et qui se termine presque toujours par une baignade forcée.

Les joutes, du reste, ne sont pas nécessairement nautiques. Pourquoi, par exemple, pour les amateurs d'équitation, ne réveilleraient-on pas de l'oubli des jeux comme la « quintaine » du moyen âge, dans laquelle un cavalier, lance au poing, chargeait contre un mannequin porteur d'un bouclier ? S'il l'atteignait, le mannequin pivotait et lui livrait passage. Sinon, il tombait sur le maladroit à la grande joie de l'assistance. C'est inoffensif, sportif et amusant.

Et tous les jeux de bagues et tant d'autres auxquels je renonce, faute de place...

Je veux, pourtant, avant de finir, dire un mot des courses landaises, qui n'ont rien d'un spectacle sanguinaire comme les courses de taureaux, les combats de coqs ou même les duels à mort de poissons combattants qui se pratiquent depuis toujours en Extrême-Orient et qui, paraît-il, menacent de s'introduire en France. Dans la course landaise, une vache généralement emboulée, mais pas toujours, est amenée dans un enclos de fortune formé sur la place du village. Un « teneur de corde » tient l'animal au bout d'une longe pour freiner son élan et les amateurs se livrent à divers exercices d'élégance, d'agilité et de souplesse ayant pour but d'éviter le coup de corne. Au moment où la vache



Il y avait autrefois toutes sortes de jeux de boules et il n'est guère de campagne où l'on n'en joue encore quelques-uns.

fonce sur eux, tantôt ils font un rapide demi-tour sur les talons et lui laissent le passage libre, tantôt ils sautent par-dessus à pieds joints ou à la perche. Quelques-uns s'arrangent pour recevoir, sans que la corne les touche, une bourrade qui les lance en l'air et retombent en saut périlleux.

Parmi tant de jeux oubliés ou mal connus ou trop régionaux, il en est bon nombre qui méritent d'être enseignés au public qui les ignore. Les faire revivre serait certainement une œuvre, non seulement opportune, mais excellente pour l'éducation des corps et des esprits.

René BENEZECH.

**L'**AVIATION populaire a été inscrite au premier rang des préoccupations des hommes du Front populaire et je n'apprendrai rien aux lecteurs de *Vu* en disant que notre actuel Ministre de l'Air, s'en est fait l'ardent protagoniste. Il a dans cette voie toujours rencontré l'appui sans restriction des pilotes et c'est de tout cœur que j'ai accepté de collaborer à son œuvre.

Qu'est-ce que l'Aviation populaire ?

Il s'agit d'offrir aux jeunes Français, sans distinction de conditions sociales, les joies du pilotage. Il s'agit de rajeunir et de vulgariser l'aviation, de la mettre en un mot à la disposition des masses.

Notre tâche va être facilitée par les mesures sociales décidées par le Gouvernement. La semaine de 40 heures, les congés payés, l'amélioration du sort des travailleurs, l'organisation des loisirs, vont permettre à la jeunesse ouvrière de pratiquer enfin le sport aérien jusqu'alors réservé aux classes aisées.

Est-ce à dire que notre Ministre de l'Air va écarter une partie de la population de cette aviation populaire ? Non ; mais il ne sera pas dit qu'un jeune homme particulièrement doué pour les choses de l'Air n'aura pas la possibilité de mettre en valeur ses qualités.

Le vaste programme établi fera, dès l'école, une large place à l'instruction aéronautique. On donnera aux enfants de 9 à 14 ans des notions fondamentales. Nos petits apprendront à construire des modèles réduits, avec des matériaux donnés par le Département de l'Air. Ils visiteront des aérodromes, des usines.

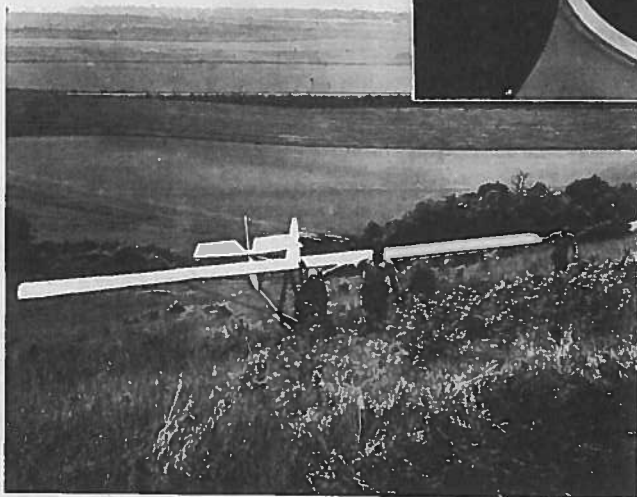
Ce sera l'initiation à la vie aérienne.

Pour les jeunes gens de 14 à 17 ans, il est prévu un entraînement gratuit au vol à voile que le ministre entend développer largement.

Les cadres fixes de cette instruction seront les centres d'aviation populaire. En dehors de leur apprentissage du vol sans moteur, les élèves suivront des cours élémentaires de navigation, exécuteront des travaux courants d'atelier, construiront des planeurs. C'est, en résumé, une période d'adaptation pratique.

Nous arrivons enfin, pour les jeunes hommes de 17 à 21 ans, au stade tant désiré de l'entraînement au vol mécanique — idée fixe de nos enfants. Cette instruction finale sera réservée aux élèves les plus méritants.

# L'AVIATION POPULAIRE ET LE VOL A VOILE



... L'homme naîtra-t-il bientôt avec des ailes ?

Comment répartir équitablement les candidats au seuil du troisième stade ?

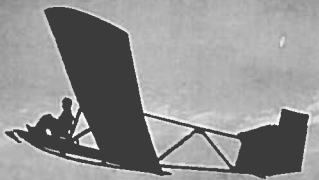
A l'exclusion de toute autre discrimination qui heurterait notre sentiment de la justice, une seule sanction doit jouer : la sélection par des examens théoriques et des épreuves pratiques.

Les jeunes gens, ainsi tenus de plein droit pour les plus dignes, s'entraîneront au pilotage mécanique et passeront leur brevet de pilote dans des conditions mieux qu'avantageuses. En effet, afin qu'aucun élève, de situation même très modeste, ne soit spolié du droit de voler, la cotisation exigible par les sections d'Aviation populaire a été limitée à 10 francs par mois. Il était difficile, n'est-il pas vrai ? de faire mieux en la circonstance.

En outre, et par conséquence logique, les sections populaires, que le manque de ressources ré-

PHOTOS  
SCHALL

L'oiseau se pose sur la colline.

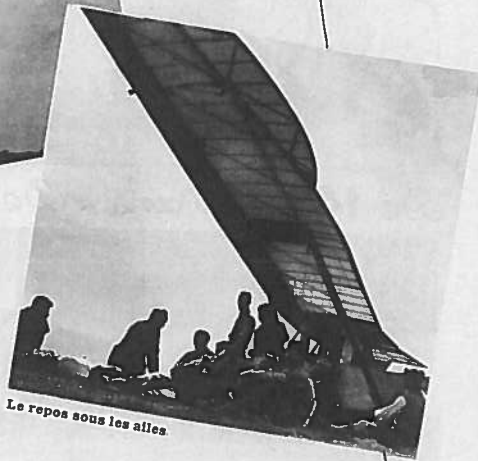


PAR



SADI LECOINTE

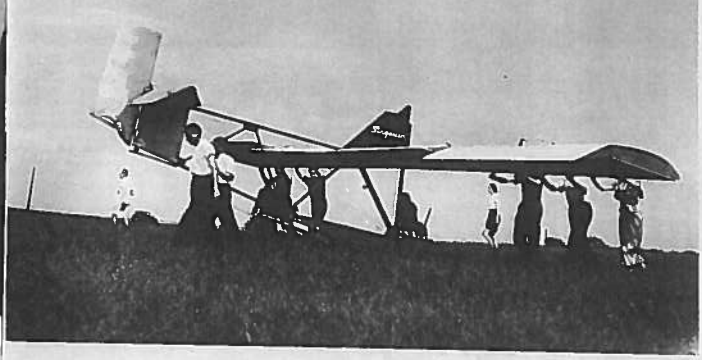
Le vol à voile. Sans bruit, sans moteur, sans effort, l'homme va comme la plume au vent...



Le repos sous les ailes

Sortie du planeur conduit à la main.

Chaque ouvrier a dans l'âme un mécano qui sommeille.



Aussi quelle joie pour celui qui, par ses seuls moyens, a pu construire son avion! Mais il faudra lui trouver autre chose que le pou du ciel jugé trop dangereux et interdit par le Ministère de l'Air.

duirait à l'impuissance recevront du Ministère de l'Air une aide extrêmement importante : fourniture d'essence, fourniture à prix réduit du matériel de vol, d'appareils légers, d'outillage courant, prêt d'accessoires, etc...

Mais je sens venir l'objection. Pour que le vol soit effectivement à la portée de tous, il ne suffit pas de céder du matériel. De nombreux champs d'aviation sont indispensables. Pas de vols sans infrastructure !

Pour cette raison majeure, M. Pierre Cot, qui se préoccupe en premier chef de netteté et de logique, mais qui est aussi limité par le plafond des crédits, a décidé de faire aménager des « terrains mixtes ». Il s'agit tout simplement de terrains utilisables à des fins multiples, après entente

avec le Sous-Secrétariat des Sports et des Loisirs; nous voulons dire : des terrains d'aviation qui seraient également des stades d'entraînement, enceintes de jeux, pistes d'athlétisme, etc...

Telle est la tâche qui s'impose. L'expérience, à n'en pas douter, prouvera que M. Pierre Cot n'a pas cédé seulement à un mouvement spontané de générosité, mais qu'il a vu juste et loin en mettant l'aviation à la portée des plus modestes.

Les jeunes, dont je sais les facultés d'enthousiasme et la fraîcheur des sentiments, sauront gré infiniment au Gouvernement du Front Populaire d'avoir étendu aux enfants du peuple ce qui était, hier encore, un singulier privilège des classes aisées : le droit de voler.

SADI LECOINTE.

# GUIDE IDÉAL



De 14 à 17 ans \* De 17 à 21 ans ♥

De 21 à 28 ans



**DE 14 A 17 ANS SEIZE HEURES** de loisirs net — par semaine, plus le samedi après-midi et le dimanche entier.

Il faut aux jeunes gens, sortant de l'école pour travailler, une vie plus physique et sportive d'intellectuelle. Obligatoirement 14-17 feront leur (1) chaque matin : 0 h. 20, et cette habitude sera constante leur vie durant. L'été, ils iront 2 fois par semaine : mardi et jeudi soirs ou (33) ou ils feront 1 heure de (32) et 1 heure d'un sport de détente tel que (23). Les mêmes soirs d'hiver, ils jouent et s'entraînent au stade couvert. Les lundis et mercredis soirs ils sont à la (53) et (14). Le vendredi soir, ils auront une grande séance de (16). Le samedi après-midi et le dimanche entier, ils font du (43) durant leurs minutes libres (transports ou autres) il s'amuse à étudier la (25) par exemple.

14-17, fille, fera sauter un cours de (53) et une séance ou (33) sur 3 pour avoir 2 à 3 cours de (17) et (41) chaque mois.

**DE 17 A 21 ANS DIX-SEPT HEURES TRENTE** après-midi et dimanche entier net — plus samedi

(1) est continuée chaque matin. L'hiver, il joue ou (4) le dimanche après-midi, tandis qu'elle joue ou (23). Le dimanche matin ils apprennent une (5) et entretiennent une correspondance suivie avec un ami du pays de la (5). Les samedis après-midi il fait du (2) et elle (17) et (41). Les soirs d'hiver où ils ne vont pas au stade couvert pour la (23) et la préparation (33), ils commencent à s'intéresser à un des Beaux Arts tels que (3), (48). L'été ils ont le (32), (33) comme 14-17, et elle a (16). Le samedi après-midi et le dimanche, ils ont (10) ou (40) ou (45). Ils font de la (6) chaque fois qu'ils en ont l'occasion, naturellement.

**DE 21/23 A 28 ANS VINGT HEURES** net — plus samedi après-midi et dimanche entier. N'oublions pas que le garçon revient du régiment. Naturellement (1) chaque jour.

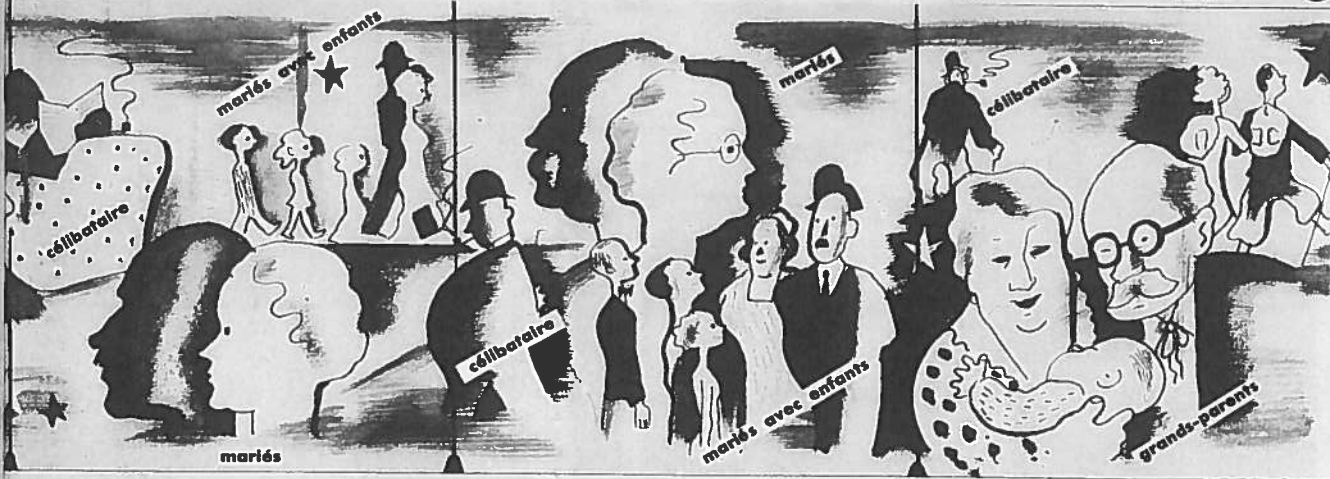
L'été, il va ou (33) tout comme 14-17-21, ou bien il choisit d'autres sports tels que : (11) ou (56). Ou, ils jouent ou (13). L'hiver, il remplace, dans la semaine, sa vie physique du stade par quelques séances de (21) et retourne souvent à la (6). Les autres soirées d'hiver sont passées, soit, en partie à la (5) dont l'étude est terminée, soit à (8) ou à (52), soit à continuer un des Beaux Arts (48), (3) ou (22), et certains après-midi de samedi des visites ou (34). Les dimanches d'hiver, il joue ou (42) ou au (9) ou bien il fait du (47). Et le dimanche matin est choisi pour le repos, pour les affaires de cœur, ou pour un travail au choix, tel que (30) ou autre. S'il le peut, il commencera à faire du (19), ou bien, il fera l'été, des (7) et les dimanches ordinaires, il fera du (28).

21-28, fille, est en pleine (17) (41), elle a naturellement un emploi du temps physique qui se raréfie. Elle ne peut vraiment faire que du (19) l'hiver. Du (13) en d'autres temps. So (1) chaque jour et parfois du (16). Elle ne va plus au (33). Elle ne joue plus ou (23), elle fait de la (22) et a beaucoup de (24).

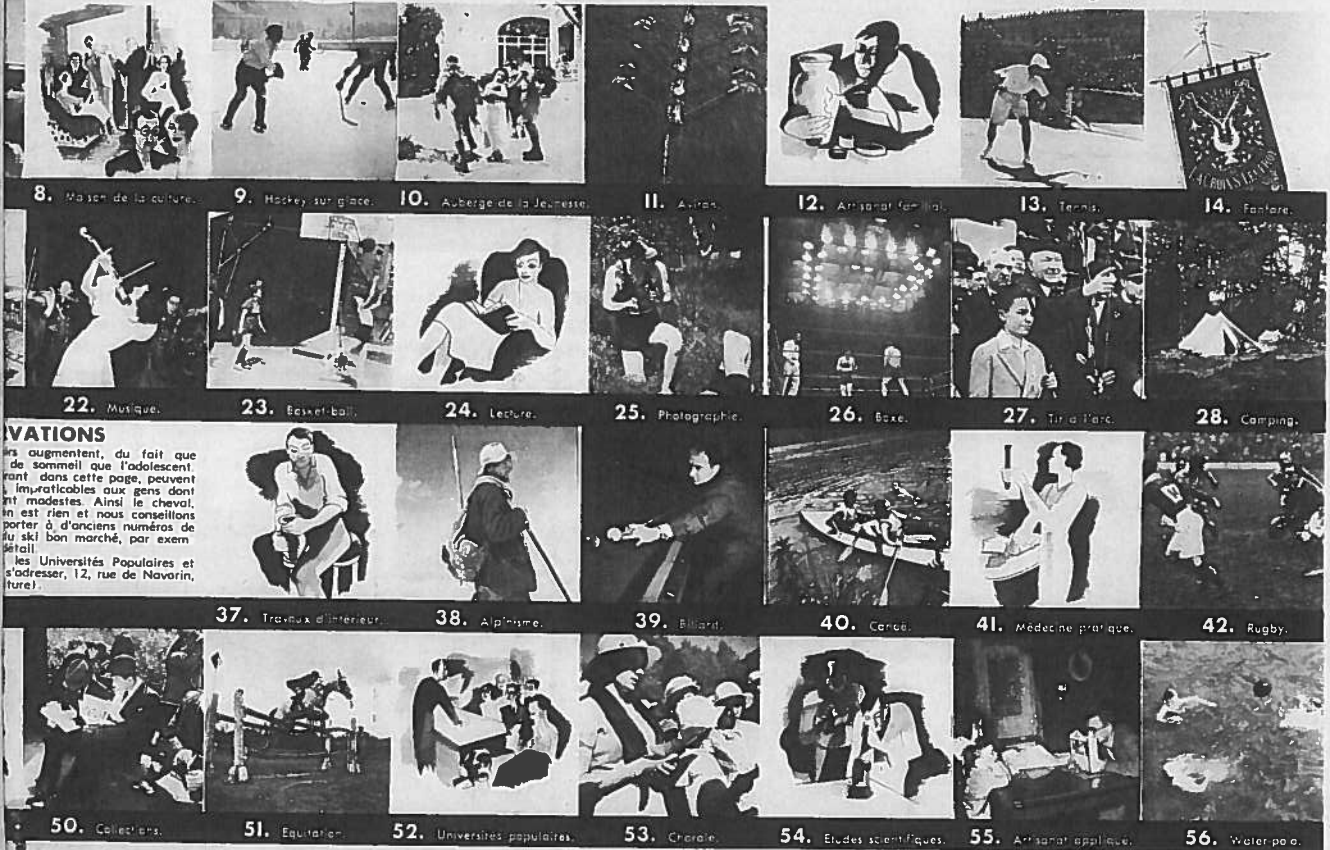
● Les heures d'adulte o moins  
● Certains sports... à prendre les moyens... le ski, l'alpinisme... à nos lecteurs... « Vu », où la qu... ple, a été trait... En ce qui... la Maison de la... Paris (Maison d'...

*A chaque époque de la vie, à toute cond*

# DES LOISIRS



★ De 28 à 35 ans ♥ De 35 à 50 ans ★ et après ....



**VARIATIONS**  
 Ils augmentent, du fait que le sommeil que l'adolescent trouve dans cette page, peuvent être imputables aux gens dont les besoins sont modestes. Ainsi le cheval, en est rien et nous conseillons de porter à d'anciens numéros de la ski bon marché, par exemple.  
 Les Universités Populaires et s'adresser, 12, rue de Navarin, (Paris).

**S'ILS SONT MARIÉS**, il y a une chute considérable sur le temps passé aux sports, et (37) commence, de même que (12). Ce qui devient sérieux, c'est (8) ou (52), la continuation de (3) ou (48), ou bien le début de (54).

**S'ILS ONT UN ENFANT**, le temps du sport est encore plus restreint. Sauf (11) pour tous les deux. Le temps passé à la maison est presque total. Sauf pour lui, de temps en temps le (31) et le (28) certains dimanches avec elle, mais ce dernier s'arrête bien avant la naissance et ne reprend que bien après.

21-28 femme est en pleine (17) et (41) pratique, elle se distrait à des (24). 23-28 homme, s'intéresse de plus en plus à (8), (3) ou (48) aux (54) et (55) devient une nécessité. Parfois, ils vont tous deux à (49).

**DE 28 A 35 ANS VINGT ET UNE HEURES** — net — plus samedi après-midi et le dimanche entier.

**CELIBATAIRE**, est en pleine force, il fait du sport tant qu'il peut, d'abord et toujours soi (11) et selon les saisons, ses goûts, sa forme et ses moyens financiers le (33) le (19), le (38), le (51), le (11), le (29), la (26), la (6), le (56). Intellectuellement, il possède déjà une solide culture, et il fréquente encore la (52) et la (8), il s'occupe maintenant de (20) et il continue ce qu'il lui plaît dans (3) ou (48). Parfois un jeu de (30) l'amuse. Il fait encore du (28) avec les camarades et il affectue des (7) également.

**28-35 FILLE CELIBATAIRE**, connaît ses goûts, ses facultés et ses besoins, et choisit dans les sports, l'occupation intellectuelle, un dosage rationnel pour être équilibrée.

**S'ILS SONT MARIÉS**, lui fait moins de sport que 28-35 célibataire, mais plus que 23-28 marié. Vie intellectuelle comme 28-35 célibataire ils font du (28) ensemble et des (7) également ils sont au (49) et (37), (12), (55) sont nécessaires.

**MARIÉS AVEC ENFANT**, naturellement moins de sport que célibataire 28-35. Mais plus que 23-28 mariés. Vie intellectuelle comme ci-dessus, de même que (28), (7), (49), (37), (12), (55), et (11) sans l'oublier.

**DE 35 A 50 ANS VINGT ET UNE HEURES** après-midi et le dimanche entier. — net — plus samedi.

**CELIBATAIRE**, 1/3 vie sportive au choix et selon les habitudes plus (27) 1/3 affaires de cœur, plus (18), (50), (31), 1/3 intellectuelle, comme ci-dessus, plus (18), (50), (31), (39), (15), (44).

**MARIÉS**, moitié sport, moitié intellectuelle plus (18), (50), (31), (39), (15), (44).

**MARIÉS AVEC ENFANT**, même chose que ci-dessus, n'oubliez pas (1).

**APRÈS 50 ANS** (1) naturellement 1/10 sport (15), (44), (39), 5/10 intellectuelle plus (18), (50), (31), 4/10 pour le petit enfant.

ion nouvelle d'existence, les loisirs varient.





É L É G A  
P O P U L

L'élégance prête un charme à la vie et est un signe de civilisation. Les loisirs donneront le moyen de l'acquérir aux jeunes gens et jeunes filles du peuple... qui ne la possèdent déjà. Car combien ont un chic naturel qui, pour s'affirmer, n'a besoin d'autre chose qu'un peu de liberté et d'un peu d'argent ?



# ANTICIPATION

**P**as de mauvaises plaisanteries. Il ne s'agit pas de réclamer pour les masses profondes le droit au snobisme et à la déliquescence. Toute autre chose est de se demander si, dans cette œuvre d'organisation des loisirs, qu'on entreprend aujourd'hui et où les sports, comme élément d'hygiène physique et morale, devront tenir une très grande place, il convient d'écarter certains jeux, certains exercices, comme trop aristocratiques et s'en tenir à vouloir convertir le peuple à la pratique des sports dits populaires.

S'il s'agit, en effet, de conversion à une sorte de plaisir que, contrairement aux Anglais, les Français, surtout dans nos campagnes, ignorent ou négligent encore beaucoup trop, il est certain que la propagande fera sagement de s'exercer d'abord en faveur des sports auxquels un très grand nombre de gens sont déjà acquis, comme la bicyclette, le football ou la course à pied. Mais il faut supposer la conversion effectuée et le Français devenu sportif, ce qui, par suite de la nouvelle législation, devient non seulement nécessaire, mais semble-t-il, inévitable.

Alors ? Restera-t-il deux espèces de sports ? Les uns, comme ceux que je viens de nommer, avec, en outre, si vous le voulez, la boxe, la natation, accessibles aux prolétaires, les autres, comme le golf, le tennis, le cheval, le ski ou la luge, le polo, etc., réservés à l'aristocratie ?

Ce serait, il faut en convenir, une situation bien regrettable. L'expansion sportive, en créant un nouveau fossé entre les classes et une nouvelle raison pour elles de s'opposer, apparaîtrait ainsi comme un phénomène rétrograde en ses effets, bien que tout moderne en ses causes.

Mais la chose serait mauvaise pour d'autres raisons encore. Faire du sport est une manière d'occuper sainement ses loisirs ; mais les loisirs ne sont pas une fin en eux-mêmes. Ils doivent être un moyen de perfectionner l'homme, à qui il est impossible d'atteindre certaines qualités dans la seule pratique du travail et surtout du travail manuel. Or, parmi ces qualités, il en est une, charmante et rare, c'est l'élégance, il en est une autre, plus précieuse, car elle reflète une force intérieure infiniment utile, on l'exprime, par un mot qui en dit long bien qu'il soit bref : *la tenue*.

La vulgarité n'est nullement inhérente à l'état populaire. Peut-être dans le peuple, tel que l'a fait le dix-neuvième siècle chez nous et surtout dans les grandes villes, tout le monde n'en est-il pas exempt. Mais c'est là, sans doute, un effet de la désorganisation apportée dans les mœurs par le machinisme à ses débuts. Chez les peuples non mécanisés, chez les indigènes de l'Afrique du Nord, par exemple, l'éducation, la civilité, le langage étaient presque identiques dans tous les rangs de la société ; personne, jamais, même parmi les plus misérables, n'était vulgaire. Il devait en être de même, en France, sous l'ancien régime. Il n'est pour s'en convaincre que de connaître de vieux artisans de province et certains paysans dans des campagnes arriérées. Le peuple, autrefois, était pauvre, assujéti, malheureux certes, mais la société au dernier échelon de laquelle il se trouvait, était, depuis longtemps stabilisée. Peut-être était-ce à cette stabilité qu'il devait de ne pas avoir de vulgarité, car ce défaut (qui, d'ailleurs, a parfois ses côtés savoureux) est fait surtout de laisser-aller, forme de désarroi moral et de dénigrement, forme de révolte.

Quoi qu'il en soit, nous voici à la veille de voir le machinisme, si nous savons le discipliner, porter ses fruits les meilleurs et, après avoir écrasé l'homme, le libérer par les loisirs.

Il ne paraît donc pas d'une ambition excessive d'aspirer à la voir aussi l'affiner.

C'est pourquoi il ne faudrait à aucun prix que certains sports, où l'aristocratie a, depuis longtemps déjà, introduit une élégance et une tenue qui, sans entrer dans la règle du jeu, participent pourtant à l'excellence qu'on doit atteindre dans la manière de le jouer, fussent pratiquement interdits aux jeunes gens de la classe laborieuse. Ceux-ci, peuvent, d'instinct, se sentir attirés par des exercices physiques où leur tempérament naturellement sensible au charme du bon tour leur promet qu'ils ne seront pas inférieurs. Croyez-moi, il n'en manque pas.



En faudrait-il beaucoup pour que ce jeune livreur-cycliste, doué par la nature d'une distinction native, devienne sur un terrain de golf semblable au plus élégant des sportsmen ?

PHOTO DENISE BELLON

Pendant, que feront-ils ? Où trouver un cheval ? Comment payer l'entrée sur les courts ou les terrains de golf ? Comment aller, l'hiver à Mégeve ou à Chamonix ?

La réponse à ces questions ne peut être donnée que par un plan d'organisation des sports coûteux pour les petites bourses. Il semble que seules des sociétés spéciales, encouragées par les pouvoirs publics qui mettraient à leur disposition des terrains ou des manèges, qui faciliteraient à leurs membres les voyages nécessaires, pourraient réaliser ce plan.

L'idée de créer des golfs et des tennis départementaux ou communaux pour associations populaires ne paraît pas absurde.

Les sports d'hiver peuvent fort bien être pratiqués sans frais dès que l'on est en montagne. Quant à l'équitation, s'il y a pour celui qui aime le cheval quelque chose de pénible et d'un peu offensant à envisager une combinaison entre l'élevage l'alimentation et l'utilisation sportive de la « plus noble conquête de l'homme », c'est peut-être pourtant dans cet affreux mélange qu'on peut trouver une solution apte à la remettre en honneur et à la rendre accessible aux gens les plus modestes.

Qu'on ne me fasse pas dire surtout qu'il suffira de mettre en selle un grossier lourdaud, ni de lui donner un club pour en faire un gracieux gentleman ; qu'on ne me prête pas non plus la pensée ridicule que les sports élégants sont indispensables pour acquérir de la tenue.

La distinction et la noblesse sont dans les cœurs et dans les caractères. Elles se cachent plus souvent, sous d'humbles dehors, dans l'âme populaire que dans celle d'un monde plus brillant.

Il n'en est pas moins vrai que tout ce qui peut contribuer à les faire paraître, comme l'habitude de la tenue, doit être recherché, pour le plus grand éclat de la civilisation nouvelle et le plus grand bien de tous.

J. G.



## G A N C E U L A I R E



PHOTOS SCHALL  
ET BERNARD

## VERS DES VISIONS NOUVELLES...

Les Compagnies de Chemin de Fer et de Navigation devront faire beaucoup pour l'organisation des loisirs —

### QU'ONT-ELLES PRÉVU ?

**D**ONNER, enfin, des loisirs est bien, tenter de les organiser est mieux, réfléchir aux problèmes posés par cela est nécessaire. On propose tout naturellement : profitez de vos loisirs pour voyager, mais à la base de tout voyage, il y a le transport, ensuite le séjour.

Avant que chaque Français se sait réellement organisé de lui-même, découvrant par exemple, le bon marché extrême du camping et la facilité de se déplacer, soit à pied, soit à bicyclette, toutes les « possibilités de vacances » se seront tournés vers le chemin de fer et les petits hôtels.

Il nous restait à demander à ceux qui, en France, sont les grands responsables du rails, ce que les Compagnies de chemins de fer pensaient réaliser dans le but d'aider au grand tourisme populaire.

Au Comité de Direction des Grands Réseaux de Chemins de Fer Français, nous apprenons qu'en dehors des conditions générales et communes à tous les réseaux, établies il y a déjà près d'un an, rien de très précis, n'est envisagé.

La question intéresse naturellement cette grande organisation (qui s'est mise en rapport avec le Gouvernement) et malgré qu'il soit pratiquement impossible de faire quelque chose de très utile pour cette saison d'été, les grands réseaux ont eu l'initiative de consulter deux grandes associations qui groupent les principales agences de voyages, ce qui a permis d'établir des voyages forfaitaires (parcours, séjour), à la portée des classes ouvrières et d'employés.

Une visite à chaque réseau nous apprend ce qu'il a été décidé particulièrement.

Rappelons, toutefois, que les Réseaux Français, organisent des trains de vacances, à destination des principaux centres de mer ou de montagne, avec des réductions allant de 33 à 60 % sur les prix additionnés de 2 billets simples.

Les organisations philanthropiques caractérisées (colonies de vacances ou autres) bénéficient de 75 % sur les 2 billets.

#### CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Nous signalons immédiatement, comme capitaux, les renseignements suivants :

##### Plages de la Manche et de la Bretagne

Dieppe, St-Malo, St-Servan, Paramé....	280 Fr.
Dinard .....	285 Fr.
Etretat, St-Cast, Val André, Les Rosaires..	290 Fr.
St-Quay-Portrieux .....	295 Fr.
Perris-Guirrec, Trégastel, Trébeurden, Quiberon, St-Trajan .....	300 Fr.
Granville, Carteret .....	310 Fr.

(Comprenant le trajet Aller et Retour en 3<sup>e</sup> classe. Séjour d'une semaine dans de bons hôtels, boissons, taxes et pourboires compris.)

Départs de Paris les samedis 5 et 12 septembre 1936. Forfaits spéciaux en juillet et août.

Faculté de séjourner 2 semaines pour un supplément modique.

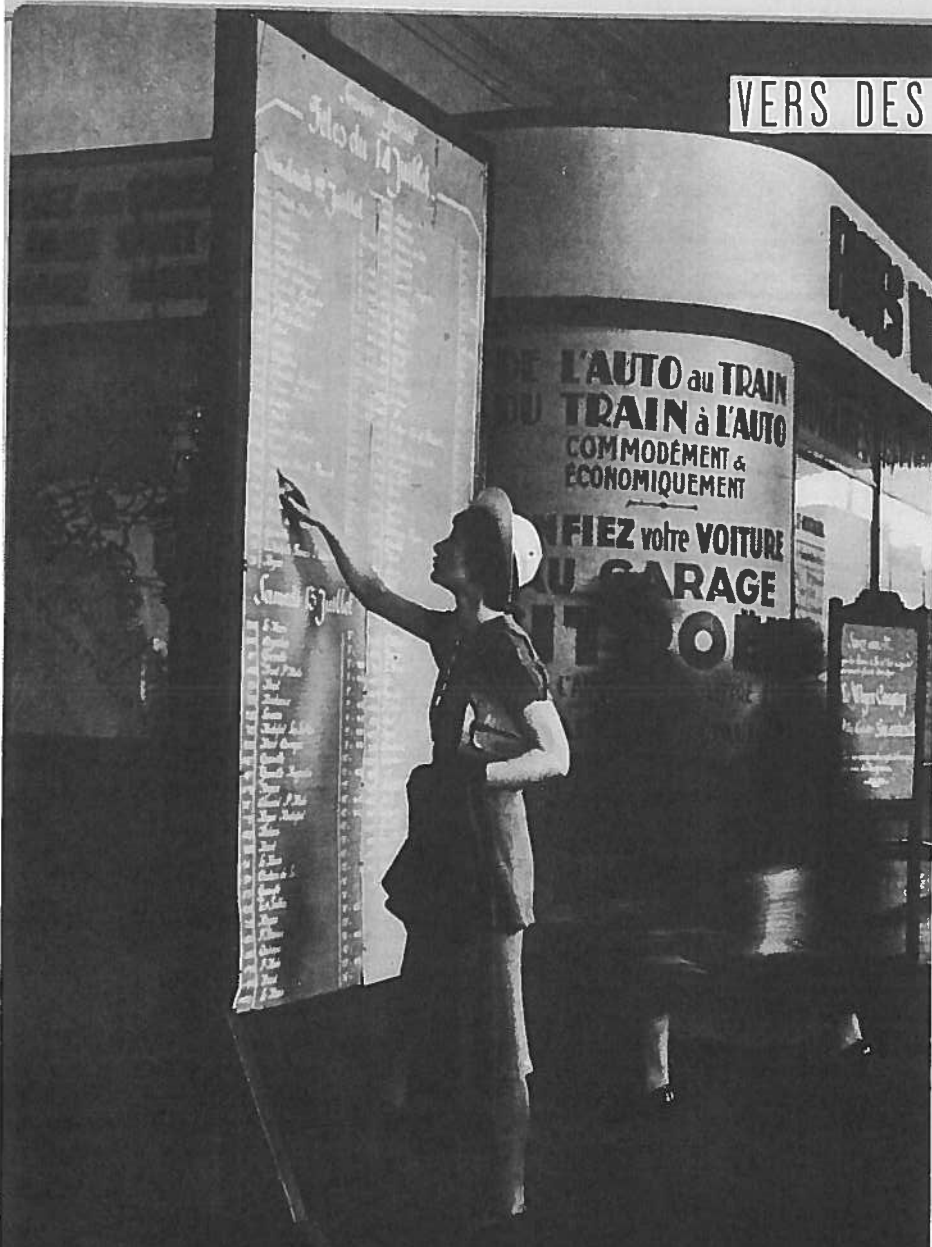
##### Effort de vulgarisation pour les voyages en couchettes

Du 1<sup>er</sup> juillet au 5 octobre 36, sur l'ensemble du réseau 3<sup>e</sup> classe..... 25 Fr.

Du 6 octobre au 30 juin 37, sur l'ensemble du réseau 3<sup>e</sup> classe..... 20 Fr.

Particulièrement de Paris à Dieppe, toute l'année, 3<sup>e</sup> classe..... 13 Fr. 75

S'ajoutant au wagon-camping, déjà connu, voici la voiture-camping, qui est une voiture-voyageurs,



# réponse

# du TRANSPORTEUR à l'USAGER...

ALLIANCE PHOTO

trans à mc  
Pr  
Pr  
geur  
W  
(hon  
peint  
L  
T  
(mir  
  
Ju  
for  
W  
tion  
  
Côte  
(  
Tra  
pens  
mar  
C  
siic  
T  
Dép  
dest  
Des  
De  
De  
De  
3  
  
V  
La  
La  
I  
vire  
voy  
  
L  
d'ori  
cour  
nou  
T  
régie  
aout  
val  
  
En  
exist  
Etat  
  
P.O.  
P.L.  
Il  
gais  
ont  
sou  
P  
de r  
illim  
du  
20  
B  
de  
de  
de  
I  
net  
lain  
dép  
fair  
ver  
exe  
peu

transformée. Elle comprend : 10 couchettes, une salle à manger-cuisine, une installation de douche et w.-c.  
 Prix location : 35 Fr. par jour pour la voiture.  
 Prix transport : 0 Fr. 10 par kilomètre et par voyageur (minimum 10 voyageurs).

**Wagon-camping.** Ancien wagon-marchandises, (hommes 40, chevaux 8, en long), évidemment repeint et aménagé est encore moins cher :  
 Location : 18 Fr. par jour ou 400 Fr. par mois.  
 Transport : 0 Fr. 10 par kilomètre et par voyageur (minimum 8 voyageurs).

**CHEMINS DE FER DU NORD**

Jusqu'à présent aucune combinaison de voyages forfaitaires.

**Wagon-camping.** Sensiblement les mêmes dispositions et les mêmes prix que sur le réseau de l'Etat

**CHEMINS DE FER DU P.O.**

Côte Guérandoise, Le Croisic..... 340 Fr.  
 (Comprenant le trajet Aller et Retour en 3<sup>e</sup> classe.  
 Transport de la gare à l'hôtel. Frais de séjour et de pension une semaine. Du samedi 5 septembre ou dimanche 13 septembre 1936.

Ce réseau avait déjà pris antérieurement les dispositions suivantes :

**Trains spéciaux, aller et retour, valable 8 jours.**  
 Départs de Paris : 25 juillet, 8 août, 5 septembre à destination :

Des stations entre Hosségou et Hendaye... 150 Fr.  
 De Luchon (29 août)..... 140 Fr.  
 De Font-Romeu (29 août)..... 150 Fr.  
 De Dax (les 2, 13, 30 août) valable  
 33 jours aller et retour, réduction de.... 40%

**CHEMINS DE FER P.L.M.**

Voyages à forfait, départ Paris, une semaine sur :  
 La Côte d'Azur..... 385 Fr.  
 La Montagne..... 320 Fr.

Il est évident qu'au départ de grands centres ouvriers tels que Lyon, Grenoble, Chambéry, etc... les voyages sont encore moins chers.



compris, à la mer? Peut-être non, peut-être oui, cela dépend du genre de vie habituel, et des économies du ménage.

Il est certain qu'il faudrait fonder les bonnes volontés du tourisme, éparses en France, afin que chaque travailleur et sa famille se reposent à la mer ou à la montagne.

Les voyages maritimes sont-ils vraiment inabordable? Et quelles mesures envisagent les grandes compagnies de navigations?

A la Compagnie Générale Transatlantique, nous sommes reçus par l'affable Monsieur Cangardel, qui nous démontre immédiatement sa connaissance de la question et l'intérêt qu'il y porte, en préconisant qu'il faudrait, avant tout, « créer une organisation, de préférence officielle, qui rassemblerait les demandes des intéressés, de façon à ce que les amateurs puissent prendre des dispositions permettant un prix individuel extrêmement bas ».

Car on ne peut réarmer un bateau, spécialement pour une croisière, les frais, l'on s'en doute, étant considérables. Il ne peut donc être question, que de prolonger l'escale d'un service régulier, et d'utiliser le navire, pendant ce temps.

Cependant, pour le cas de tourisme populaire, il y aurait lieu d'utiliser des bateaux sans grande différence de classe. On ne peut admettre une croisière populaire sur un navire comprenant des places de luxe, déterminant une location d'un prix élevé.

La Compagnie Générale Transatlantique possède des bateaux comprenant 50, 60 places en cabines confortables, et destinés au trafic marchandises. Ceux-ci pourraient être utilisés pour des voyages Suède, Ecosse, on arriverait à un prix avoisinant 80 Fr. par jour (ce qui à notre avis est trop cher).

Une meilleure solution est celle qui consisterait dans l'aménagement de certains cargos, particulièrement en service sur l'Amérique Sud. Ces paquebots, d'une capacité de 1.300 passagers, pourraient être organisés afin de recevoir seulement 1.000 personnes, mais confortablement installées, dont 700 places en petits dortoirs et 300 en cabines de 2 ou 4 personnes. Le prix pour une croisière - Canaries-Madère, etc... durant 20 jours atteindrait 800 à 1.000 Fr. en dortoirs avec 50 et 100 Fr. de supplément en cabine. Mais pour mettre sur pied un voyage qui nous semble abordable, la suggestion de M. Cangardel « Création d'un organe central des demandes » devient une réalité indispensable.

# IL SERAIT POSSIBLE

**CHEMINS DE FER DE L'EST**

Les tentatives antérieures de ce réseau en vue d'organiser des voyages forfaitaires n'ayant pas été couronnées de succès, celui-ci s'abstient jusqu'à nouvel ordre d'imiter l'exemple des autres compagnies.

Toutefois, pour faciliter le déplacement vers les régions touristiques de l'Est, un train est prévu le 1<sup>er</sup> août pour Epinal et Belfort, avec 30 % de réduction (validité : 3 mois).

**DIMANCHES — WEEK END — ETC...**

En dehors de ces conditions pour longs voyages, il existe des billets spéciaux pour le dimanche, citons :  
 Etat : Plages de Villennes et d'Elisabethville,  
 12 Fr. aller et retour, y compris l'entrée à la plage et des prix de l'ordre de quelques francs pour les forêts de la Banlieue Ouest.

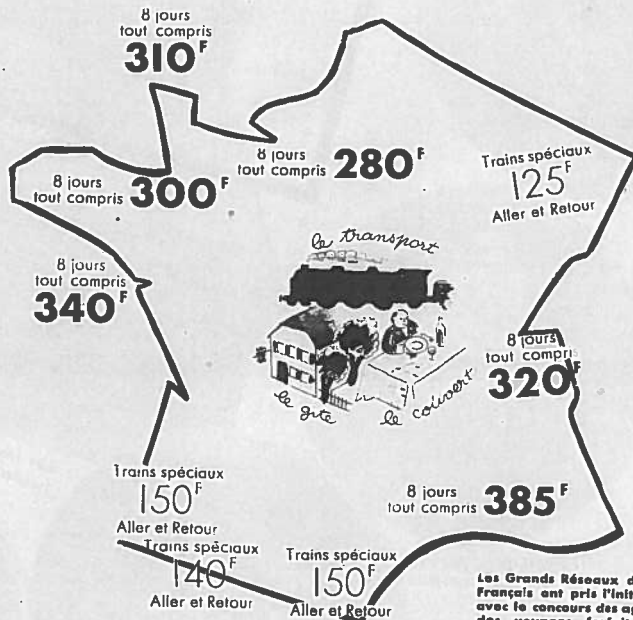
P.O. : Châteaux de la Loire, 30 Fr. aller et retour.  
 P.L.M. : Forêt de Fontainebleau, 10 Fr. aller et retour.

Il est bon de rappeler que les chemins de fer français sont les moins chers d'Europe. Ce sont ceux qui ont innové les formules les plus larges et les plus souples, particulièrement pour les tarifs tourisme :  
 Par groupe de 10 (ou payant pour 10), 50 % de réduction. Itinéraire pouvant comporter un nombre illimité d'arrêts, pouvant s'interrompre sur une partie du trajet, pouvant même être modifié, validité : 20 jours.

Billets de famille, donnant des réductions de l'ordre de 75 %, et pour les chefs de famille, possibilité de circuler à des conditions spéciales, entre le lieu de départ et celui de villégiature.

Il faut considérer ces décisions comme un pas très net vers une tendance à faciliter les voyages populaires. Les grands réseaux se sont trouvés pris au dépourvu et leur activité démontre leur désir de bien faire. C'est un fait qui mérite d'être souligné. On trouvera toujours à critiquer des points de détail, par exemple : Une famille d'ouvriers et leurs 3 enfants peuvent-ils payer 1.400 Fr. pour passer 8 jours, tout

compris, à la mer? Peut-être non, peut-être oui, cela dépend du genre de vie habituel, et des économies du ménage.



Les Grands Réseaux de Chemins de Fer français ont pris l'initiative d'organiser, avec le concours des agences de voyages, des voyages forfaitaires à prix très réduits et des trains spéciaux à tarifs exceptionnels.

# IL EST POSSIBLE

Et part  
n'oublions

# LES LOISIRS D



La résurrection  
du diabolo.



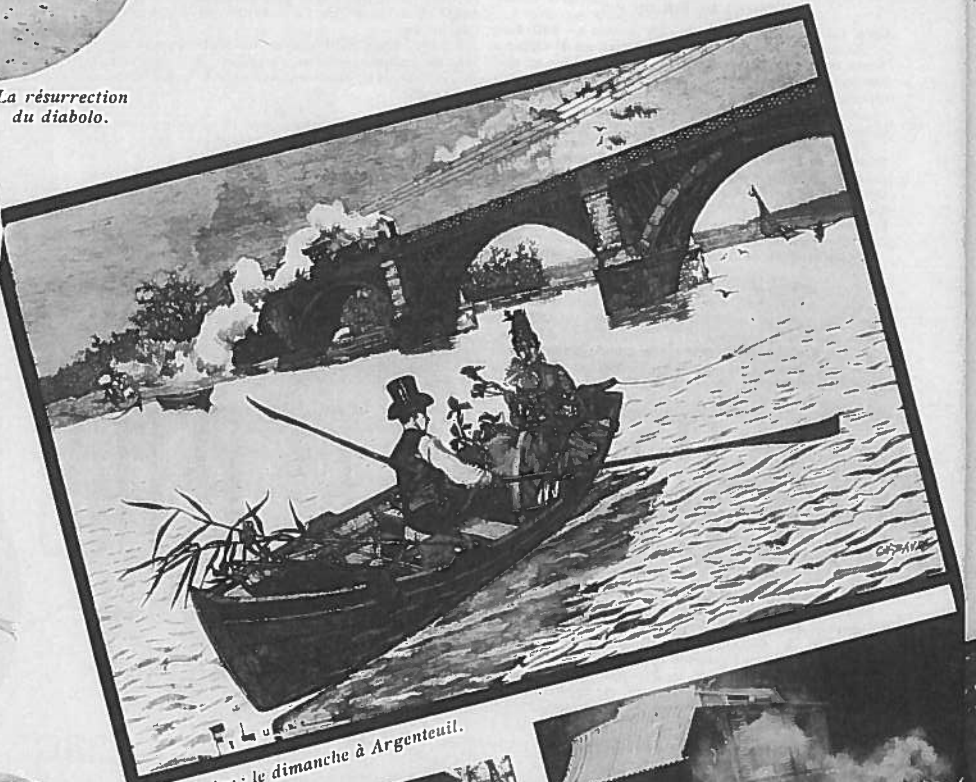
Avant la course  
sur la plage de  
Trouville.



Une des gagnantes  
du Premier Cham-  
pionnat des Artistes.



Il s'agit de ne pas ren-  
verser les bouteilles.



Sur la Seine: le dimanche à Argenteuil.



Les invités de la noce  
jouent à la chaise.



On goûtait déjà  
les charmes du  
camping.



L'heure de l'apéritif : on  
ne parlera pas de l'Affaire.



En tapisserie, on part  
pour visiter Versailles.

L'HOM  
moir  
fois. I  
l'inven  
s'ils  
daie  
occe  
là-  
ce  
s

Et pourtant  
oublions pas

# LES D'AUTREFOIS



En route pour Cabassud.

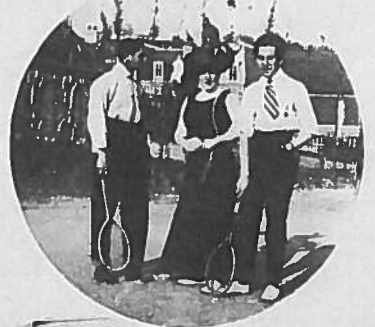
L'HOMME moderne travaille moins que l'homme d'autrefois. Il ne sera pas pour cela l'inventeur des loisirs. Nos pères, s'ils en avaient moins, s'entendaient cependant fort bien à les occuper. Sans doute ils avaient là-dessus leur manière de se comprendre et les photos, vieilles seulement d'hier, qui nous évoquent leurs délassements et leurs ébats nous paraissent parfois bien étranges. Mais que penseront de nous nos petits enfants?



Roulotte automobile, carrossée Belvalette!



L'heure de la « trempette ».



Bien avant les débuts de Suzanne Lenglen.



On grimpe jusqu'au Lion du champ de bataille de Waterloo.



Rien de plus tranquille pour la promenade.



Balade en teuf-teuf.

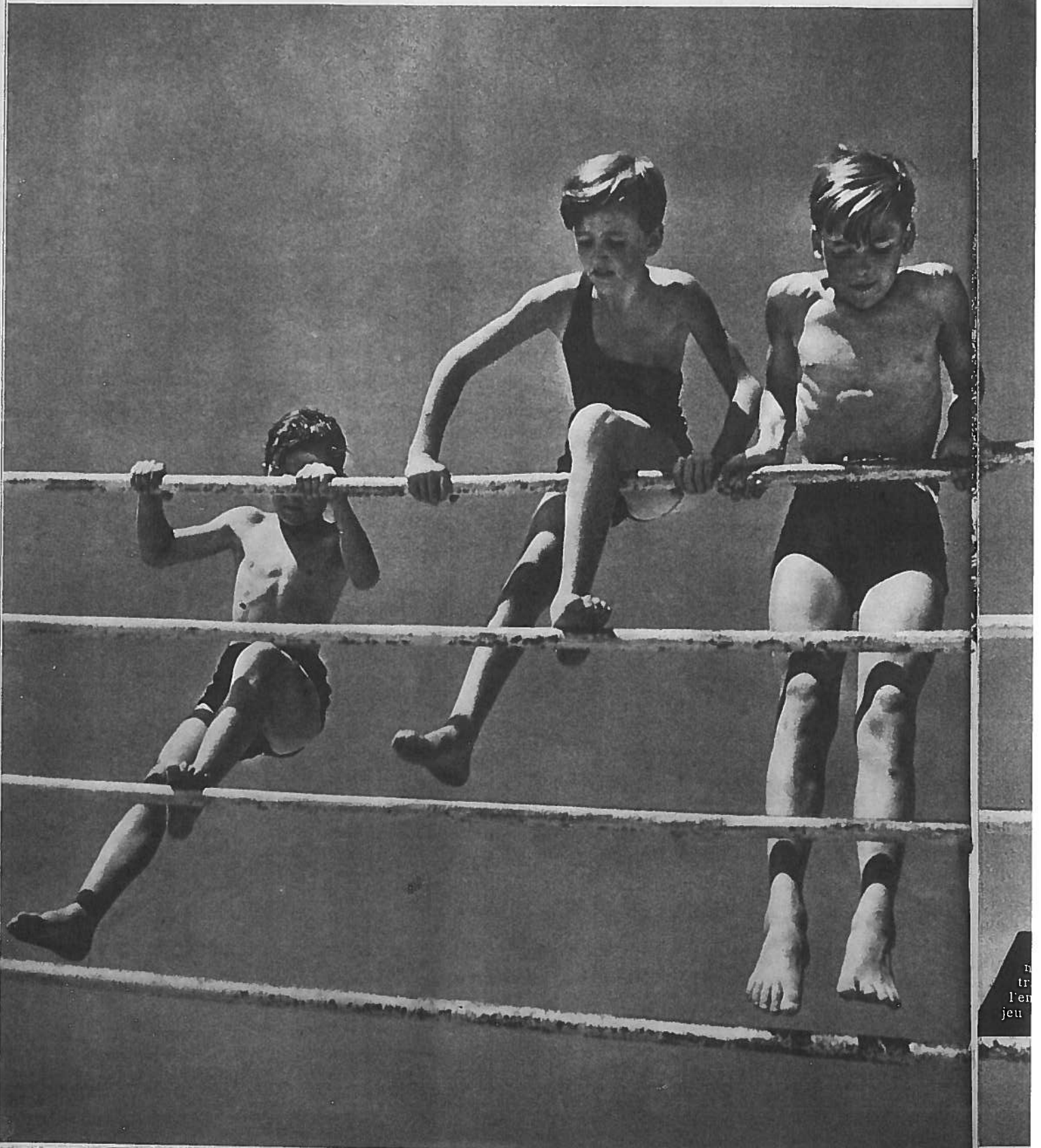


Un dimanche après-midi au bois de Vincennes.

3<sup>ME</sup>  
PARTIE :

*Ce qu'il faut faire  
pour l'enfant,*

HOM



En  
tr  
l'en  
jeu

# LES LOISIRS DE L'ENFANT

**Q**UELLE belle chose que cette activité libre et joyeuse : le loisir. Qui, mieux que l'enfant, est fait pour cette joie ! Ne plus se sentir en tutelle, sous l'œil des parents, des maîtres, des frères et sœurs devenus adultes, s'ébattre sans contrainte dans la lumière et la liberté : quelle ivresse !

Avez-vous remarqué comme les enfants savent organiser tout seuls, avec leurs propres ressources, leurs courts loisirs !

Regardez-les dans la rue, sortant de l'école ou du lycée. A la campagne comme à la ville, les sacs de livres s'alignent en un coin : l'heure joyeuse commence ! Les triangles de billes se dessinent, les ballons volent, le jeu prend bientôt toute l'âme des enfants... car, pour eux, le jeu est, souvent, plus sérieux et toujours plus naturel que le travail.

L'enfant s'apparente, dès son plus jeune âge, à la petite gent animale, à l'oiseau, au minet, au chien. Comme eux, son jeune corps se détend, bondit, galope, danse. On voit les garçons lutter ensemble dans des corps à corps charmants. Ne craignez rien : leurs corps souples et alertes éviteront fatigue et douleur. Plus que l'organisme de l'homme, celui de l'enfant sent d'instinct la mesure de ses forces.

Les fillettes jouent à la dame, à la manan, aux allées et venues rythmées, et l'air si connu de nos ancêtres : « Mon beau château, ma tant lire lire lo » n'est pas encore perdu ! Comme aux temps anciens de la Grèce, voici les balles, les disques, les raquettes et pour l'intérieur, le jeu de l'oie, les dominos, les lotos modernisés.

Au bord du ruisseau, les petits Parisiens se

gardent, sur l'onde étroite, à peine plissée, les évolutions de leurs bateaux en papier, et dans ce raccourci, imaginent, les pauvrets, qui n'ont point de vacances ! la plage et les vagues océanes !

Les courtes récréations scolaires ne peuvent suffire pour combler chez l'enfant cette soif d'activité libre et joyeuse que sont pour lui les loisirs, les jeux et les ris.

Il faut, non point organiser avec rigueur les loisirs pour l'enfance, mais donner à nos petits les moyens de se distraire à leur gré. Trop d'organisation tuerait le plaisir dans l'œuf ; il faut simplement mettre à la portée de l'enfant ce qui alimentera son désir de jouer et de se distraire. Notre sous-secrétariat de la Protection de l'Enfance a songé à cette grave question. Nous rêvons de créer des loisirs joyeux à la portée de tous les enfants de France.

Dans les grandes villes, des squares d'enfants avec l'équipement des jeux les plus variés. Si le budget national le permet, des demoiselles de jeux, jeunes, actives, joyeuses elles-mêmes de prendre part aux plaisirs des enfants et les initiant, sans les brimer, à toute la gamme des ébats joyeux.

Dans les villages, un terrain, un « jardin de jeux » ou les petits campagnards se détendront de l'école et des travaux de la ferme et des champs : jeux de boules, basket-ball, disques, raquettes, ballons et poupées, tout serait à leur disposition suivant leur fantaisie.

Ici nous ne pouvons développer dans le détail cette vaste question, mais pour nos enfants, nous songeons encore au voyage, à l'excursion, à tout ce qui évade l'être des besognes de commande. Nous songeons à la bibliothèque où l'enfant trouvera le livre amusant qui instruit, satisfaisant à la fois son imagination, son intelligence et sa jeune âme sensible. Il nous faut aussi les vacances pour tous, les excursions et les voyages collectifs à bon marché, afin que l'enfant prenne connaissance du vaste monde. Et nous associons dans nos projets l'enfant de la campagne à celui des villes.

Que de transformations, de créations en perspective ! Nous ne reculerons pas devant l'ampleur et les difficultés de la tâche.

Nous comptons sur des écrivains soutenant notre action, composant les livres utiles pour les enfants, et des éducateurs comprenant la nécessité du jeu aussi grande pour les enfants que celle du travail.

Vaste programme, c'est certain. Nous avons l'ardente volonté de le réaliser. Et vous connaissez le malicieux proverbe : « Ce que femme veut... »

Le gouvernement de Front Populaire le voudra, et tous les amis de l'enfant le voudront avec lui.

S. L.

PAR  
MADAME  
SUZANNE  
LACORE

*Sous-secrétaire  
d'État  
à la Protection  
de l'Enfance*

En vacances comme à l'école, ou vêtu de son tablier de travail, partout et toujours, tant joue ou veut jouer. Le jeu est son besoin profond...

PHOTO SCHALL

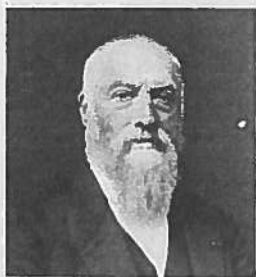
PHOTO NORA DUMAS





UNE GRANDE ŒUVRE POUR  
L'ÉDUCATION ET L'ORGANISATION  
DES LOISIRS DE LA JEUNESSE

# LA LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT



Jean Macé, fondateur de la Ligue Française de l'Enseignement.

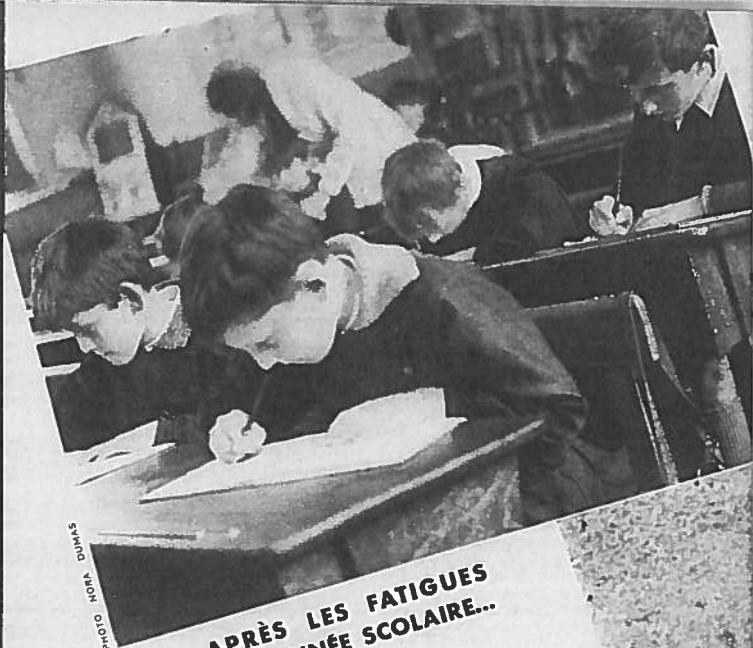
**L**a Ligue française de l'Enseignement (Confédération générale des œuvres laïques) a pris dans le domaine de l'organisation des loisirs une place trop importante pour que nous ne la mentionnions pas ici. Créée en 1866 par Jean Macé pour « la propagation de l'instruction et de l'éducation populaires », elle s'attacha d'abord à l'école elle-même. En 1872, sa pétition pour l'école laïque, obligatoire et gratuite, réunit 1 million 300.000 signatures. Les lois scolaires de 1881 naquirent de ce vaste mouvement d'opinion.

Cette première tâche en bonne voie, la Ligue française de l'Enseignement continua son action. A partir de 1894, elle ne cessa de susciter partout la création d'amicales d'anciens et anciennes élèves des écoles publiques, de patronages laïques, de groupements divers destinés à prolonger dans la cité l'influence de l'éducateur ; en dehors de l'instruction proprement dite, ces sociétés amicales devaient donc accroître la culture des enfants, leur éducation artistique et, déjà, leur goût du sport.

Très vite, il est vrai, ces centres de loisirs périscolaires et post-scolaires, chorales, troupes théâtrales, sociétés sportives, etc... La Ligue, dès lors, les fédéra dans le cadre départemental. Elle est aujourd'hui composée de 85 fédérations réunissant 25.000 sociétés, avec 600.000 membres majeurs et plus d'un million d'enfants, adolescents, jeunes gens et jeunes filles.

Puis, la Ligue française de l'Enseignement constitua des sections spécialisées : l'U. F. O. L. E. P. (Union française des œuvres laïques d'éducation physique), l'U. F. O. L. E. A. (œuvres d'éducation artistique), l'U. F. O. C. F. L. (office du cinéma éducateur laïque), l'U. F. O. V. A. L. (œuvres des colonies de vacances laïques), ainsi qu'un comité des fêtes de la jeunesse. Tout cela travaille avec cœur et c'est d'une activité magnifique que témoignent ces innombrables initiatives. Outre une cinquantaine de bulletins périodiques, la Ligue édite en particulier une *Revue illustrée du Cinéma éducateur*, et, pour les enfants, une revue charmante dont beaucoup de collaborateurs sont des enfants eux-mêmes, des « coopérateurs » Copain-Cop.

Ainsi, l'effort de longues années trouve à présent son accomplissement, tandis que les notions de culture et de loisirs sont enfin liées et reconnues officiellement. La Ligue française de l'Enseignement, Confédération générale des œuvres laïques, songeant à l'enfant, continue de préparer l'homme de demain, celui qui saura de son mieux utiliser les loisirs dans la dignité, dans le souci de sa personnalité vraie, dans l'épanouissement des qualités individuelles et, sans doute, pour l'établissement d'une société nouvelle.



APRÈS LES FATIGUES  
DE L'ANNÉE SCOLAIRE...

**D**ONNERA-T-ON la semaine de quarante heures aux gosses ? Le Ministère de l'Éducation Nationale collaborera-t-il avec le Ministère des Loisirs pour élaborer, à côté des pesants et complexes programmes d'enseignement, un programme des loisirs apte à charmer les enfants ?

L'éducation des enfants ne peut se poursuivre heureusement qu'ainsi la joie. Et la joie ne peut éclater que chez un enfant qui jouit d'une bonne santé. C'est une vérité première que des éducateurs et des moralistes stricts ont parfois tendance à oublier.

Je me ressaisais ces idées élémentaires en cheminant dans un Paris de Quatorze juillet qui faisait son possible pour étaler une gaieté tricolore.

Je passais par la rue de Charonne. C'est une voie populaire, bruyante et sympathique. Garçons et filles y jouaient sur les trottoirs à des jeux qui ne ruinent pas les parents ; la marelle, les billes, saute-mouton.

Je considérais ces joies puériles quand j'avais, dans une sorte d'échoppe, une pâle petite fille occupée à éplucher des pommes de terre. A mesure que sa menotte avait dextrement gratté le tubercule, elle envoyait celui-ci dans un baquet d'eau et plongeait derechef la main dans un sac plein, à côté d'elle.

Je lui dis :

— Il faut que vous épluchiez tout cela ?

— Oui. Et je vais être attrapée ; car je me suis amusée à regarder jouer les autres, et quand maman va venir pour commencer à « cuire », elle n'aura pas son compte !

— Votre maman est la marchande de pommes de terre frites ?

— Oui !

— Et c'est vous qui épluchez toutes les pommes de terre ?

— Oh ! seulement quand je suis en vacances. Je m'y suis mise de bonne heure ce matin. Il faut beaucoup de frites pour le Quatorze juillet !

— Quel âge avez-vous ?

— Dix ans !

Je lui en aurais donné six !

La mère de cette ouvrière très mineure survint.

— Votre petite fille n'a pas bonne mine. Ça ne vaut rien pour les enfants de respirer auprès d'un fourneau nauséabond !

— Je le sais bien, me répondit cette femme ; mais quoi ? je suis une pauvre veuve et j'ai besoin de me faire aider par ma fille.

A six heures du soir, j'étais rue de Charonne. Une petite fille marchait devant moi en cotillon court et sandales plates.

Le long de ses bras, du coude au poignet, enfilées par une anse de fer, elle portait une dizaine de bouteilles à lait. Elle en tenait encore quatre ou cinq en bouquets dans ses mains. Je calculai que le tout représentait, pour cette Perrette, une charge d'une douzaine de kilos.

— Vous allez loin, mon enfant ?

— Il y a des clients qui demeurent tout près, d'autres un peu plus loin. Le plus dur ce sont les étages à monter. Heureusement des concierges très gentilles font bien attention à mes bouteilles pendant que je monte au cinquième.

— Voulez-vous me permettre de vous aider ?

— Oh ! non... un monsieur m'a offert l'autre jour et puis il est parti avec trois carafes !

Une petite fille avertie en vaut deux. Celle-ci faisait son métier de vacances avec tant de zèle qu'elle ne sentait point les cercles de fer pénétrer comme des anneaux de forçats dans la chair fragile de ses bras.

— Combien vous paie-t-on pour cette besogne, mon enfant ?

— Deux francs par tournée, mais maman veut que je réclame de l'augmentation !

Je quittai la capitale du monde civilisé en pensant que nos assistantes sociales pourraient peut-être s'ingénier à repérer les enfants qui travaillent aux jours

**Les parents doivent aider ceux  
qui veulent aider leurs enfants.**

# LES VACANCES

## ne sont pas faites pour procurer de la main-d'œuvre à bon marché

PAR BLANCHE VOGT

fériés ; les enfants qui n'ont jamais de vacances. L'avez-vous remarqué ? Dans notre République de travailleurs aux bras inoccupés, il n'y a plus que les enfants qui ne connaissent pas le chômage !

Mercredi 15, lendemain des réjouissances nationales, j'étais sur les boulevards, où les grooms galonnés, en uniforme, si petits qu'ils soient, ont évidemment plus de treize ans. Du moins je le veux croire.

Aux environs de la Porte Saint-Denis, le toit d'une maison en réparation. Un gamin armé d'une latte se tenait à l'endroit où dégringolaient les débris de tuiles et avertissait généreusement les grandes personnes du danger qu'elles couraient d'être assommées. Je lui dis :

— Et toi, tu n'as pas peur ?

Il haussa les épaules comme un vieux compagnon. Je n'eus pas de peine à apprendre qu'il a quitté l'école après avoir raté « son certif » et qu'il est tout content, car il gagne trois francs par jour et le casse-croûte, à monter la garde devant les façades.

— Je ne savais pas, dis-je qu'ont pût embaucher de si jeunes ouvriers !

— Bah ! répondit un homme qui surveillait l'ouvrage, c'est mon fils ! ça l'amuse, ce petit,

de venir au chantier avec papa. N'est-ce pas gar-  
nement ?

— Oui, Monsieur, répondit l'enfant.

Je pensais, le cœur serré, qu'après une année scolaire même si le gosse n'a pas réussi à décrocher le diplôme primaire, il a droit à des vacances.

Je pensais aussi, qu'il est temps de voir triompher l'organisation des loisirs chez les Moins-de-quinze-ans.

Il ne faut pas que la semaine de quarante heures ait pour effet de lâcher les petits un peu plus tôt sur le trottoir. Il ne faut pas que les chaleurs du premier août aient pour résultat le plus appréciable, de permettre aux enfants, que les parents entendent garder, de prendre des bains de mer dans le ruisseau.

Car, si étonnant que cela paraisse, il est des parents pressentis par les Colonies de Vacances qui répondent :

— J'ai besoin de ma fille, ou de mon garçon, à la maison !

Les parents sont très adroits à trouver de la besogne pour les enfants. Il y a les petits frères et les petites sœurs à soigner, à trimballer, les commissions à faire.

Les vacances des Moins-de-quinze-ans devraient être aussi obligatoires que la fréquentation de l'école. Oui, mais pour cela il faudrait reviser le Code Napoléon qui édicte que l'enfant est la chose de la famille.

Tenez : cette année, des communes ont renoncé à envoyer en vacances les enfants sélectionnés parmi les plus anémiés. Les Caisses des Ecoles sont vides.

La plupart des cités usinières de la banlieue demandent aux pères chômeurs d'abandonner 3 fr. 50 de leur allocation journalière de chômage pour que leurs enfants bénéficient d'une cure d'air.

Eh bien ! il est affreux de devoir écrire que beaucoup de papas n'entendent pas se priver de cette somme. Ils préfèrent garder le gosse au taudis familial.

Blanche Vogt.



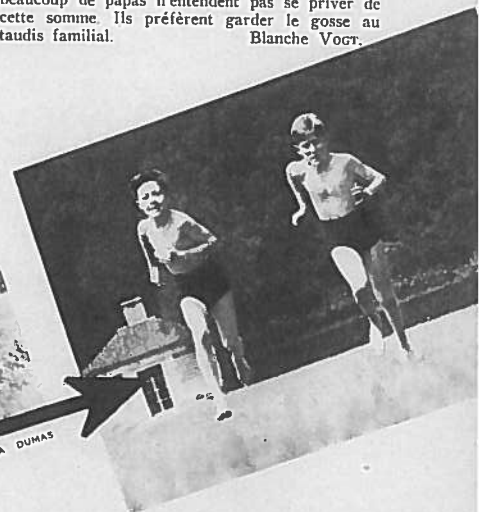
PHOTO GASTON PARIS

LES VACANCES  
NE SONT PAS FAITES  
POUR CECI...

...MAIS  
POUR CELA



PHOTO NORA DUMAS



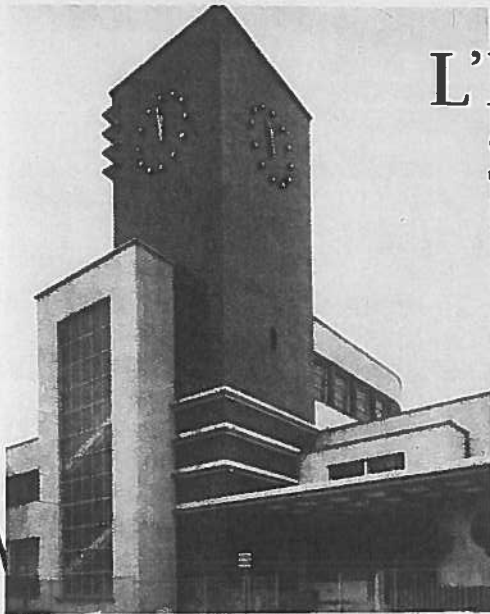
# L'ÉCOLE SOURIANTE

*L'école, trop souvent encore, ressemble à une prison. L'enfant s'y étiole et son âme s'y assombrit. De grands efforts ont été faits pour la rendre claire, saine, gaie, digne de la fleur humaine qu'elle abrite. Ces efforts doivent être encouragés par une opinion unanime.*



Ordre et propreté. Piscine du groupe scolaire de la cité d'Orgemont à Argenteuil.

Détail d'architecture du groupe scolaire Condorcet à Maisons-Alfort. Le bleu du ciel, le blanc éclatant des murs, le rouge de la tour de briques sont les couleurs de la France.



Enfants dans la cour-jardin des nouvelles écoles de Villejuif.



Voici une classe aérée et claire où l'enfant se croirait en plein air s'il n'y était chaudement à l'abri.

PHOTOS  
KITROSSER



Les quatre classes de garçons de la première école en plein air de France, à Suresnes.



Le préau ouvert de la nouvelle école de Villejuif.

La correspondance entre les enfants des écoles à l'étranger. Arrivée du courrier.

PHOTOS  
KITROSSER

LES  
NOUVELLES  
MÉTHODES  
D'ENSEIGNEMENT



## L'ENNUI PROSCRIT DE L'ÉCOLE

PAR M.-C. LEBRUN

DIRECTEUR ADJOINT DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE  
MEMBRE DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA LIGUE FRANÇAISE A L'ENSEIGNEMENT

**S**EMAINES de quarante heures, vacances annuelles... loisirs; loisirs dont l'ampleur laisse tout surpris ces théoriciens et ces économistes qui en étaient encore restés à la vieille formule des « trois huit » (huit heures de travail, huit heures de repos, huit heures de distraction), volontiers considérée comme utopique par certains d'entre eux.

Loisirs ouvriers, utopie d'hier, d'où manque de préparation; mais réalité pressante d'aujourd'hui, d'où ces difficultés d'organisation, d'où la notion de « corvée de joie », comme a si bien su le dire Paul Rives. Et demain, impérieuse nécessité! Or, que fera-t-on? En ce pays, va-t-on comprendre, dès le départ, que si l'organisation des loisirs, en raison même de sa diversité, peut légitimement relever d'initiatives diverses, il est cependant rigoureusement indispensable d'opérer sans retard une sévère coordination bousculant, s'il le faut, les positions acquises, les négligeables satisfactions d'amour-propre personnel pour traiter ce vaste problème dans son ensemble, sur un plan large, synthétique et total, un plan qui tienne compte de tous les modes d'activité aussi bien que des conditions géographiques et économiques, des goûts et des habitudes qui, dans nos populations, varient selon le climat, selon la latitude, d'une région à l'autre.

Et si l'on songe aux adultes et aux adolescents, ne faut-il pas aussi et dès maintenant songer aux enfants de nos écoles? A ces enfants qu'une scolarité établie en fonctions de programmes écrasants, maintient en classe pendant de trop longues heures et que le système outrancier des devoirs à la mai-



Un colis? qu'y a-t-il dedans?

son, entretenu par la savante « composite » et la tenace « diplômée », obligé à peiner parfois fort tard le soir, sinon le jeudi tout entier, et même le dimanche!

Nos enfants, eux aussi, ont humainement droit à des loisirs; mais il importe, toutefois, que ces loisirs ne correspondent pas seulement à des heures de liberté perdues, gâchées à rôder dans les rues ou à errer à travers la campagne, sinon à jouer dans les cours malsaines de nos grandes villes.

Il faut, en effet, organiser ces loisirs de l'en-



fant et cette nécessité s'impose aussi bien pour l'enfant que pour la société elle-même; il faut, en effet, préparer le jeune élève au moment bien proche où, quittant la classe pour l'usine, le bureau, l'atelier ou la ferme, il apportera à la collectivité l'appoint de son travail et aussi la volonté d'un jeune citoyen épris de liberté, avec tout ce que ce sentiment comporte le désir, de perfectionnement matériel et moral pour soi-même et pour les autres.

Est-ce donc là tâche impossible? Non. Difficile? Oui, certes; mais il suffit de connaître quelque peu les conditions de vie dans la grande ville et aussi dans nos petits villages pour être persuadé que l'école a, là encore, un grand rôle à jouer et qu'elle saura le jouer!

Je connais des écoles de petits villages qui peuvent s'enorgueillir — ô suprême consolation — de très brillants succès au certificat d'études et où, cependant, sont en honneur ce que Freinet appelle, d'un mot heureux, les « moyens d'enseignement »: phonographe, radiophonie, correspondance scolaire, cinéma, projections fixes, imprimerie, gravure sur lino, promenades scolaires, modelage, découpage du bois, travail du cuivre et de l'étain, pour ne citer que ceux-là... Que ceux-là diront peut-être

des grincheux ou des mal avertis, oui, car la mise en action de ces moyens eux-mêmes permet encore d'en multiplier le nombre. Et je passe volontairement sous silence des activités aussi importantes que le théâtre scolaire, les sports, les voyages, sans oublier d'autres techniques comme la gravure à l'eau-forte et l'œuvre si variée des coopératives scolaires : ruchers, sylviculture, récolte des plantes médicinales, etc.

Qu'est-ce à dire, sinon que ces « moyens », que ces techniques, que ces activités peuvent servir de thème, sinon de point de départ pour meubler intelligemment les loisirs de nos enfants, pour meubler aussi, plus tard, selon les goûts et les possibilités de chacun, les loisirs des adolescents et des adultes ?

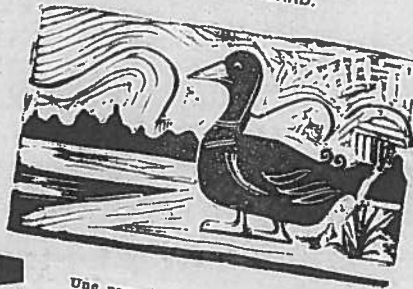
Mais il serait vain de se dissimuler que la mise



Un sourire au miroir entre deux interrogations !



J'ai un canard qui a mal à la patte. Maman lui avait mis un chiffon, et puis un jour elle lui a coupé la patte. Maintenant il marche en boitant. Ma sœur ne veut pas qu'on le tue, mais un jour qu'elle sera partie faire une course, papa coupera la tête au canard.  
Pierre PICARD.



Une page de journal scolaire illustrée et imprimée par les élèves d'une école.



La composition du journal de l'école. (Ecole des Mellères. S.-et-O)

en œuvre d'un tel plan exige de la hardiesse, de la tenacité et aussi une compétence qui, en l'espèce, est surtout la parfaite connaissance de l'âme enfantine.

Un tel plan met, en effet, en cause l'inexistence actuelle des bibliothèques pour enfants, la pauvreté de la littérature enfantine, l'insuffisance ridicule de la diffusion radiophonique pour les enfants. Il n'est pas seulement un programme ; il constitue un acte d'accusation ! Oui, il faudra travailler pour les enfants, mais il faudra aussi, dans une large mesure, faire appel aux enfants eux-mêmes, comme plus tard, il faudra donner et laisser aux adolescents et aux adultes la place et la part qui leur reviennent obligatoirement dans l'organisation de leurs loisirs, si l'on veut éviter à tous ces fameuses « corvées de joie » qui aboutiraient fatalement à un échec aussi lamentable que celui qu'ont connu les anciennes universités populaires. Contraste, certes, avec ces clubs si vivants d'auditeurs de T. S. F., par exemple, actuellement en honneur dans certains pays...

Et, au fait, avez-vous quelquefois vu des enfants rédiger, puis composer leur journal, le tirer avec soin et le diffuser avec zèle et bonne humeur ? Cabotinage ? Allons donc ! Voyez plutôt quels résultats pédagogiques et sociaux sont ainsi joyeusement et effectivement obtenus... sans préjudice des mentions du certificat !

Fête de l'école, quels beaux programmes la gravure sur linoléum, si facile à exécuter, si attrayante, ne permet-elle pas de tirer et, en sortant de séance, comme les parents et les amis rangent ces beaux programmes dans leur poche au lieu de les froisser et de les jeter au loin ! Et aussi quelles vigoureuses applications de la leçon de dessin ne réalise-t-on pas chez soi, le soir ou par temps de pluie, avec le lino, le bois découpé, le cuivre repoussé !

Déjà et dès l'école, avec l'enseignement du dessin, de la musique, le sentiment artistique s'éveille, puis trouve son libre développement. Le goût s'affir-



Gravure sur linoléum exécutée par les élèves d'une école.

firme, l'enfant s'attache à décorer son foyer, sa classe ; l'intérêt s'éveille, puissant, varié ; les études s'en ressentent et aussi l'atmosphère s'imprègne de confiance, de l'esprit de collaboration. Les différences brutales entre « forts » et « faibles » s'atténuent au bénéfice de la compréhension et de l'esprit fraternel : l'école joue dès ce moment un important rôle social.

Et, après la période de scolarité, pourquoi ce même esprit ne continuerait-il pas à régner ? Il continue, certes, dans les milieux où l'on a su, où l'on a sincèrement voulu le créer et je pourrais citer des exemples d'adolescents qui, jouissant de la liberté du samedi après-midi, demandent comme une faveur de revenir à l'école pour y faire tourner le phonographe ou le petit cinéma, pour y parfaire leur habileté de graveur sur linoléum ou à l'eau-forte, de repousseurs de cuivre ou d'étain,

pour y ranger des livres, pour y cultiver le jardin de la coopérative...

C'est de cet esprit de solidarité, développé dès l'école, que naîtra vraiment une forte et saine organisation des loisirs beaucoup plus que de la jouissance obligatoire et savamment ordonnée de distractions sèchement et théoriquement combinées loin et en dehors du milieu de ceux-là mêmes qui seront appelés à en être les mornes bénéficiaires !

Pour l'enfant d'aujourd'hui, pour le citoyen de demain, au travail ! Et je puis assurer à ceux qui se dévoueront à cette belle tâche qu'ils y trouveront matière à ample et profonde satisfaction !

M.-C. LEBRUN.

Directeur du Centre national de Documentation pédagogique.

# LES COOPÉRATIVES SCOLAIRES

*foyers d'entr'aides  
et d'initiatives*

PAR CLAUDE BELLANGER

Secrétaire adjoint de la Ligue Française de l'Enseignement.



On cultive SES fleurs

On prend SON déjeuner.

PHOTOS  
KITROSSER



On imprime SON journal.

**M**es chers camarades...  
Le président de séance prend la parole et, la main posée sur la table, réclame le silence. Dans la salle, groupé sur des bancs, l'auditoire est aussitôt immobile, extraordinairement attentif.

Le président a 11 ans. Ses auditeurs n'en ont pas davantage. Nous sommes à l'école primaire. C'est l'assemblée générale de la coopérative scolaire « La Ruche ».

Et l'ordre du jour est ainsi entamé, suivi de discussions animées.

Un coopérateur proteste :

— Non, non, Jacques, écoute-moi... Nous devons acheter d'abord l'armoire à pharmacie, le phonographe après...

Quelques-uns font la moue. Puis, la proposition la plus sage est adoptée : « La Ruche » munira donc l'école du nécessaire à pharmacie. Dans un coin de la pièce, debout, l'instituteur approuve en souriant.

La coopérative scolaire s'est créée voici plusieurs années, suivant l'exemple donné par des milliers d'autres, constituées jusque dans les moindres villages, et déjà son activité est considérable.

Qu'est-ce qu'une coopérative scolaire ?

L'initiateur en a été M. Profit, inspecteur primaire des Charentes, peu après la guerre. Le mouvement, bientôt, a fait boule de neige : 4.000 coopératives scolaires en 1925, 8.000 en 1935. Voilà maintenant nos petits écoliers promus soudain chefs d'entreprise. Le maître « invisible et présent » est, disent les statuts, « le conseiller naturel » du comité que les élèves eux-mêmes élisent librement.

Dans une école à plusieurs classes, chaque classe a sa coopérative. L'émulation stimule alors aînés et cadets. Les grandes coopératives aident les plus modestes. La coopérative prolonge l'école laïque et, dans le bourg, personne, je vous assure, ne s'en plaint !

Les ressources communales sont faibles ? Qu'à cela ne tienne... l'école aura sa bibliothèque ; elle aura peut-être un cinéma ; la coopérative achètera des jeux pour la classe maternelle, des accessoires

pour le sport : un ballon de football... quelle merveille !

Les écoliers gèrent la coopérative, établissent les comptes, rédigent les lettres, font les mandats. Ils sont fiers de leur indépendance et, mieux que des hommes, ils savent s'oublier pour travailler à l'œuvre commune, de tout leur cœur, gaiement.

— Venez voir notre bel atelier, sollicite un enfant, en me prenant doucement par le bras.

Attendant au bâtiment scolaire, l'atelier est construit en planches. Les outils ont été achetés par la coopérative. On fait là tout un apprentissage en miniature, et j'admire de charmants jouets en bois découpé : l'arche de Noé, du lion à l'âne, ou des personnages décorés, le facteur et la fermière aux joues rouges !

— Nous vendons ces jouets, me dit le petit bonhomme, et son regard s'illumine ; il ajoute d'un air grave : « Nous achetons ensuite de belles choses... »

Les coopératives vivent sans doute des cotisations minimes des enfants (contributions volontaires plus exactement), des dons des amis ou des parents, du bénéfice des fêtes que les écoliers eux-mêmes organisent, mais surtout de ces menus profits que constitue la vente d'objets fabriqués (dessins, broderies) ou recueillis dans la campagne (plantes médicinales) ou encore, dans certains cas, du miel du rucher scolaire.

Lisons dans le Bulletin de renseignements de l'Office central de la coopération à l'école ces annonces caractéristiques : la coopérative de Lar-

mor-plage (Morbihan) vend des cartes ornées d'algues marines (pour fêtes de Noël) ; la coopérative de Sos (Lot-et-Garonne) propose une collection d'échantillons sur « le chêne-liège et la fabrication des bouchons »... L'agréable se joint à l'utile.

Quant aux dépenses, il s'agit de décorer les classes, d'enrichir le musée scolaire et les collections géographiques ou scientifiques de l'école, d'organiser des excursions en groupes, des visites d'usines ou de musées... Dans beaucoup de coopératives, on assure aussi le séjour en colonies de vacances des petits camarades déshérités ; on vient affectueusement en aide à celui qui n'a plus assez de vêtements ; on se cotise pour le « pot-au-feu » des chômeurs.

Les enfants prennent en charge par ailleurs la propreté de l'école, s'affairent pour le nettoyage de la classe, pour l'entretien du jardin fleuri, qui agrémente la cour.

La coopérative scolaire ne borne pas là son rôle, elle demande à des personnalités amies de venir exposer un sujet ou un autre. Les enfants veulent apprendre et ils apprennent mieux ce que leur suggèrent leur curiosité, leur initiative personnelles. Ou bien, ils se réunissent pour des séances « d'observations libres » ; chacun apporte sa petite moisson... Ici, le fils du menuisier parle du travail du bois, là, une enquête collective est entreprise au canal voisin pour savoir quel est son trafic, le nombre des bateaux éclusés, leur provenance, leur destination, ce qu'ils transportent. Sur un cahier, tout est fidèlement noté.

Je vois quelques-uns de ces cahiers, où l'écriture est malhabile, appliquée. Je regarde plus longuement les feuilles imprimées du journal de la coopérative et le délicieux *Copain Cop*, revue bimensuelle de la coopérative scolaire : les amis de Copain Cop... tout un programme !

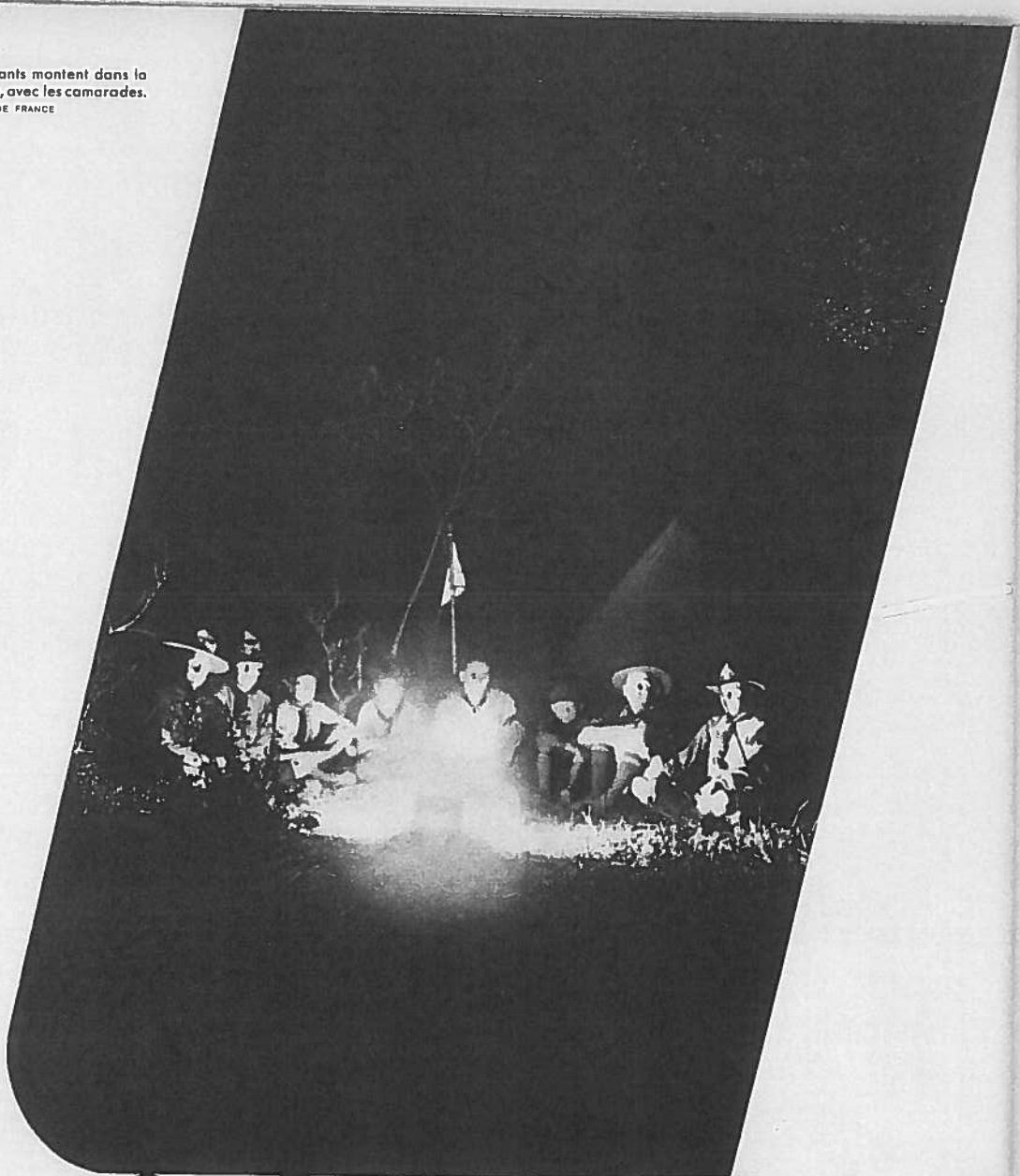
« La Ruche », « l'Abeille », « l'Aurore », « le Nid », « l'Arc-en-Ciel », « les Glaneuses », « la Décidée »... tels sont les noms choisis par certaines coopératives scolaires. Une autre s'intitule « la Cigale et les Fourmis », et, dit le directeur de l'école, on y chante certes, mais on y travaille aussi.

N'est-ce pas, dans chacune de ces sociétés minuscules, l'image de la vie ? Les écoliers sont enfin leurs maîtres. Leur effort commun les amène à comprendre l'existence sous un jour nouveau : le travail dans la joie, l'enfant lui-même artisan de ses loisirs... et, souvent, organisateurs des spectacles les plus goûtés dans le village, qu'il soit de Bretagne ou de Berry, de Provence, d'Artois ou d'Anjou.

C. B.

Le feu de bois crépite, les chants montent dans la nuit... la vie est douce au camp, avec les camarades.

PHOTO ECLAIREURS DE FRANCE



# SCOUTIS

PAR BABELAY-BERTILLOT

**Q**U'ADVIENDRA-T-IL plus tard, du petit enfant d'aujourd'hui ? La société évoluant dans ses concepts d'éducation, on admet que le voilà prêt à affronter intellectuellement, moralement et physiquement la vie ; laquelle, naturellement ne marchera pas toute seule pour lui.

Qu'il conserve au moins, le souvenir ensoleillé de son enfance et de ses jeux, qu'aux heures difficiles, cette époque lui paraisse la plus belle, la plus pure de toute sa vie et lui rappelle qu'il a appris à ces moments son métier d'homme, en un

mot que son enfance, surveillée, dirigée, conseillée intelligemment, lui serve de stimulant et le serve tout court.

C'est là où le jeu doit intervenir comme un moyen éducatif attrayant et complet. Par ailleurs, il a été traité de la culture physique obligatoire, ceci est une chose précise ; d'autre part, nous avons dit tout le bien qu'il fallait penser des A.J., considérées comme lieu de confrontation des enfants et adolescents de partout, et ceci sans la direction (même déguisée) de personnes plus âgées. Ce sont des éléments constructifs, nécessaires à l'édification de l'homme futur, mais qui, tout en poursuivant le même but, ne se remplacent pas les uns par les autres.

Le jeu, est l'occupation naturelle du tout petit enfant. Tout lui est prétexte, bien souvent, il obéit

à des consignes strictement intérieures, se livrant à des jeux mystérieux restant lettre morte pour les grandes personnes. Autre chose, et d'une autre qualité doivent être les jeux des garçonnetts et des fillettes au delà de 7 et 8 ans, jusqu'à la fin de l'adolescence.

Voici le moment de commencer à diriger réellement, et d'une façon profitable les petits des hommes.

La morale apparaît, le sens du bien et du mal doit se formuler, l'intelligence avide doit recevoir une nourriture soigneusement triée. Attention, les yeux tout neufs s'ouvrent curieusement, les idées cheminent et doivent toujours proposer une réponse à n'importe quelle question, l'enfant ira chercher cette réponse n'importe où et son imagination lui souffle des vérités fantaisistes, le

moment est critique. Surtout à l'âge de la puberté, le besoin de savoir le pourquoi et le parce que des sentiments qui l'émouvent et le troublent devient violent et quelles solutions misérables, maladroites, malsaines ? Alors que la franchise dirigeant des explications claires déterminerait une conception propre et normale pour le restant de la vie. En vérité, l'instant est critique, combien de parents, connaissent leur rôle d'éducateurs ?

Dans la plupart des cas, on rabâche les mêmes mots, les mêmes défenses, les mêmes interdictions capitales (sans aucune explication) que ceux entendus et reçus avec des taloches 30 ou 40 ans plus tôt !

La France n'est pas une Nation qui sache élever ses enfants et diriger sa jeunesse. Heureux ce pays qui, malgré cela, transmet des qualités solides à ses fils, sans cela...

L'école ?... Eh bien ! l'école a fait et continue à faire ce qu'elle peut.

Les patronages ?... Enfin !

Reste une organisation modèle, sur laquelle a été copiée, celle de la plupart des autres groupements d'enfants (en vue d'éducation, de jeux ou de colonies de vacances) : Le scoutisme.

En dehors des préceptes généraux de morale, de loyauté, d'honnêteté de règle chez les différentes associations scoutées, leurs tendances différentes, dont une résolution confessionnelle, n'obtient pas nos suffrages ; le grand mérite, la grande qualité du fonctionnement pratique de ces groupements est d'avoir basé l'éducation enfantine, d'abord sur le jeu constant ; et cette éducation par l'amour en opposition systématique à l'éducation par la crainte.

La vie au camp scout est un appel constant aux réactions naturelles, venues du sens profond du merveilleux et du romanesque, possédé par tous les enfants.

Un des traits remarquables de l'esprit scout est l'annulation totale du chef. C'est un fait, il n'y a pas de chef, mais seulement des camarades. Plus expérimentés certes, du fait de leur âge plus grand, mais qui ne donneront jamais un ordre, même s'ils sont responsables d'un groupe. Ils sollicitent le concours, ils stimulent l'émulation et la camaraderie. Un tel a fait telle découverte, tous, sans envie ni jalousie, cherchent à l'imiter. C'est une perpétuelle demande aux facultés d'observation, de retenue, d'assimilation, de jugeotte.

Le but est toujours de faire vivre aux enfants un moment de vie réelle. Les chefs choisissant comme thème du jeu, la chose qui passionnera ces gosses. Il a été tenu compte, et même élevé à la hauteur d'un précepte, que les jeunes répugnent à un quelconque rôle passif, ils demandent avant tout quelque chose à faire, et surtout ni paroles oiseuses ni discours moralisateurs. Ils veulent être des créateurs actifs, le secret du succès auprès

jamais une chose que l'on devrait savoir, et que l'on peut ne pas savoir, mais c'est uniquement un « test » d'observation. A nouveau, cette petite épreuve est un jeu.

En dehors de ces jeux, tant éducatifs que distrayants et sportifs à la fois, chaque scout se spécialise. Les mêmes spécialistes se groupent en clans, il y a ainsi (entre autres) un clan de naturalistes qui travaille en collaboration, avec le Muséum d'Histoire Naturelle, lequel est fourni par les soins de ce clan, en animaux sauvages ou libres, de toutes espèces, rencontrés en France : piégeage, observation de la vie et des mœurs des animaux, etc... contact étroit avec la nature, avec la vie.

Il y a aussi des marionnettistes, des pêcheurs, etc... Pendant les sorties communes, chaque spécialiste instruit normalement ses camarades au cours de la conversation ou des exemples. Le scout acquiert ainsi des connaissances extrêmement étendues, débarrassées du fatras livresque.

Il existe également un certain nombre de brevets : hygiéniste, nageur, chanteur, cuisinier, etc... et naturellement, chacun est fier d'en posséder un maximum.

#### D'AUTRES JEUX

*Le feu de camp* : Certains soirs, recréant ainsi des gestes, des coutumes, qui font vibrer l'âme sensible des enfants, et les met dans une atmosphère d'aventure chevaleresque, dont il ont toujours rêvé, certains soirs donc, les éclaireurs se réunissent autour du feu de camp. Le feu est allumé, puis un éclaireur « chante l'appel », et tous, rangés plus loin, viennent prendre place autour du feu, c'est un

instant très émouvant et la chose entière ne manque pas de grandeur. Après quelques chants, le spectacle commence ; par petits groupes, sont présentés des intermèdes, des tours, des exercices. Tour à tour, chacun est acteur et spectateur, naturellement tout est presque improvisé, en général, une ou deux heures seulement ont été consacrées à la préparation.

Des chants scouts alternent avec le spectacle.

*La totémisation* : Le nom scout ou « totem » est donné à l'éclaireur, par ses camarades, à l'occasion d'un feu de camp. Le nouveau, que l'on a vu à l'œuvre et duquel on a apprécié les qualités et les défauts est jugé publiquement : qualités physiques, morales, tendances, goûts, aspect, défauts, sont passés en revue. On opte pour tel ou tel nom d'animal (en général) qui synthétise l'éclaireur à baptiser, mais toujours suivi d'un qualificatif. Ex : castor tranquille pour un garçon paisible et industrieux, constructif ; écureuil loyal, pour celui qui grimpe bien aux arbres et qui est vraiment franc et net, sans détours.

A cette école de camaraderie d'estime, de confiance, de loyauté, de courage et de débrouillardise, des hommes ont été formés. P. E. Victor et ses compagnons qui viennent de réussir la traversée du Groenland après 47 jours de lutte, sont issus de cette pléiade de jeunes garçons, auxquels on a dit une fois :

« Un éclaireur est propre dans son corps, dans ses pensées, ses paroles, ses actes, il ne fait rien de honteux ».

... et aussi :

« Je compte sur toi, la parole d'un éclaireur est sacrée ».

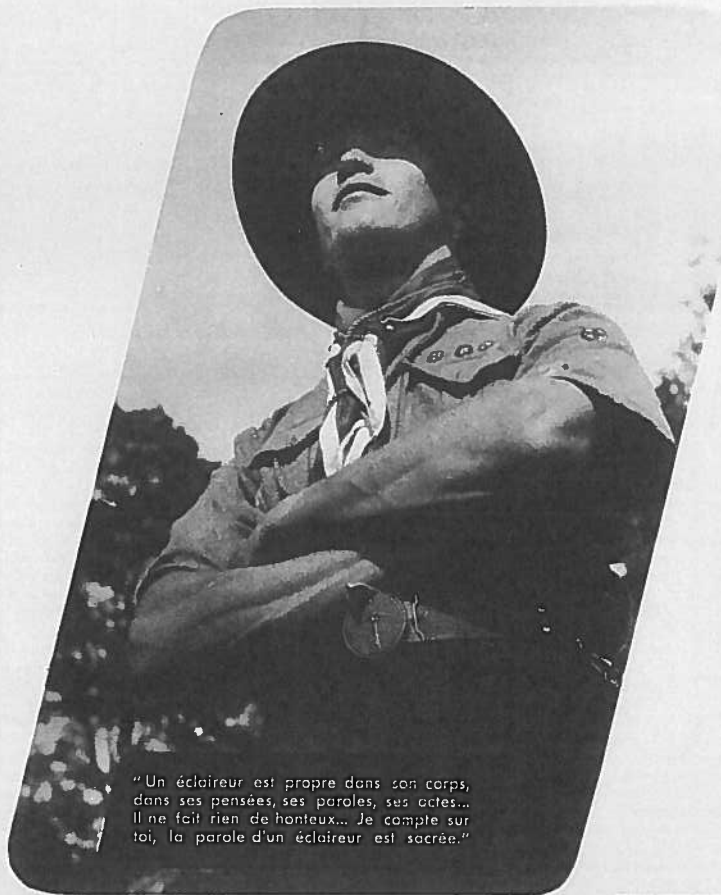
# S M E

des enfants, réside donc, dans un programme d'activités intenses et multiples.

Dans la journée, les jeux sont presque toujours des jeux de course, 2 ou 3 équipes se poursuivant. Au cours de ces jeux, règne une grande émulation ; a qui verra, déterminera, le plus possible des choses ou des faits de la vie de la nature.

Constamment, les plus âgés enseignent les plus petits avec sollicitude : « cet arbre est un sapin d'Autriche, et un sapin d'Autriche parce que ses branches sont comme ceci, ses pommes comme cela », etc...

Pendant le jeu, ceux qui sont pris — on tue l'adversaire, en lui enlevant un foulard passé à la ceinture, ce qui exclut toute brutalité — peuvent se faire ressusciter en venant trouver le chef, qui leur posera des questions. Ces questions, ne visent



« Un éclaireur est propre dans son corps, dans ses pensées, ses paroles, ses actes... Il ne fait rien de honteux... Je compte sur toi, la parole d'un éclaireur est sacrée. »

PHOTO BABELAY-BERTILLOT



# AUBE



Auberge de l'Abbaye de l'Escaladieu par Bourg-de-Bigorre, vieilles murailles, anciennes traditions, c'est maintenant bourdonnant de chants et de rires. PHOTO ALIX

Auberge des Molland, et le mont Ventoux. Aridité et grandeur du paysage, école d'énergie. PHOTO TRANSMISE PAR G. L. A. J.



Jeunesse de la vie, printemps, du monde... force et courage qui doivent être protégées. PHOTO ZUBER

**M** OINS que jamais notre époque ne tolère la vie isolée, c'est un fait que celui qui veut s'évader totalement est mis hors la loi par le monde.

Les hommes ayant aboli les notions de temps et de distances qui s'élevaient en obstacles insurmontables à la connaissance du monde, les bornes de l'inconnu ont été reculées presque à leurs limites.

Cependant les êtres humains s'en connaissent-ils mieux et s'apprécient-ils justement ?

Appartiendra-t-il aux hommes, qui sont les enfants de notre temps, de goûter à l'immense paix humaine, à la joie — enfin trouvée — de l'estime universelle ? En tout cas, c'est bien notre époque, bouleversée certes, et déchirée, mais si pleine de bonnes volontés éparées, qui peut revendiquer le mérite de s'occuper enfin de la jeunesse.

La jeunesse, l'enfance, les mots les plus nobles, les plus purs, les plus gentils du langage humain : c'est dans un sens concret, une foule de petits bons-hommes et de petites bonnes femmes, plus ou moins bons, plus ou moins francs, jamais totalement méchants ou faux, mais surtout faibles et désarmés, ignorants toujours.

C'est la honte des générations et des gouvernements passés de n'avoir rien fait, rien tenté, rien voulu pour les jeunes, qu'une éducation rigide, brutale, bête, compassée, sale, malsaine, ou bien propo-

sant les pires promiscuités de la rue, du ruisseau et de Patelier à 12 ans. Bienfaits de l'éducation « comme il faut » ou de l'excuse : « Nous étions douze à la maison, alors, dame !... » Sale époque ; ceux qui l'ont vécue appellent ça, larmes aux yeux : « La belle vie, ou l'âge d'or. » J'aime mieux mon temps — Profond Aujourd'hui, dirait Cendrars — mon temps dur, inhumain certes (pour nous qui avons reçu de fameux héritages historiques), mais un temps qui, voulant forger des hommes forts, libres, unis, songe d'abord à conserver les douceurs de l'enfance, les candeurs et les charmes de l'adolescence, tout en développant, en même temps que la force physique des jeunes, leurs sentiments de bonté et de connaissance des choses humaines.

L'Auberge de la Jeunesse est réellement un stade important et indispensable de cette éducation nouvelle, basée sur la conscience des responsabilités personnelles dans une communauté, sur la compréhension de la vie en commun entre jeunes, se renouvelant constamment, donc apportant incessamment des éléments nouveaux à la curiosité et à l'éveil de l'intelligence ; une vie loin de l'exemple des grandes personnes soucieuses et bougonnes ; loin de l'influence immédiatement ressentie de l'entourage familial et de la molle atmosphère familiale inchangée. Sans oublier les visites en groupe aux parents âgés « et ce calcul, mon petit, un peu moins ignare », et les promenades dominicalendi-

manchées » dans des jardins poussiéreux : « Fais donc attention à ton beau costume. Ah ! quel enfant, toujours à remuer !... »

Et l'enfant comprend de moins en moins pourquoi ce jour de congé, qui devrait être un jour de joie, est terne, triste, ficelé, se terminant chargé de lourdes rancunes devant une fade grenadine, auprès des flirts sournois des plus grands.

L'Auberge de la jeunesse réalise donc ce miracle d'être une république des jeunes, guidés par un règlement dont voici quelques passages :

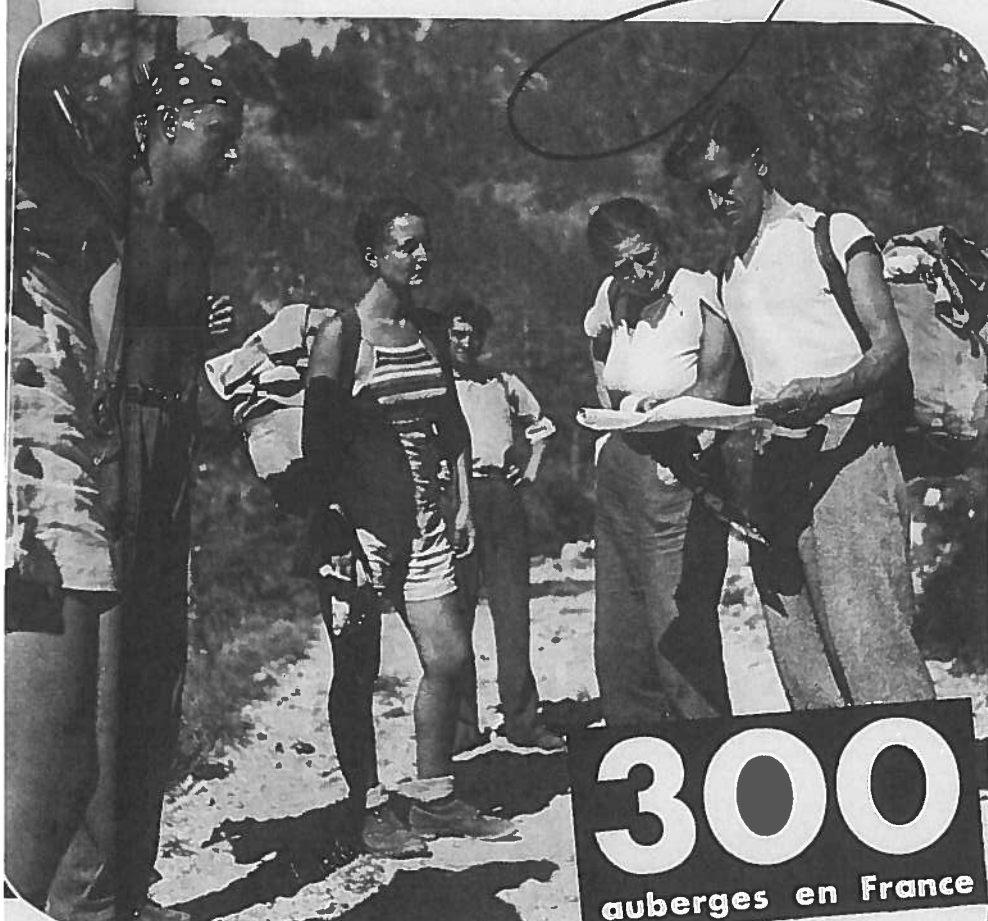
« Dans cette auberge doit régner, en même temps que la bonne humeur, un esprit d'amitié fraternelle et d'entraide, basé sur la tolérance, la compréhension et le respect mutuels.

« Tous, sans distinction de classes sociales et de nationalités, ont les mêmes avantages et les mêmes devoirs. »

« Les jeunes voyageurs doivent être familiarisés avec l'idée que les auberges sont sous leur sauvegarde, et observer, dans l'intérêt de tous, une discipline librement consentie. Chaque auberge pouvant être considérée comme une petite « république de jeunes », ils doivent avoir à cœur de réduire au minimum la tâche du père ou de la mère aubergistes. »

C'est nettement cette impression de république de jeunes qui se dégage immédiatement d'un séjour dans une auberge : les jeunes sont chez eux,

# AUBERGES de la Jeunesse



**300**  
auberges en France

square du quartier — parce qu'ils auront chanté des chansons qui ne traitent pas, au carrefour, et qui parlent d'eau, de lumière, de santé morale et de force physique, d'intelligence et de fraternité humaine — parce qu'ils seront débrouillés et en possession des conditions de la vie de toutes les conditions, et que pour eux sera fin le temps de l'incertitude, de l'ignorance des choses saines et simples et de la dissimulation.

## ORGANISATION DES AUBERGES

En France, il existe trois différents groupements d'auberges de la jeunesse. Le plus important est le « Centre laïque des auberges de jeunesse », 1, rue de l'Ave-Maria, à Paris, qui groupe actuellement 180 auberges et témoigne d'une grande activité, puisqu'il vient de créer 15 auberges nouvelles ce dernier mois. Parallèlement à cet organisme fonctionne un club des usagers, qui groupe les membres du Centre laïque et organise des voyages collectifs (réduction sur les chemins de fer), ainsi que des sections de cyclotouristes, de marcheurs, canoëistes, etc... Ce club a son siège à Paris, 6, rue Paradis, dans un vaste local comprenant gymnase, douches, salles de réunions, restaurant, etc...

La « Ligue française des Auberges de la Jeunesse », 34, boulevard Raspail, à Paris, a été fondée la première en date par Marc Sangnier. Cette ligue, ne groupe que 96 auberges et 14 abris.

Dans ces deux premières associations, toutes discussions politiques et religieuses sont interdites. La troisième association, « Les Auberges du monde nouveau », 237, rue La Fayette, s'occupe, au contraire, de politique, de philosophie et de culture. Son président est Jean Gioia.

Les cotisations annuelles pour ces associations varient de 10 à 15 francs, selon l'âge de l'adhérent.

Les prix de séjour dans les auberges sont de l'ordre de 2 à 4 francs par nuit et, pour ceux qui veulent prendre leurs repas tout préparés, les trois repas coûtent de 7 à 12 francs. La journée complète varie donc de 10 à 16 francs, 18 francs dans les cas les plus chers.

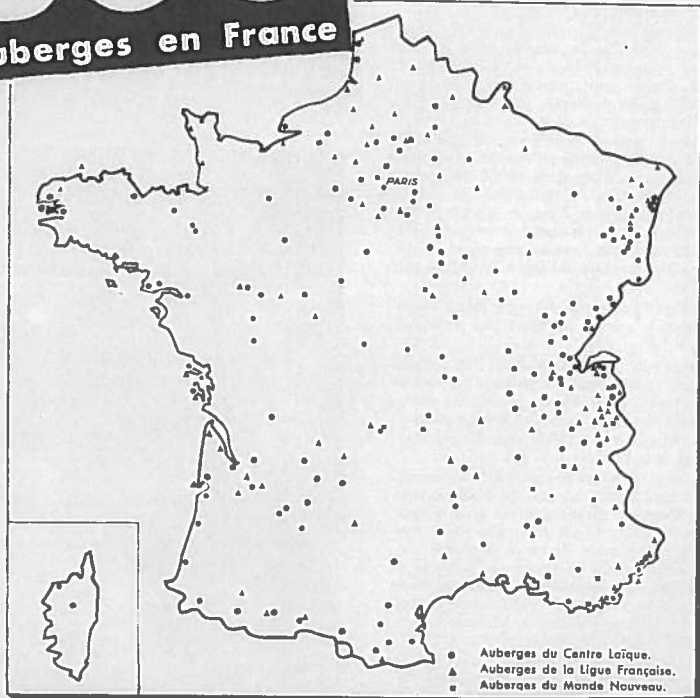
**Babelay - Bertillot**

« En route vers l'Auberge, l'on est venu à pied et le soleil chauffe, nous sommes forts et sûrs de nous, la vie est belle! » PHOTO FEFER

leurs qualités naturelles se débrident, leur affabilité, leur gentillesse et le goût qu'ils ont de rendre service ou de se rendre utiles s'épanouit. Leur instinct naturel de propreté et d'ordre y a libre cours, parce qu'ils ont le sentiment jamais démenti d'être enfin eux-mêmes, sans le stupide et perpétuel : « Je te dis de faire comme ça. »

Il faut les voir recevoir entre eux un nouveau : « D'où viens-tu, toi ? Que fais-tu ? Quelles études, quel travail ? Comment t'appelles-tu ? Comment est ton pays ? Quelles chansons y chante-t-on ? Quels jeux sais-tu ? Que font tes amis, tes parents ?... » Aussitôt le nouvel arrivant est entouré, il n'est plus seul, il a des amis. « Enleve ton sac, pose-le ici ; as-tu faim, as-tu soif ? »

Tout ce qu'ils apprennent ainsi est vrai, vivant et humain, et ce que leur raconte le nouveau camarade ne s'apprend dans aucun manuel. C'est de l'existence d'ailleurs, de cet ailleurs qu'ils ont ainsi le goût de connaître, qu'ils connaîtront un jour prochain. Un jour ou ils partiront en groupe gais et heureux, sains et forts, sûrs d'eux-mêmes, mais sans vanité, parce qu'ils auront appris très tôt à connaître les autres, à savoir que l'homme ne peut se passer des autres hommes, qu'il faut vivre en commun, apportant chacun une part de labeur librement consenti, voulu et déterminé joyeusement — parce qu'ils auront voyagé et vu d'autres ciels et d'autres horizons que la maison d'en face ou le

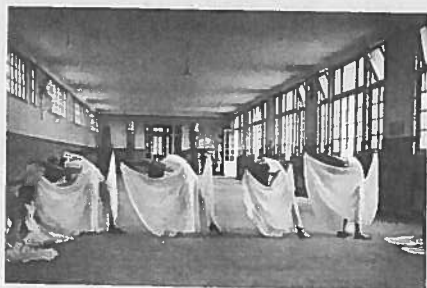


# LE CHANT

## LA DANSE

## LA GAÏETÉ

voilà les vrais maîtres



La chorégraphie à l'école.  
PHOTO K.TROSSER

**C'**est en collaboration étroite avec la Ligue de l'Enseignement et les coopératives scolaires que la Cité d'Orgemont célébrait, ces jours derniers, une magnifique fête de la Jeunesse.

Le samedi 11 juillet, il y avait grand affaïrement dans ces ravissantes écoles d'Argenteuil où tout est clarté, fraîcheur, joie.

Madame la Directrice, charmante femme au cœur de maman avisée et docte, discutait ferme avec le secrétaire général de la Ligue, M. Belliot. Il fallait tout prévoir pour l'accueil des invités : plus de deux mille moins-de-quinze-ans, attendus des communes voisines : Draveil, Houilles, Luzarches, Saint-Gratien, Blanc-Mesnil. Le merveilleux rassemblement ! Ecoliers et écolières d'Orgemont devaient recevoir, eux-mêmes, les petits camarades. On ne commence jamais assez tôt sa fonction civile. Pour être démocrate, on peut être homme ou femme du monde !

On avait donc envoyé de gentilles lettres d'invitation. On avait reçu de touchantes réponses. Témoin celle-ci des « Violettes du Chesnay » :

*Chères petites camarades,*

*C'est avec une joie bien vive que nous nous rendrons à votre aimable invitation. Nous serons en robe blanche, avec des ceintures vertes, et nous porterons toutes notre insigne : un bouquet de violettes. Nous vous rendons vos baisers.*

Petites Violettes du Chesnay, vous êtes aussi modestes que fraîches. Je sais que rien ne fut négligé pour votre juvénile plaisir. L'herbe étant un peu trop arrosée pour recevoir vos robes blanches, le grand préau de l'école était prêt pour le pique-nique fraternel.

Je sais que vous avez eu le temps de tout voir et d'être saisies d'émulation : l'exposition de dessins et de travaux d'art scolaire où les petits chefs-d'œuvre abondent ; l'imprimerie de l'école et son journal rédigé et tiré par les élèves où l'on peut cueillir des choses charmantes comme celles-ci :

« La petite sœur de Janine, quatre ans, nous a dit : « J'ai bien travaillé à l'école, j'ai bâillé que trois fois ! »

« Aujourd'hui, j'ai pensé dix-sept fois au certificat d'études, et encore on n'est pas à la fin de la journée ! »

« Il y a dans le bureau de la directrice un tableau qui représente un monsieur. Ce portrait représente Briand. Je croyais que c'était le grand-père d'une de mes camarades qui s'appelle Simone Micon. Mais Mademoiselle m'a expliqué que Briand était un grand ami de la Paix. »

« Nous avons fêté l'anniversaire de notre école qui a un an. Jamais nous n'avons vu Mademoiselle aussi gaie. Nous ne demandons pas que ce soit tous les jours la fête ; mais nous aimerions voir tous les jours, Mademoiselle aussi souriante. »

Vous avez vu, petites Violettes du Chesnay, la belle réjouissance du dimanche où les arts et le sport étaient associés. Et le concours de danses rythmiques et de chants mimés ont déchainé votre enthousiasme.

Jeunesse nouvelle, on ne saurait trop vous goûter !  
Je me souviens d'être allée un jour visiter la

cité scolaire que venait de créer Henri Sellier. C'était en 1922. Le fondateur d'un des premiers paradis de l'enfance pauvre, me dit :

— Nous avons pour ennemis les parents qu'il nous faut convaincre à toute heure que les enfants ont besoin de loisirs organisés ; que ces loisirs sont le véritable complément d'un enseignement profitable. J'ai institué une chorale, car je crois à l'influence du chant, non seulement sur les poulains, mais aussi sur les esprits. Eh bien ! Une mère m'a écrit ce matin :

*Monsieur Sellier,*

*Je vous prie de ne plus faire chanter ma fille. Je veux faire d'elle une employée des postes et non pas une chanteuse !*

Les parents raisonnent avec plus d'aperception aujourd'hui. Mlle Pouillès, directrice de l'école de la Cité d'Orgemont, voit venir à elle des mamans qui désirent que leur fille fasse de la danse rythmique, fussent-elles pour cela payer la blanche robe de la danseuse. Et l'une d'elles a eu ce mot : « De danser, ça leur donne plus de grâce, à nos filles ! Depuis que la mienne danse en prenant des poses, elle ne se met plus en colère et elle ne casse plus la vaisselle. »

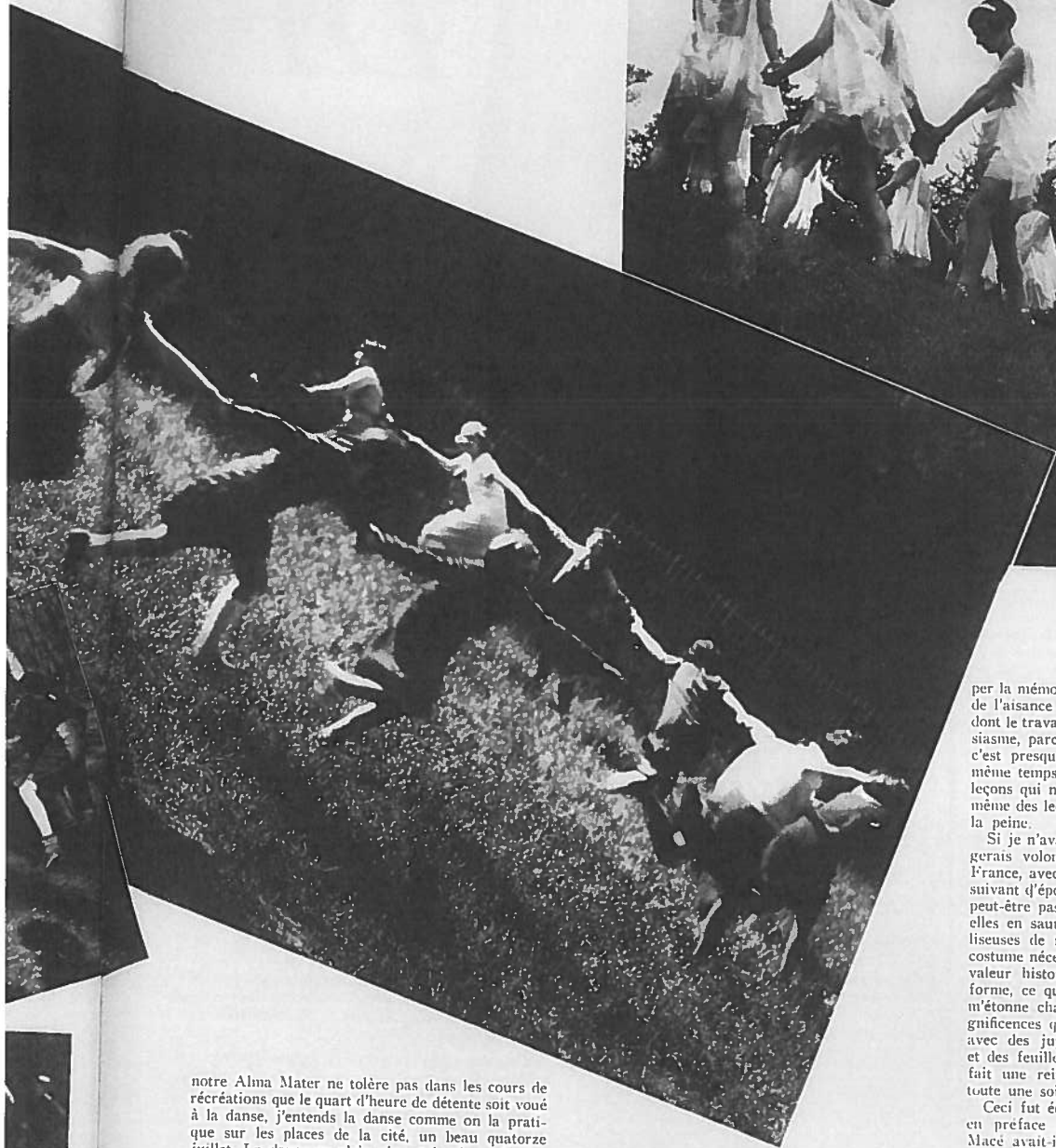
C'est, vous l'avouerez, un résultat.

Mais il faut encore lutter contre les vieilles habitudes, non seulement des familles, mais aussi des éducateurs. Ils ne sont pas payés pour l'enseignement des loisirs. C'est une besogne supplémentaire qui exige beaucoup de cœur et de bonne volonté. Il faut qu'on les y aide. La Ligue de l'Enseignement ne peut être partout à la fois.

Ainsi je me suis toujours demandé, pourquoi

PAR  
BLANCHE  
VOGT





notre Alma Mater ne tolère pas dans les cours de récréations que le quart d'heure de détente soit voué à la danse, j'entends la danse comme on la pratique sur les places de la cité, un beau quatorze juillet. La danse en plein air est le plus salutaire exercice : pas besoin d'être en tunique à la Duncan et pieds nus pour faire travailler tous les muscles, activer la respiration, la circulation et le reste. Les musiciens ne coûteraient rien, chaque école pouvant avoir son phonographe ou la téessef. Oui, pourquoi n'inscrit-on point la danse au programme de culture physique avec la gymnastique suédoise ? L'écolier qui a bien dansé a plus de goût à calculer.

Nos écoles étaient tristes. Elles manquaient de fleurs, de couleurs tendres. Elles manquaient encore d'œuvres d'art. On ne devrait pas voir que des tableaux noirs sur leurs murs. De riants paysages, des scènes villageoises, des animaux en famille, voire de fraîches beautés pastorales, offriraient à notre jeunesse scolaire l'idée de la nature et peut-être du beau.

Au Danemark on exige des peintres qui sollicitent le secours de l'Etat, que ceux-ci donnent une de leurs toiles pour l'école de leur cité. Ainsi leur œuvre et leur nom sont-ils connus de la jeunesse en même temps qu'ils le sont des critiques d'art. Et tout le monde s'en trouve bien.

M. Bellanger, de la Ligue de l'Enseignement, n'a vanté le profit des caravanes scolaires. Mais, il y a des mois où l'enfant reste livré à lui-même. S'il a gardé un bon souvenir de la visite faite au musée, au parc de la ville, des joies secrètes lui seront réservées.

C'est une chance au surplus que les éducateurs aient compris le parti qu'on peut tirer d'une curiosité juvénile toujours en éveil. Je me souviens de mes livres de lectures moralisantes où il n'était question que de la curiosité punie. La curiosité est la plus grande qualité d'un enfant. Ceux-là qui sont curieux de tout iront à la découverte, comme Alice au Pays des Merveilles !

Et puisque Jean Macé est le fondateur de cette précieuse Ligue de l'Enseignement qui, la première, a compris la puissance éducative des loisirs et qui continue à rallier tant de bonnes volontés vouées à la santé morale et physique de l'enfance, je suis heureuse d'épingler ici son opinion sur le théâtre à l'école :

« Il y a peu d'exercices plus utiles pour dévelop-

per la mémoire, former la prononciation, et donner de l'aisance aux manières que ces représentations dont le travail préparatoire est accepté avec enthousiasme, parce qu'il y a un plaisir au bout, et que c'est presque un honneur d'être choisi. C'est en même temps, un moyen précieux pour donner des leçons qui ne s'oublient pas, leçons de conduite et même des leçons de classes, si l'on veut en prendre la peine.

Si je n'avais pas autre chose à faire, je m'engagerais volontiers à enseigner toute l'histoire de France, avec les dates, dans une série de pièces se suivant d'époque en époque. Mes élèves ne seraient peut-être pas en état de passer un examen ; mais elles en sauraient certainement plus long que des liseuses de manuels. Ajoutez que la question du costume nécessite des recherches qui ont aussi leur valeur historique, sans compter que le goût s'y forme, ce qui n'est pas non plus à dédaigner. Je m'étonne chaque fois, malgré l'habitude, des magnificences que savent improviser les jeunes filles avec des jupes blanches, des talmas, des fleurs et des feuilles de papier doré. Pour cinq sous, on fait une reine qui conserve un certain prestige toute une soirée... »

Ceci fut écrit en septembre 1863, il y a 73 ans, en préface au théâtre du Petit Château, Jean Macé avait-il prévu, pour les loisirs des grandes personnes, la vogue des récits et pièces historiques ?

\*\*

Il y a autre chose pour peupler les loisirs des Petits-Jeunes que la lutte pour des championnats illusaires. Le sport ne fait pas toujours que du bien. Combien en ai-je vu de ces pauvres gosses, espoirs de leur société sportive, qui usaient leurs muscles avant que ceux-ci soient formés ? Et qui pensera à nous révéler la durée de vie moyenne d'un champion ? Il y a autre chose aussi, que des défilés militaires... Je me souviens d'un magnifique article d'une de nos consœurs revenant de Rome, émerveillée. Elle avait vu défiler les *lupetti*. Ce sont des Moins-de-cinq-ans, et c'est pharamineux de les voir marcher imperturbablement au pas comme leurs pères. Ils portent la chemise noire de la garde civique et saluent aussi dextrement que de vieux conscrits !

Nous souhaitons qu'on n'envisage pas de défilés des Moins-de-cinq-ans de France Bébé de la Maternelle à le temps de n'être plus qu'une unité perdue dans la masse de ceux qui doivent marquer le pas.

Et je fus tout aise de me sentir là-dessus en communion d'idées avec M. Maurice Chevais, inspecteur général du Chant dans nos écoles. Je connais M. Maurice Chevais depuis longtemps. Il publiait alors, chaque semaine, dans le Manuel Général de M. Ferdinand Buisson, un chant scolaire, et moi, dans la Revue de l'Enseignement, sous l'égide du grand Jaurès, je publiais des poésies pour les enfants que M. Armand Zivès mettait en musique. Nous servions les mêmes Muses avec l'espoir fervent que les petits enfants de France écouteront chanter en leur cœur la petite mélodie qui aide à sourire à la vie.

Même quand on est un Tout-Petit, on ne se réjouit pas sans motif, et la chanson est certes un puissant élément de joie.

M. Maurice Chevais me dit :

« N'est-il rien de plus pauvre, de plus anormal, de plus triste en même temps, qu'une école où l'on ne chante pas ? Et quoi qu'on fasse, ce ne sont, ni les fables de La Fontaine, ni les dessins les mieux venus, ni les évolutions gymniques accomplies au coup de sifflet, qui peuvent combler la lacune.

« Et pourtant il est encore des écoles qui ne l'ont pas compris, et qui se font une fausse conception de l'utilitaire puisque rien n'est plus utile, plus nécessaire que de recréer supérieurement, d'élever l'enfance dans une haute et saine température morale. »

M. Maurice Chevais ajouta :

« Les fêtes de la Jeunesse ? Ah ! il y a à faire ! Celles de plein air, sont presque exclusivement sportives. Les autres, celles qui se donnent dans les écoles correspondant à la somme des efforts dépensés ; même quand le bon goût ne fait pas défaut. Elles plaisent sur l'heure. On s'en va joyeux, et les organisateurs sont satisfaits. De peu ; puisque ces fêtes ne laisseront pas trace dans l'esprit ; qu'elles seront sans lendemain.

« Nos moindres édifices peuvent être harmonieux. Qu'une idée préside à la conception de la fête, dirige le choix des parties, ordonne les recherches. Que les poèmes, les chants, les chœurs, les œuvres de musique instrumentale, les pièces, les projections, les films, les disques s'il y a lieu, concourent tous au développement d'un grand thème et conduisent l'émotion jusqu'aux plus hauts sommets, en un crescendo continu. »

Ici, M. Chevais se rencontre avec Jaurès et Gémier qui préparaient, quand la guerre de 1914 éclata, une fête populaire fastueuse à la gloire du Soleil, où tous les vieux mythes et même le visage de Jésus devaient être évoqués.

Et maintenant, qu'on m'excuse de terminer cette enquête sur les loisirs qu'on doit donner aux enfants par quelques questions posées aux parents. Et dont voici les simples réponses :

— Non ! je ne puis songer à envoyer ma fillette en vacances, me dit cette maman que je n'hésite pas à nommer : Madame Française Moyenne, pour la bien situer, nous habitons la banlieue, nous avons un petit jardin, ma fille a donc du bon air. Et, cet été, elle s'amusera à apprendre à faire le ménage, la cuisine et les confitures...

Je pensais en l'écoutant à ce directeur d'école de Dickens, qui avait inventé un jeu magnifique pour ses élèves : il leur faisait laver la vaisselle et récupérer les chaudrons.

Une autre maman m'a dit :

— Pendant les vacances, ma fille commencera son trousseau ! Voilà qui la distraira suffisamment ! Un papa, au reste fort brave homme, s'est esclaffé :

— Les loisirs des enfants ? Ils ont bien le temps d'apprendre à être paresseux, quand ils seront en chômage ! Ma chère dame, nous en avons sept à la maison. Vous pensez qu'ils n'ont jamais le temps de s'ennuyer !

À cause de ce papa, je me souvins d'une petite phrase que me jeta une sœur aînée, 12 ans, le jour de la dernière rentrée :

Sur un ton très Comédie-Française, elle me déclara :

— Ah ! ce n'est pas trop tôt que sonne l'heure de retourner en classe ! Je vais pouvoir enfin me reposer !

Loisirs des enfants confiés à l'école, nous pouvons envisager que vous deviendrez une réalité. Mais quand les enfants sont rendus à leur famille, un autre problème se pose. Si le bonheur est une idée neuve en Europe, quoi de plus logique cependant que de penser à commencer par rendre heureux les enfants !

Blanche Vorr.

PHOTO NORA DUMAS



## LE CENTRE COMMUNAL DES LOISIRS

PAR J. BRENIER,  
Président  
de la Ligue française  
de l'Enseignement.

LE 10 juillet dernier, le sympathique sous-secrétaire d'Etat aux Sports et Loisirs, Léo Lagrange, visitait, à Vienne (Isère), les locaux de l'Amicale des Anciens élèves des écoles laïques, que j'ai fondée il y a 37 ans et que je préside depuis.

Dans une chaleureuse allocution, il voulut bien indiquer que l'Amicale avait su créer un Centre des loisirs comme il en existe peu dans notre pays ; il déclara avec force que toute son activité ministérielle tendait à l'organisation rationnelle des loisirs pour tous.

Léo Lagrange avait raison : à la campagne comme à la ville — et comme à l'école — les heures consacrées au travail seront désormais constamment réduites, car rien ne peut entraver le perfectionnement des matériels de la technique et des méthodes ; inversement, le temps consacré aux loisirs deviendra de plus en plus long... Personne, j'imagine, ne songerait à le regretter.

Donc, l'heure est venue de songer sérieusement à organiser les loisirs suivant un programme d'ensemble. Le gouvernement du Front populaire l'a compris. Il se doit maintenant de proposer au Parlement un vaste plan qui, sans paralyser les activités privées déjà en action, en provoquera de nouvelles et donnera à toutes celles qui présenteront les garanties que l'Etat doit exiger, l'appui moral et financier dont elles auront besoin.

\*\*\*

M'autorisant tout spécialement de ce que la Ligue française de l'Enseignement a réalisé, notamment depuis qu'en 1925 elle est devenue une Confédération générale des œuvres laïques, je voudrais indiquer ici comment nous concevons le Centre communal dans les quelque 30.000 communes de France qui ont moins de 1.000 habitants.

Ce Centre communal doit répondre aussi bien aux besoins des écoliers qu'à ceux des adolescents et des adultes.

De leur côté, pour être attrayants, les loisirs doivent être variés ; ainsi, chacun ira vers ceux

qui ont sa préférence. La tâche, au surplus, ne manque pas...

*Pour les écoliers* : les jeux, les promenades, les chants, la préparation des fêtes enfantines, les marionnettes, la lecture de livres et journaux pour enfants, la T. S. F. et le cinéma paraissent indiqués.

*Pour les adolescents* des deux sexes : le scoutisme, le tourisme populaire avec les auberges de jeunesse et le camping, les sports en général, la musique instrumentale et chorale, le théâtre, la T. S. F., le cinéma, les lectures et les conférences seront pratiqués.

*Pour les adultes* : la lecture, les conférences, le théâtre, la musique, le cinéma, la T. S. F., le tourisme et même certains sports adaptés à l'âge des usagers, pourront être utilisés enfin.

Il va de soi, toutefois, que, dans chacune des communes, on ne saurait envisager l'organisation pratique de toutes ces formes de loisirs, car trois difficultés au moins se présentent : 1° trouver des animateurs et des administrateurs qualifiés ; 2° avoir des terrains de jeux, des locaux, des meubles, des livres, des appareils et des instruments ; 3° disposer de ressources suffisantes.

En tout cas, il apparaît tout de suite que la création d'une Association dans chaque commune est à la base de l'organisation des loisirs. Et cette association même doit partir de l'école ; elle groupera tous ses élèves, ses anciens élèves et ses amis ; elle rassemblera donc l'immense majorité de la population ; elle permettra de ce fait de trouver souvent parmi ses membres les administrateurs et les personnes dévouées et qualifiées qui, suivant leurs goûts, leurs aptitudes, deviendront les animatrices des différentes sections indispensables.

D'une manière très générale, c'est à la commune qu'il appartient de présenter les projets et de vis, de faire construire, d'aménager et d'entretenir

# MAIN

peut - être

pour chaque village

# LA JOIE

les locaux ; mais cette initiative pourra également être prise par les œuvres présentant toutes garanties. Notons, du reste, que, presque partout où des organisations de cette nature ont été déjà créées, elles ont bénéficié de dons et de legs souvent très importants.

Les dépenses de construction, d'installations en mobiliers et en matériel devront incomber en grande partie à l'Etat, la partie laissée aux communes et aux œuvres devant être proportionnée, comme en matière de construction scolaire, à la fois aux ressources dont elles disposent à l'avance et à leurs charges normales.

Les dépenses d'entretien et de fonctionnement seront, d'autre part, assurées par les œuvres elles-mêmes, avec, sous forme de subventions, des participations de la commune, du conseil général, de l'Etat, suivant l'activité dont témoignera le Centre local des loisirs et l'importance qu'il saura prendre.

\*\*

Ces grandes lignes exposées, il devient facile de prévoir comment sera installé le foyer communal.

Il devra comprendre en premier lieu une grande salle susceptible de contenir, pour les villages de moins de 1.000 habitants, la moitié environ de la population de la commune ; elle aura une scène, un écran, un appareil de cinéma et de T.S.F. ; les sièges seront transportables ; remisés dans un réduit voisin, sous la scène, par exemple, ils laisseront le sol libre pour les bals, banquets, répétitions des chœurs et mouvements d'ensemble, entraînements d'athlétisme et de gymnastique, expositions diverses, etc...

Autour de la grande salle, il y aura en outre quelques pièces, dont une pour la bibliothèque, une pour les réunions des conseils d'administration, avec armoires pour les archives de chacune des sections, une pour les répétitions musicales et théâtrales.

Le chauffage central devra être obligatoire, son fonctionnement, comme le nettoyage et la surveillance du Centre, étant confié à une personne autant que possible logée dans l'immeuble même, et dont l'utilisation partielle ou totale sera en quelque sorte permanente.

Ainsi équipé, le Centre communal des loisirs

PHOTO LANDAU

ont déjà été faites, souvent sans appuis, ni moyens ni financiers, et que, dans le plus grand nombre des cas, les œuvres existantes ont trouvé dans les recettes des spectacles et conférences les ressources nécessaires pour amortir les frais d'installation et pour couvrir les dépenses de fonctionnement.

\*\*

La Ligue française de l'Enseignement a préconisé depuis toujours la création de tels centres, appelés jusqu'ici « foyers communaux » ; elle comptait, pour peu qu'on l'aide en haut lieu, en présenter un à l'Exposition de 1937, dont l'installation s'inspirerait du programme que je viens de définir.

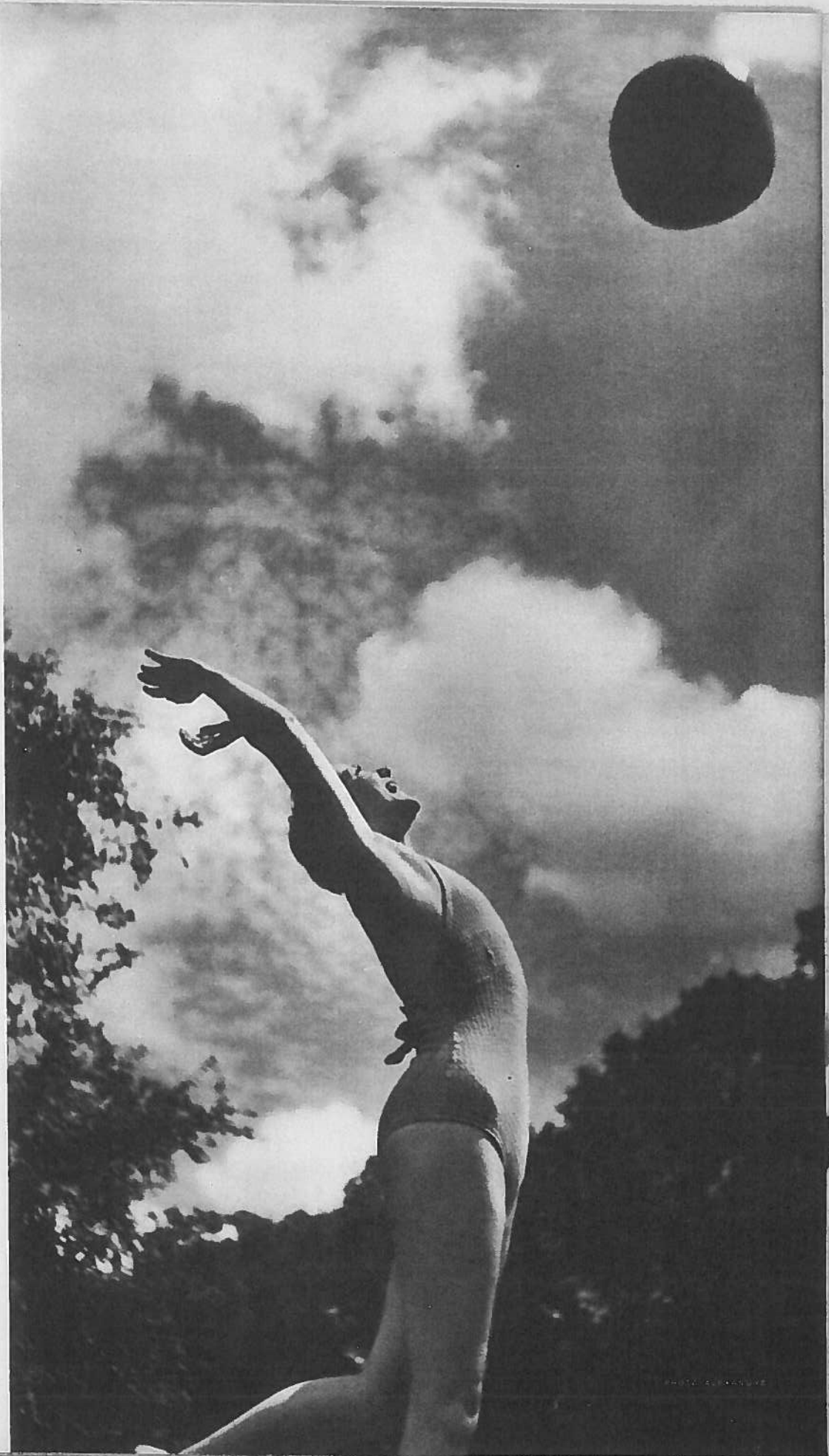
Je formule, en terminant, l'espoir que nos amis comprendront la nécessité de créer vite un Centre dans chaque commune et qu'ils obtiendront le concours des municipalités, des conseils généraux et surtout celui de l'Etat. Jusqu'à ce jour, hélas ! en France, Parlement et gouvernement se sont à peu près complètement désintéressés de cette question tandis qu'en Allemagne, en Italie, en U. R. S. S. et ailleurs, on consacre à l'orientation et à la formation de la jeunesse, comme à la propagande des sommes considérables !

Enfin, la construction et l'installation de ces centres de loisirs apporteront dans la crise, et non seulement pour les entrepreneurs et les ouvriers du bâtiment mais pour toute l'industrie du cinéma et pour de nombreux artistes, ce travail qui, depuis des années, diminue un peu plus tous les jours ; ce serait, à mon sens, une des meilleures utilisations à offrir aux capitaux thésaurisés ou exportés, que de leur permettre de s'employer à une œuvre dont personne ne peut plus contester ni l'intérêt ni la grandeur.





vAsion!



PHOTOGRAPH BY

# ABONNEZ-VOUS A



## T A R I F D E S A B O N N E M E N T S

	"VU"			"LU"			"VU" et "LU" combinés		
	3 mois	6 mois	12 mois	3 mois	6 mois	12 mois	3 mois	6 mois	12 mois
FRANCE ET COLONIES	26.	50.	95.	21.	38.	72.	38.	73.	140.
ÉTRANGER TARIF SIMPLE	34.	62.	119.	24.	45.	86.	47.	92.	178.
ÉTRANGER TARIF DOUBLE	40.	74.	143.	28.	52.	100.	57.	111.	216.

## ABONNEMENT D'ESSAI DE 2 MOIS (8 NUMÉROS)

RÉSERVÉ UNIQUEMENT A DES NOUVEAUX ABONNÉS

	"VU"	"LU"	"VU" et "LU" combinés
FRANCE ET COLONIES	12.	12.	24.
ÉTRANGER TARIF SIMPLE	16.	16.	32.
ÉTRANGER TARIF DOUBLE	20.	20.	40.

Ainsi les souscripteurs à cet abonnement d'essai paieront effectivement pendant huit semaines leur numéro reçu à domicile, 1 fr. 50 au lieu de 2 francs.

N. B. LES PAYS ÉTRANGERS A TARIF DOUBLE SONT : BOLIVIE, CHINE, DANEMARK, ÉTATS-UNIS, GRANDE-BRETAGNE, ET COLONIES (SAUF CANADA), IRLANDE, ISLANDE, ITALIE ET COLONIES, JAPON, NORVÈGE, PALESTINE, PÉROU, SUÈDE

### NUMÉROS SPÉCIAUX DE "VU"

Il est rappelé que les abonnés à "VU", ou combine "VU" et "LU" reçoivent gratuitement tous les numéros spéciaux de "VU" y compris les numéros édités hors série.

### SERVICE DES ABONNEMENTS POSTE INTERNATIONAUX

Nous signalons à nos lecteurs et abonnés qui habitent les pays suivants : Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Finlande, Hongrie, Italie et colonies, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal et colonies, Roumanie, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Estonie, Lettonie, Lituanie, Dantzig, Vatican, qu'il leur sera possible, à dater du 1<sup>er</sup> JANVIER 1936, de souscrire dans leurs bureaux de poste (service des abonnements-poste internationaux) des abonnements à "VU", "LU" ou abonnements combinés au prix du tarif France et Colonies. Ces abonnements peuvent être souscrits pour des périodes de 12, 6 et 3 mois, mais doivent obligatoirement commencer le 1<sup>er</sup> janvier de chaque année pour les abonnements de 12 mois, les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> juillet pour les abonnements de 6 mois, les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre pour les abonnements de 3 mois.

### PAIEMENT

Les abonnements sont payables à la souscription par chèques, mandats-poste ou par versement à notre compte chèques post. Paris 1206-25. "VU" et "LU" 55, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS. TÉLÉPHONE ÉLYSÉES 27-57-58 R. C. S. SEINE 230-175 B





Directeur-Gérant : LUCIEN VOGEL

IMPRIMERIE SPÉCIALE DE "VU", 65-67, Avenue des Champs-Élysées, Paris 8<sup>e</sup>